



Un scénario de Pascal Sid et Julien Lacombe

«Voici donc la première version et la version de tournage de Derrière les Murs. En s'y penchant de plus près, on peut se rendre compte qu'il possédait dans sa première mouture un vrai aspect Lovecraftien, et était développé dans ce sens. On avait lancé des illustrations qui étaient clairement identifiées comme telles. Les aléas du financement ont fait qu'on a dû réécrire car le développement que prenait le scripte durant sa seconde moitié et sa conclusion dérouterait à priori les lecteurs qui semblaient être emballés par l'aspect "Chabrolien" de l'introduction et du village, et donc n'acceptait pas l'élément fantastique assumé. De fil en aiguille, à force d'auto persuasion et de se dire que c'était ça ou rien, on a finalement réécrit dans le sens d'un film plus "psychologique", en ôtant toute trace de mythologie et de fantastique assumé. Une erreur. Mais aussi des erreurs de jeunesse évidentes dans l'écriture, le film manquant cruellement de renouvellement d'enjeux forts et de révélations. En espérant que cela puisse aider les autres auteurs à ne pas commettre les mêmes.»

Pascal Sid

"N'est pas mort ce qui à jamais dort..."

Kitab Al-Azif, 730 Ap J.C

1 EXT. JOUR - PAYSAGES D'AUVERGNE 1

Paysage de campagne. Brume. Le vide à perte de vue. Générique.

2 EXT. JOUR - DEVANT LA GARE 2

Une petite gare de campagne. C'est la fin de l'automne. On entend une locomotive à vapeur démarrer au loin. Quelques voyageurs sortent lentement du bâtiment : à en juger par leurs tenues et leurs baluchons, ce sont des gens de la campagne.

Parmi eux se distingue une belle jeune femme d'une trentaine d'années, NICOLE. Habillée à la dernière mode des "années folles", elle tient une valise luxueuse dans une main, et une cage à chat dans l'autre.

Elle jette un oeil à l'horloge de la gare puis regarde autour d'elle : derrière les maigres faubourgs de la petite ville se dessine un paysage verdoyant et vallonné.

3 INT. JOUR - DANS LE TAXI 3

Nicole est installée à l'arrière d'un taxi bruyant. Le paysage défile sous ses yeux tandis que la voiture s'enfonce dans la campagne.

4 EXT. JOUR - PLACE D'ANASTAISE 4

La voiture stoppe sur la place du village d'Anastaise. Nicole en sort et récupère sa valise. Le taxi repart aussi vite qu'il est arrivé, laissant la jeune femme seule au milieu de la place froide et sans vie.

Silencieuse.

Un peu nerveuse, Nicole s'allume une cigarette.

Elle aperçoit un groupe de vieilles femmes devant une maison. Elles se sont arrêtées de parler, et la dévisagent. Mal à l'aise, Nicole évite les regards et fait semblant de s'intéresser à un petit monument aux morts.

Quelques gerbes de fleurs sont posées devant une statue représentant un poilu partant au combat. Une liste de noms est gravée sur une plaque de marbre noir.

"A la mémoire des hommes morts pour la patrie".

Des voix d'enfants résonnent sur la place. Nicole aperçoit un peu plus loin deux enfants qui se chamaillent : ils sont pieds nus, vêtus de simples habits d'été.

Il fait froid, Nicole frissonne.

MAURICE
Nicole Bérancourt ?

Nicole se retourne en sursaut, et découvre un homme d'une quarantaine d'années faisant bien plus que son âge,
MAURICE.

NICOLE
Oui.

MAURICE
Bonjour Madame, je suis Maurice
Boyer.

Nicole tend la main. Elle s'aperçoit que Maurice n'a plus son bras droit. Gêné.

Maurice désigne le monument.

MAURICE
Il vous plait ?

NICOLE
(surprise)
Pardon ?

Maurice regarde à l'endroit où son bras manque.

MAURICE
Moi je le trouve très beau...
parce qu'il n'y a pas mon nom
dessus...

Il fixe un petit moment le monument, puis sourit à Nicole et se met en marche.

MAURICE
Vous me suivez ?

Nicole le suit sans dire un mot.

5 EXT. JOUR - CHEMIN DE TERRE 5

Ils marchent sur le chemin boueux et caillouteux qui s'éloigne du village.

Au détour d'un virage, on découvre une maison.

6 EXT. JOUR - DEVANT LA MAISON DE NICOLE 6

Une maison de maître en pierre, à un étage, classique et assez belle, entourée de bosquets.

Nicole entrevoit, entre les arbres derrière la bâtisse, des vestiges de " pierres levées ", sortes d'anciens dolmens.

7 INT. JOUR - ENTREE MAISON DE NICOLE

7

A l'intérieur, les meubles sont rustiques et massifs. Des lampes à pétrole pendent au plafond. Nicole a posé ses affaires.

MAURICE

Je vous laisse les clés. Si vous avez besoin de quelque chose, allez voir Paul, à l'épicerie.

NICOLE

Je vous remercie.

Maurice quitte la maison, en faisant un petit signe de main à Nicole. Elle lui sourit en retour.

...Nicole est maintenant seule. Le silence règne. Elle ouvre la cage et libère un gros chat noir un peu pataud. Puis elle ouvre son bagage principal, et en sort une machine à écrire "Underwood". Elle la pose sur une table du salon avec le reste de son matériel d'écriture.

Le chat est devant une porte dans le couloir. Il miaule.

Nicole le remarque et ouvre la porte : elle découvre un escalier sombre et peu engageant qui mène au sous sol de la maison. Elle referme la porte.

8 EXT. JOUR - PLACE D'ANASTAISE

8

Nicole est de retour sur la place du village. C'est la sortie de la messe. Un petit groupe de paysans s'éloignent vers leurs maisons, d'autres profitent de la place pour discuter. Certains observent Nicole avec curiosité. Provocante, elle allume une cigarette et la porte à ses lèvres. Cela provoque conversations et étonnement.

Nicole s'approche d'un sabotier itinérant assis derrière un petit établi roulant auquel sont attelés deux chiens.

NICOLE

Excusez moi, je cherche l'épicerie s'il vous plait.

Le sabotier la regarde d'un air ombrageux. Une énorme cicatrice lui déforme la figure.

SABOTIER

Prenez la rue juste là. C'est tout de suite au coin derrière...

Nicole le remercie d'un sourire gêné et s'éloigne rapidement dans la direction indiquée.

9 EXT. JOUR - RUE DE L'ÉPICERIE

9

Nicole remonte la petite rue. Sur un mur, une enseigne annonce "Épicerie fine, Boulangerie, Auberge, chez Paul".

Une voiture est garée quelques mètres plus loin. C'est la première que Nicole voit dans le village. Elle remarque un homme, habillé à la citadin, occupé à parler avec un villageois. Ils regardent tous deux dans sa direction. Nicole détourne le regard.

Nicole entre dans la boutique.

10 INT. JOUR - ÉPICERIE "CHEZ PAUL"

10

Un petit carillon annonce l'arrivée de la jeune femme dans le magasin désert. Nicole regarde derrière le comptoir : les articles sont parfaitement rangés sur des étagères. Une porte ouvre sur la salle à manger de l'auberge.

Un homme d'une quarantaine d'années sort de l'arrière-boutique. C'est PAUL. De taille moyenne, bien bâti, il dévisage Nicole avec insistance.

PAUL

Bonjour madame, qu'est ce que je peux faire pour vous ?

NICOLE

Bonjour, je voudrais du pain, du sucre, du café... Attendez, j'ai une liste...

Elle tend un papier à Paul. Il s'en saisit.

PAUL

Très bien.

Paul s'empare d'un filet à provision et commence à y ranger des articles.

PAUL

Excusez ma curiosité, mais vous êtes Nicole Bérancourt ? C'est vous qui avez acheté le château ?

NICOLE

(interloquée)
Plait-il ?

PAUL

Je suis Paul Mercier, je suis aussi maire du pays. C'est moi qui ai fait mettre en vente votre maison... Je dis le château, c'est comme ça qu'on l'appelle ici, c'est une ancienne maison de maître.

Nicole l'écoute, rassurée.

PAUL

C'est rare qu'une personnalité
comme vous s'installe par chez
nous. Si ça pouvait donner des
idées aux citadins, ça nous
arrangerait bien...

Paul s'aperçoit que Nicole n'est pas très attentive à ses
paroles...

PAUL

Et qu'est ce qui vous a amenée
jusqu'ici ?

NICOLE

(élude la question)
Vous avez des cigarettes ?

PAUL

Je n'ai que du tabac à rouler.

Nicole a le regard porté sur l'étagère à alcool derrière
Paul. Les bouteilles sont rangées en bon ordre. Paul suit
le regard de la jeune femme.

PAUL

Vous voulez autre chose ?

Nicole hésite à répondre...

La carillon de la porte retentit. Un petit groupe de femmes
rentre dans le magasin.

NICOLE

Non, ce sera tout.

Paul continue à la regarder en souriant. Dehors, la rue
s'est vidée, les discussions d'après messe sont terminées.

PAUL

Ca vous fera 14 francs avec les
pommes de terre. Et ça c'est un
cadeau de bienvenue !

Paul pose une boîte d'allumettes dans le filet de Nicole.
Au fond du magasin, les autres clientes échangent quelques
regards, et dévisagent Nicole. Elles sont plus curieuses
que malveillantes, mais Nicole est mal à l'aise. Elle sort
un billet de banque de son sac.

PAUL

Non, vous embêtez pas ! Je vous
écris sur mon livre, comme tout
le monde. Vous payerez tout à la
fin du mois.

Il est déjà en train d'écrire le nom de Nicole sur son
cahier...

NICOLE
(insistante)
Je préfère vous payer maintenant,
si ça ne vous dérange pas.

PAUL
(contrarié)
Comme vous voulez.

Paul barre le nom sur son cahier, prend l'argent, et rend sa monnaie à Nicole. Un mouchoir en dentelle est tombé de son sac à main sans qu'elle s'en aperçoive. Paul l'a vu, mais ne dit rien.

PAUL
N'hésitez pas à venir me voir si
il y'a un problème.

Nicole hoche la tête et se dirige vers la sortie.

NICOLE
Je n'y manquerai pas, merci...

Paul la regarde partir, fasciné.

NICOLE
Vous avez le téléphone ici ?

PAUL
Vous avez de la chance, on l'a
fait installer à l'office postal
cette année. Mais c'est un sacré
engin ! Si vous voulez appeler
la capitale, faudra pas être
pressée.

Paul sourit à sa plaisanterie. Nicole lui répond poliment par un sourire un peu forcé. Elle ouvre la porte et s'éloigne dans la rue.

Paul ramasse le mouchoir et le glisse dans sa poche. Il croise le regard d'une cliente, qui l'a sans doute vu. Il lui sourit sans se démonter.

PAUL
Qu'est-ce qu'on peut faire pour
vous ?

11 INT. NUIT - SALON

11

Plusieurs lampes à pétrole baignent la pièce d'une lumière chaude et agréable. Confortablement installée dans un fauteuil, Nicole fait des mots croisés. Son chat ronronne, allongé près d'elle. On entend au-dehors les chants des animaux nocturnes.

Nicole regarde sa montre. Il est plus de 10 heures. Ses yeux commencent à se fermer. Elle s'étire, se lève et éteint une à une les lampes à huile.

12 INT. NUIT - PALIER 1ER ETAGE 12

Nicole monte les escaliers à la lumière dansante de sa lampe. Dans l'obscurité et le silence, la maison est plus inquiétante.

Soudain, Nicole entend un bruit très léger provenant d'une chambre. Ca n'a duré qu'un instant, mais Nicole est tendue.

Arrivée en haut des escaliers, elle stoppe et tend l'oreille. Le bruit reprend, régulier et étouffé. Un grattement. Puis il s'arrête à nouveau.

Nicole s'avance prudemment sur le palier. Le bruit reprend. Nicole commence à s'inquiéter.

13 INT. NUIT - 2EME CHAMBRE 13

Nicole pénètre dans la chambre : le bruit cesse. Elle regarde autour d'elle, légèrement tremblante. Prenant son courage à deux mains, elle se baisse et jette un oeil sous le lit... Rien. Sinon des moutons de poussière.

Elle s'approche doucement et ouvre la grande armoire en l'éclairant avec sa lampe. Elle est vide.

Nicole reprend sa respiration et s'apprête à sortir de la chambre, mais quelque chose au-dehors attire son attention.

Elle s'approche lentement de la fenêtre, quand un bruit assourdissant la fait crier de surprise.

Une des vitres vient de voler en éclats. Une grosse pierre a atterri sur le parquet. Nicole se précipite vers la fenêtre et a juste le temps d'entendre une bande de gamins qui s'enfuient en piaillant.

Un des enfants reste sans bouger et fixe Nicole. Son visage est dans l'ombre. Son immobilité a quelque chose d'inquiétant. Nicole ouvre la bouche et s'apprête à dire quelque chose quand l'enfant fait un pas en arrière et s'évanouit dans l'obscurité.

14 INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE 14

Nicole est endormie. Les volets ne sont pas fermés, et la lumière du jour éclaire son visage paisible. Des bruits de sabots et des cris la tirent de son sommeil.

Les yeux encore endormis, vêtue d'une robe de nuit blanche, elle se lève et regarde par la fenêtre. Une voiture à cheval chargée de meubles est garée devant la maison. Nicole s'habille en hâte.

15 EXT. JOUR - COUR DE LA MAISON

15

Nicole vient à la rencontre des déménageurs, déjà occupés à décharger quelques meubles. Les ouvriers se tournent vers la jeune femme, troublés par sa beauté fragile.

NICOLE
Qu'est ce qui s'est passé, vous
vous êtes perdus ?

MONSIEUR BERNARD
M'en parlez pas. On a dû
abandonner le camion à 20
kilomètres et terminer le chemin
avec les chevaux. Bon, vous
voulez qu'on mette ça où ?

NICOLE
Mettez tout dans le salon, je
verrai après.

MONSIEUR BERNARD
(s'adressant à un jeune
apprenti)
Allez toi, passe moi les valises
au fond !

Nicole les regarde emporter un meuble vers la maison. Elle s'approche de la cariole.

Sans raison apparente, l'attelage de chevaux s'agite.

Un des déménageurs retourne vers l'attelage pour calmer les chevaux.

Dans son dos, une femme s'avance timidement vers elle. MIREILLE a le même âge que Nicole mais en paraît dix de plus. Un fichu sur la tête, elle est habillée à la paysanne. Nicole ne l'a pas vue arriver.

MIREILLE
(timidement)
Excusez moi... Madame Bérencourt
?

Nicole se retourne, surprise.

NICOLE
Oui ?

MIREILLE
Je vous dérange ? je peux
repasser plus tard si vous
voulez...

NICOLE
Non, je vous en prie.

MIREILLE

On m'a dit que vous étiez de Paris et que vous écriviez des livres. C'est la vérité ?

NICOLE

(ironique)

Oui, pourquoi ?

MIREILLE

J'ai une nièce, Valentine. C'est une brave fillette. Je l'élève comme je peux mais elle a bien du mal à l'école. Elle ne sait pas bien lire, pas bien écrire et j'aimerais vraiment qu'elle sache les lettres pour ne pas être en reste quand elle sera adulte. J'ai pensé que peut être... enfin vous pourriez peut être l'aider après la classe...

NICOLE

C'est à dire que...

Mireille l'interrompt vivement : elle est fébrile.

MIREILLE

Je pourrais vous faire quelques ménages dans la semaine. Et vous donner du pain...

Nicole regarde la paysanne : elle est pauvre et mal habillée.

NICOLE

Laissez moi le temps de m'installer...

Prenant sa réponse pour un "oui", Mireille s'empare de la main de Nicole et la serre avec joie.

MIREILLE

Je vous remercie vraiment madame.

La paysanne s'éloigne sous les yeux de Nicole, interloquée. La jeune femme se retourne vers les déménageurs. Ils ont presque terminé.

16

INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE

16

Nicole est seule. De nombreux cartons et des valises encombrent la pièce. Après un moment de réflexion, elle se dirige vers sa machine à écrire.

Après s'être installée confortablement, elle glisse une page blanche dans la machine et commence à taper. Mais très vite, elle s'interrompt.

Elle attend un moment l'inspiration, puis se lève et laisse la machine en plan. Elle n'a écrit qu'une ligne :

Un roman de Nicole Bérancourt

17 INT. JOUR - ENTREE MAISON DE NICOLE 17

Dans le couloir, des cartons obstruent l'entrée. Nicole jette un regard désespéré sur les lieux, puis respire un grand coup et retrousse ses manches. Elle ouvre un carton et en sort un gramophone et des disques.

18 INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE 18

Une musique jazz a envahi la maison. Nicole, les cheveux attachés, range sa maison au rythme de la musique. Elle vide les cartons, transporte du linge, des vêtements, des casseroles, des livres... Le tout sous le regard impassible de son chat.

Nicole passe le balai et époussette les meubles en toussant. Puis, alors qu'elle ouvre une des dernières valises, elle trouve une bouteille protégée par un épais torchon.

Nicole fixe la bouteille, puis regarde sa machine à écrire...

Le disque saute. Le son devient discordant. Dérangeant. Nicole se sent à nouveau observée. Elle regarde vers la fenêtre.

Une fillette l'observe sans bouger.

Nicole sursaute. D'un geste, elle remet la bouteille dans la valise, et la repousse du pied dans un coin de la pièce. Puis elle se détache les cheveux, rajuste ses manches et se dirige vers la porte d'entrée.

19 INT. JOUR - ENTREE MAISON DE NICOLE 19

Nicole ouvre la porte, et découvre une petite fillette blonde de sept ans sur le seuil. C'est une souillon. La gamine tient dans ses bras un gros pain, une bouteille de lait et traîne par les cheveux une misérable petite poupée de chiffon. Son air sauvage et ses habits sales sont rebutants.

NICOLE

Tu dois être Valentine. Ca fait longtemps que tu attends ici, pourquoi tu n'as pas tapé ?

Valentine ne répond pas et entre dans la maison. Le disque rayé qui continue à jouer éveille sa curiosité.

NICOLE
(un peu agacée)
He bien, tu as perdu ta langue ?

Valentine n'écoute pas. Elle cherche d'où vient la musique. Elle arrive près du gramophone, et son visage s'éclaire. Elle se tourne vers Nicole et se met à rire. Nicole l'observe, songeuse.

20 INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE 20

Nicole et Valentine sont assises à table. Valentine lit péniblement une comptine. Nicole la reprend calmement, mais s'aperçoit que son chat joue avec les pieds de la fillette, sous la table.

NICOLE
Il faut que tu rentres
maintenant, ta tante va
s'inquiéter.

La petite ne répond pas. Elle serre sa poupée contre elle, le regard dans le vague.

VALENTINE
Je peux écouter de la musique
encore un peu, s'il vous plaît...

Nicole est prise de pitié pour la petite. Un moment d'hésitation.

NICOLE
Dix minutes, pas plus.

... Valentine est penchée sur le gramophone, l'air fasciné.

Le regard de Nicole se tourne vers sa machine à écrire. Son visage trahit une énorme frustration.

21 INT. NUIT - CHAMBRE A COUCHER DE PAUL 21

La nuit est tombée. Yvonne (40 ans environ), la femme de Paul, est au lit. Assis à un bureau, une lampe à pétrole pour seule lumière, Paul lui tourne le dos. Il semble préoccupé.

YVONNE
...Tu as pas assez travaillé
comme ça ? Il est tard... Viens
te coucher.

PAUL
Oui... Bientôt...

On découvre ce que fait Paul à son bureau : il manipule le mouchoir de Nicole.

C'est un mouchoir en soie, les initiales "N.B" sont gravées sur un bord. Des broderies de style végétal, fines et élégantes, entourent le lettrage.

Paul se lève et se dirige vers la porte de la chambre.

PAUL
Je suis pas fatigué, j'veais faire
un tour. M'attends pas pour
dormir...

On devine, dans un coin de la chambre, un lit plus petit, dans lequel dort paisiblement une fillette brune, Joséphine, qui a le même âge que Valentine.

22 INT. NUIT - CHAMBRE DE NICOLE 22

Nicole dort paisiblement. Les volets ne sont pas fermés. Le vent souffle derrière les carreaux, et une pluie légère bat sur le toit. La porte de la chambre est entrouverte. Nicole se réveille. Son premier regard est pour son chat: il est tendu, la tête tournée vers l'entrebâillement de la porte.

NICOLE
Eh bien, qu'est ce qu'il y a ?

Le chat ne prête pas attention à Nicole. Il gronde en entendant de petits couinements, des grattements qui montent progressivement... Le bruit se déplace dans la pièce attenante. Le chat tourne la tête en suivant la direction du bruit.

Nicole est inquiète. L'atmosphère est lourde.

Soudain, le chat s'élançe et disparaît dans le couloir. On entend un petit couinement et une brève cavalcade. Nicole laisse retomber sa tête sur son oreiller en soupirant.

23 EXT. JOUR - VILLAGE D'ANASTAISE 23

Le jour se lève sur Anastaise.

24 INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE 24

Nicole et Valentine sont attablées. A l'extérieur, le temps est maussade. Valentine lit un texte à haute voix. Nicole la reprend avec attention.

VALENTINE
...Ma mère-grand... que vous
avez...

NICOLE
(marquant la liaison)
...Que "vous avez" de grandes
dents...

VALENTINE
Que vous avez de grandes dents...
C'est pour te manger !...

NICOLE
Très bien. Continue.

Valentine lève la tête vers Nicole.

VALENTINE
(timidement)
Marcel a dit à l'école que le
allemands mangeaient les gens
pendant la guerre. C'est vrai ?

NICOLE
Non, ce sont des histoires pour
faire peur aux enfants...

VALENTINE
A quoi ça sert de faire peur aux
enfants ?

Le clocher sonne au loin. Valentine l'entend, et se redresse.

VALENTINE
Je dois aller voir mon oncle. Il
n'a pas pris à manger...
(hésitante)
Vous ne voulez pas venir avec moi
?

25 EXT. JOUR - ROUTE DU VILLAGE

25

Nicole et Valentine marchent sur la route. La petite tient Nicole par la main.

NICOLE
Alors, ton oncle prépare les blés
de printemps, l'hiver a dû être
rude cette année...

VALENTINE
(surprise)
Comment vous savez ça ?

Nicole sourit en guise de réponse. Valentine sourit à son tour et marche maintenant devant Nicole.

VALENTINE
Allez ! Dites le moi !

NICOLE
J'ai habité à la campagne quand
j'avais ton âge...
(elle est perdue dans
ses pensées)
Qu'est ce que tu fais quand tu
n'es pas à l'école ?

VALENTINE
Des fois je reste avec Joséphine
chez Monsieur Paul, mais souvent
je suis toute seule à la
maison...

NICOLE
Et ta maman ?

VALENTINE
(enjouée)
Elle est morte, à cause de la
grippe...

Nicole ne dit plus rien. Gênée. Valentine marche devant.
Tout à coup, elle se tourne vers Nicole et lui touche le
bras.

VALENTINE
Touchée !

26 EXT. JOUR - CHEMIN DE TERRE DE LA MAISON DE MIREILLE 26

Nicole poursuit Valentine qui court en direction de la
maison. Après quelques mètres, Valentine, hilare, crie
"maison" en s'accrochant à un arbre, mais Nicole l'attrape
et l'emmène sur son dos.

Nicole aperçoit la voiture "parisienne" un peu plus loin.
Le véhicule ralentit, comme si le conducteur prenait son
temps pour les observer. Le conducteur est un homme d'une
trentaine d'année : il regarde en leur direction.

Nicole continue à marcher comme si de rien n'était.

27 EXT. JOUR - PLACE D'ANASTAISE 27

La place du village est tranquille. Nicole arrive
tranquillement sur sa bicyclette. Les rares paysans qui
vaquent à leurs occupations ont les yeux rivés sur la jupe
à peine relevée de Nicole.

La jeune femme s'arrête, regarde sa montre, laisse son vélo
contre la barrière entourant le monument aux morts et
marche d'un pas vif vers l'office postal.

28 INT. JOUR - OFFICE POSTAL 28

Le jeune postier lui montre la cabine où se trouve le
récepteur téléphonique : c'est un appareil à manivelle.
Nicole s'empare de l'écouteur et approche sa bouche du
micro sur l'appareil.

NICOLE
Allo, Edmond, c'est vous ?

EDMOND DE POLIGNY
Bonjour Nicole. Comment ça se
passe ?

NICOLE
J'ai commencé à m'installer. Mais
vous savez ce que c'est, ça prend
toujours du temps... En tout cas,
ce village est charmant...

EDMOND DE POLIGNY
(il l'interrompt)
Je suis content de l'apprendre.
Vraiment... Bon, Nicole, est ce
que tu as pensé à moi ?

NICOLE
Je n'ai pas eu un moment de
répit. Mais je viens de m'y
remettre et je vais rapidement
vous envoyer un texte, ne vous
inquiétez pas...

EDMOND DE POLIGNY
Dans ce cas on se rappelle dès
que j'aurai lu quelque chose...

NICOLE
Edmond, attendez...

EDMOND DE POLIGNY
Oui ?

NICOLE
Je me demandais si vous ne
pourriez pas me faire une
nouvelle avance. Ce déménagement
m'a coûté plus cher que je ne le
pensais et...

EDMOND DE POLIGNY
Ce n'est pas ce qu'on avait
convenu.

NICOLE
J'en ai vraiment besoin...

EDMOND DE POLIGNY
Ecoute, envoie moi tes premières
pages, même une dizaine. J'ai
vraiment besoin de voir sur quoi
tu travailles. Je ne peux pas
faire plus pour l'instant, étant
donné les circonstances de ton
départ... Tu comprends ?

NICOLE
Je vais faire ce que je peux.
Merci quand même...

Elle raccroche, déçue et quitte la cabine.

29

INT. JOUR - ÉPICERIE "CHEZ PAUL"

29

Deux clientes discutent avec Paul. Au fond de la pièce, Joséphine et une de ses petites camarades jouent. Paul s'interrompt et sourit largement en voyant Nicole pénétrer dans l'échoppe. Joséphine cesse de jouer, et regarde Nicole avec méfiance.

PAUL
Bonjour Madame Bérancourt.

NICOLE
Bonjour...

Nicole arrive près du comptoir et tend une nouvelle liste à Paul. Cette fois, son attitude est plus polie et moins hautaine.

NICOLE
J'ai remarqué une automobile au village. Elle appartient à quelqu'un d'ici ?

Il continue à la dévisager, ignorant le babillage des deux paysannes, puis il retourne derrière son comptoir et rassemble les courses de Nicole.

PAUL
Non... C'est à un parisien. Il a pris une chambre ici.
(pose les commissions sur le comptoir)
Voilà !
Ce sera tout pour aujourd'hui ma petite dame ?

NICOLE
Oui merci... Ah, si vous pouviez m'avoir de la mort-aux-rats, aussi...

PAUL
(pendant qu'il sort la boîte de poison)
Vous avez des rats ? Je peux venir vous en débarrasser si vous voulez, on a l'habitude.

Nicole prend la boîte.

NICOLE
Je me débrouillerai, merci.

PAUL
J'ai parlé de vous au père Francis, notre curé, et il serait ravi de faire votre connaissance.

NICOLE
Je veux bien le rencontrer, mais
je crains que nous n'aurons pas
grand chose à nous dire...

PAUL
Ah je vois, c'est bien dommage...
(pendant un instant, un
silence pesant
s'installe)
Bon et bien ça fera 17 francs
pour le tout Madame Bérancourt...

NICOLE
(légèrement agacée)
Je vous en prie, appelez moi
Nicole.
(hésitante, elle baisse
un peu la voix et se
rapproche doucement)
A ce propos, je me demandais si
votre offre de m'ouvrir un compte
tenait toujours... Si cela est
courant par ici, autant faire
comme tout le monde, n'est-ce pas
?

Derrière, Joséphine continue à la fixer. Paul sourit.

PAUL
(satisfait)
Mais aucun problème. Je vous
note...
Il vous faut autre chose ?

Nicole attrape le filet plein de victuailles, le visage
fermé.

NICOLE
Non merci, j'ai tout ce qu'il me
faut... Au revoir.

PAUL
Au revoir... Nicole !

Nicole s'éloigne du comptoir. Au même instant, un homme
d'une cinquantaine d'années rentre dans la boutique.

PAYSAN 1
Ah madame. J'ai croisé m'am
Mireille, elle m'a dit de vous
dire que la petite Valentine ne
pourrait pas venir ce soir, elle
doit aider à la ferme des
Jacquot.

Nicole, abattue, répond dans un souffle.

NICOLE
Je vous remercie de m'avoir
prévenue... Messieurs dames...

Nicole sort. Paul continue à la regarder pendant qu'elle enjambe son vélo et repart.

30 INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE 30

Assise devant sa machine à écrire, Nicole tape quelques mots, les relit, puis retire la feuille et la jette au panier. Elle rajuste une feuille vierge dans la machine, puis s'enfonce dans sa chaise. Elle regarde un instant dans le vide. A côté de la machine, une ramette de papier vierge.

Pas une seule feuille dactylographiée.

Nicole se lève dans un soupir, et reste immobile, le regard vague. Soudain, elle se dirige vers la valise qu'elle avait poussée du pied quelques jours auparavant. Elle l'ouvre et en sort la bouteille emmaillotée. Elle enlève le torchon qui la protège et dévoile une jolie bouteille...

De l'Absinthe.

Nicole fait rouler la bouteille dans sa main, en regardant avec attention l'étiquette et le liquide vert.

Nicole est attirée par son reflet dans un miroir. Son regard se fige sur le pendentif qu'elle porte à son cou. Nicole l'ouvre et découvre la petite photo encadrée dans le bijou : c'est la photo d'une fillette d'une dizaine d'années, habillée d'une robe blanche. Après quelques secondes, elle referme doucement le pendentif.

31 INT. JOUR - CUISINE MAISON DE NICOLE 31

Nicole entre dans la cuisine et ouvre un des placards. Elle range la bouteille derrière une rangée de verres, bien au fond, presque hors d'atteinte.

32 INT. JOUR - ENTREE MAISON DE NICOLE 32

Alors que Nicole retourne vers le salon, elle s'arrête brusquement.

Un gros rat est planté au milieu de l'entrée.

Il semble la défier. La jeune femme est paralysée par la surprise.

Nicole se reprend. Elle s'empare d'un balai posé à quelques pas de là. Elle fait un pas vers le rat, mais il ne bouge toujours pas.

NICOLE
Le chat ! Viens ici !
(à elle même)
Où es tu quand on a besoin de
toi...

Le rat agit de façon singulière. Un frisson parcourt l'échine de la jeune femme. Elle s'élançe vers lui, cette fois l'animal s'enfuit vers le cellier, en passant sous la porte.

Nicole ouvre la porte. Le rat s'est caché en bas des escaliers. Elle l'entend couiner, comme s'il l'attendait.

NICOLE
C'est bien, attends moi...

Elle s'empare d'une lampe à pétrole posée dans l'entrée et l'allume. Au même instant, son chat passe entre ses jambes et se précipite dans les escaliers.

Nicole a juste le temps de l'apercevoir passer la porte et s'enfoncer dans les ténèbres. Elle le suit précipitamment.

33 INT. JOUR - ESCALIER MENANT AU CELLIER 33

Nicole descend l'escalier vers le cellier, tenant sa lampe à hauteur de visage.

34 INT. JOUR - CELLIER 34

La jeune femme regarde autour d'elle : quelques outils rouillés, des étagères pleines de pots de verre sales, un véritable capharnaüm qui mériterait un grand ménage. Mais pas de rat. Ni de chat.

NICOLE
Felix ! Felix... ?

Soudain, un miaulement se fait entendre. Lointain, caverneux, étouffé. Nicole regarde autour d'elle. Rien. Le chat semble être dans une autre pièce. Elle s'avance près des étagères. Le son vient de derrière le mur.

Elle découvre un petit trou qui semble communiquer avec une cavité située de l'autre côté du mur portant les étagères.

NICOLE
C'est toi mon chat ?

Le trou est trop petit pour que le chat puisse repasser par là. La jeune femme regarde autour d'elle, et s'empare d'une vieille bêche rouillée. Elle essaye d'agrandir le trou. Elle donne plusieurs coups, des pierres tombent. Le chat revient dans le cellier par le trou ainsi agrandi.

Nicole tente de voir ce qu'il y a derrière le mur - une sorte de grande cave dont elle ne peut apercevoir qu'une petite partie.

Elle recommence à taper dans le mur avec son outil. Les pierres tombent difficilement. Nicole se fraye un passage à travers le mur défoncé...

35 INT. JOUR - SALLE DES ANCIENS

35

Elle pénètre dans une salle étrange. Des anciennes poutres d'étayement sont placées un peu partout. Le silence est total. Nicole brandit sa lampe, et avance lentement. Le chat reste mystérieusement à l'entrée de la salle.

Nicole marche lentement vers le centre de la pièce : c'est une salle relativement vaste, avec un plafond assez bas et un sol en terre battue.

La lumière de la lampe fait apparaître d'étranges bas-reliefs très érodés sur le mur, gravés dans la roche.

Fascinée, Nicole passe sa main sur le mur, comme pour s'assurer que tout cela est vrai.

La lumière vacillante de sa lampe projette l'ombre de la jeune femme sur le mur. Cette ombre se déforme, s'agrandit, rétrécit au rythme de la flamme.

Mais alors que Nicole regarde les gravures, une autre ombre émerge lentement de l'obscurité, et s'approche de celle de Nicole.

La " nouvelle ombre " grandit, menaçante... Nicole, en extase devant l'incroyable vestige qu'elle vient de découvrir, ne voit pas ce qui se passe.

La masse sombre a maintenant entièrement absorbé son ombre sur le mur.

36 INT. NUIT - SALLE DES ANCIENS

36

Nicole a installé son bureau dans la salle. Elle est plongée dans une lumière chaude et contrastée. Son gramophone est posé sur le sol. Elle est en train de taper à la machine. Cela fait longtemps qu'elle travaille, des rames de papiers ont été noircies, et Nicole continue à écrire sans relâche...

Son visage est légèrement crispé. Ses frappes sont précises, les retours à la ligne secs, les changements de feuilles rapides.

Nicole décide de faire une pause. Elle se prend la tête dans les mains, puis se masse les tempes avec les doigts.

Elle tend le bras, s'empare de sa lampe accrochée à un clou sur le mur, se lève et décide de remonter.

La bouteille d'absinthe est sur la table, et a été entamée...

37 INT. NUIT - CUISINE MAISON DE NICOLE

37

Nicole entre dans la cuisine en titubant légèrement.

D'un pas peu assuré, elle commence à faire chauffer de l'eau sur son poêle à charbon.

38 EXT. NUIT - ALENTOUR MAISON DE NICOLE 38

Caché derrière un arbre, quelqu'un espionne Nicole. Derrière les fenêtres, on aperçoit nettement la jeune femme transporter péniblement des seaux d'eau d'une pièce à l'autre. Elle enlève ses vêtements en se dirigeant vers la salle de bain.

On découvre le visage du voyeur : c'est Paul, qui semble incapable de détacher son regard de la jeune femme.

39 INT. NUIT - SALLE DE BAIN MAISON DE NICOLE 39

Nicole est dans son bain. Un gant de toilette posé sur le rebord de la baignoire goutte dans l'eau. A côté, un verre de vin à moitié vide. De la vapeur d'eau s'élève doucement alors que Nicole semble plongée dans un profond sommeil.

Soudain un son étouffé se fait entendre : des voix, inhumaines, lointaines, et des bruits dans les murs, autour d'elle.

Les yeux de Nicole s'ouvrent doucement, son visage se tend...

Le mélange de voix, de crissements et de grattements continue à envahir la pièce. Le visage dépassant à peine de l'eau, Nicole n'a pas le courage de regarder par-dessus le rebord de la baignoire. Elle est pétrifiée par la peur. Le grouillement répugnant s'amplifie. Soudain un autre son, plus lourd, envahit la salle de bain.

"Quelque chose" semble avoir pénétré dans la pièce.

Nicole prend son courage à deux mains et lève lentement la tête.

Par terre, des centaines de rats vont et viennent, sortant de nulle part. Une vision de cauchemar.

Quelque chose attire son regard dans un coin obscur de la pièce. Une forme humanoïde effrayante, qui semble vibrer à une allure surnaturelle. Nicole se met à hurler quand la silhouette avance vers elle.

Nicole se lève. Le verre de vin tombe, et se brise sur le sol, déversant le liquide rouge. Nicole s'immobilise.

Tout a disparu.

Nicole est sortie de son bain, une serviette nouée autour de la poitrine. Elle reprend ses esprits et regarde autour d'elle. Rien d'anormal.

Un petit grattement se fait entendre, doucement. Nicole se raidit.

Cela vient de derrière la porte.

Nicole cherche autour d'elle, ramasse un lourd porte savon en marbre, et s'approche de la porte. Son coeur bat à tout rompre. Le son est toujours présent.

Elle s'agenouille, et tente de regarder sous le pas de la porte, mais l'obscurité l'empêche de voir de l'autre côté. Nicole respire un grand coup, et s'apprête à ouvrir avec appréhension, quand elle entend un miaulement plaintif.

Soulagée, Nicole ouvre la porte et laisse entrer son chat.

40 INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE

40

Il est dix heures du matin. Nicole boit son café. Ses traits sont tirés. Gueule de bois. Elle est en train de relire les pages qu'elle a écrites dans la nuit.

Les premières pages semblent la satisfaire. Elle corrige tout de même parfois avec son stylo à même la page, avec une petite moue de surprise. Les pages défilent une à une.

Soudain, elle s'interrompt et découvre avec stupéfaction que les dernières pages deviennent progressivement plus décousues, pour finir par devenir incompréhensibles.

Vers la fin, des paragraphes entiers sont barrés, et des phrases mystérieuses sont écrites en milieu de page :

"Iä Iä Cthulhu Fhtagn
y'ai'ng'ngah
Yog-Sothoth h'ee-l'geb
F'ai trhodog."

Nicole ne comprend pas. Elle isole les dernières pages du manuscrit, et les déchire. Puis elle range le reste du manuscrit dans une grande enveloppe.

...A genoux, Nicole regarde un petit tas de mort-aux-rats qui n'a pas été touché. Elle constate son échec, contrariée.

41 INT. JOUR - OFFICE POSTAL

41

Nicole arrête son vélo devant l'office postal, et y entre avec son enveloppe.

Elle se dirige vers le comptoir.

POSTIER
(souriant)
Vous allez bien ?

NICOLE
(légèrement surprise)
...Oui merci... Et vous ?

POSTIER
On fait aller, ça bouge pas
beaucoup par ici vous savez...

Elle lui tend son courrier.

NICOLE
J'imagine... A Edmond de Poligny,
les éditions HPL, rue Vivienne, à
Paris 2ème. Le plus vite
possible, s'il vous plait.

POSTIER
Ca fera un franc vingt... Ca
arrivera dans deux jours.

Nicole paye et s'éloigne du comptoir après avoir adressé un
signe de la tête au postier.

POSTIER
Vous me ferez lire quand ce sera
fini ?

Nicole lui sourit et s'en va. Le postier la regarde partir,
la main posée sur l'enveloppe.

42

EXT. JOUR - DEVANT LA MAISON DE NICOLE

42

Nicole est de retour, sur son vélo. Elle passe devant la
voiture " parisienne " garée sur le chemin, à l'écart de
chez elle.

De loin, elle remarque un homme qui rôde autour de sa
maison. Il regarde par la fenêtre, fait le tour de la
bâtisse et disparaît dans un bosquet...

NICOLE
C'est une propriété privée !

Après quelques secondes de silence, un homme finit par
sortir du bosquet. C'est un bel homme d'une trentaine
d'année, habillé élégamment - PHILIPPE.

Il sourit gentiment et n'a pas l'air du tout embarrassé, au
grand étonnement de Nicole.

PHILIPPE
Excusez-moi d'avoir regardé à
l'intérieur, mais je ne savais
pas si elle était occupée.

NICOLE
Je peux savoir ce que vous faites
chez moi ?

PHILIPPE
Je m'appelle Philippe Besnard.
J'ai habité cette maison. Je
voulais voir si l'endroit
ressemblait toujours à mes
souvenirs d'enfance. Ca n'a pas
trop bougé... En tout cas, les
pierres, derrière, y sont
toujours...

Nicole suspicieuse, ne répond pas.

PHILIPPE
Je suis désolé de vous avoir
alarmée, ce n'était pas mon
intention.

NICOLE
N'en parlons plus. Au revoir.

Nicole tourne les talons et se dirige vers la maison.

PHILIPPE
Mademoiselle ?

NICOLE
Madame...

PHILIPPE
J'ai tellement de souvenirs de
cette maison. Sans vouloir
abuser, cela vous dérangerait-il
que j'entre un instant ? Ce ne
sera pas long.

Nicole hésite. Il lui sourit.

43 INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE

43

Nicole devance Philippe dans le salon, et marche en
direction de l'escalier.

NICOLE
Alors, la maison a-t-elle
beaucoup changé depuis... Depuis
quand d'ailleurs ?

PHILIPPE
Oh, il y a plus de vingt ans
maintenant...

44 INT. JOUR - PALLIER A L'ÉTAGE

44

Nicole précède toujours Philippe.

NICOLE
A quelques jours près vous auriez
pu tomber sur une maison vide.

PHILIPPE
(distrain, regarde
autour de lui)
Humm...

NICOLE
Vous venez de Paris, n'est-ce pas
?

PHILIPPE
En effet.

45 INT. JOUR - SALON

45

Philippe scrute attentivement la pièce, semblant chercher quelque chose. Petit moment de flottement. Elle se dirige vers l'entrée.

NICOLE
Vous avez tout vu... Et j'ai du
travail...

PHILIPPE
(hésitant)
Oui je comprends.

Philippe aperçoit la porte du cellier et s'y dirige...

PHILIPPE
Je peux ?

Nicole n'a pas le temps de répondre que Philippe a déjà ouvert la porte.

46 INT. JOUR - CELLIER

46

Philippe aperçoit l'ouverture qui mène à la salle souterraine. Il s'y enfonce sans hésiter, suivi de Nicole qui le regarde d'un air méfiant.

47 INT. JOUR - SALLE DES ANCIENS

47

Philippe, très excité, ne fait même plus attention à Nicole. Il examine déjà les curieux bas reliefs.

Nicole le regarde sans rien dire.

NICOLE
Vous connaissiez cette salle ?

Philippe fait mine de ne rien entendre, absorbé par ses découvertes.

NICOLE
Je l'ai découverte par hasard.

Toujours silencieux, Philippe revient vers le centre de la pièce. Son pied bute sur quelque chose de dur - une dalle métallique, à demi enterrée. Philippe se baisse, et frotte pour dégager la poussière et la terre.

C'est une dalle sphérique d'environ un mètre de diamètre. A l'examen, sa consistance se rapproche de la roche volcanique. Des symboles étranges y sont gravés. Philippe est stupéfait.

NICOLE

Vous savez ce que je crois : vous n'avez jamais mis les pieds dans cette maison auparavant. Je me trompe ?

Philippe se relève. Il se tient devant Nicole. Imposant. Silencieux. Presque menaçant.

NICOLE

(tendue)
Sortez !

PHILIPPE

(s'approche d'elle)
Ce n'est pas ce que vous croyez...

Nicole est inquiète. Philippe ne bouge plus.

NICOLE

(ferme)
Sortez de chez moi !

48 EXT. JOUR - COUR DE LA MAISON

48

Philippe sort de la maison, et se tourne une dernière fois vers Nicole.

PHILIPPE

Laissez moi vous expliq...

NICOLE

Partez ou je vais chercher les gendarmes !

A ces mots, Philippe n'insiste pas et tourne les talons. Nicole, excédée, referme la porte, et regarde l'homme partir vers sa voiture.

49 INT. JOUR - OFFICE POSTAL

49

Philippe est au téléphone. L'oreille collée au combiné, il attend nerveusement son interlocuteur. Le guichetier le regarde avec curiosité. Une voix retentit.

ALEXANDRE (OFF TELEPHONE)

Allo ?

PHILIPPE
Ca y est, je l'ai trouvé...

Le guichetier observe Philippe du coin de l'oeil. L'homme est en pleine conversation, et parle doucement pour ne pas se faire entendre.

50

EXT. JOUR - DEVANT L'ÉCOLE D'ANASTAISE

50

Nicole attend nerveusement devant la petite école. Elle regarde sa montre : bientôt quatre heures. Il y a peu de gens autour d'elle.

La cloche retentit. Les enfants sortent en bon ordre et se séparent en courant. Valentine arrive à son tour. Derrière elle, la petite Joséphine.

Nicole aperçoit Paul qui arrive d'un air nonchalant.

Valentine se précipite vers Nicole en souriant...

VALENTINE
Nicole ! Vous êtes venue !

La jeune fille attrape Nicole par la taille puis la lâche au bout de quelques instants.

NICOLE
J'avais peur que tu oublies notre rendez vous d'aujourd'hui. Tu vas bien ?

VALENTINE
Monsieur Auclair m'a félicitée pour ma dictée ! Je n'ai fait que 3 fautes !

NICOLE
C'est encore trop, on va voir ça ce soir et si tu travailles bien je te passerai un nouveau disque...

Paul s'est avancé vers Nicole.

PAUL
Oui, je sais, tout le monde me dit que ma Joséphine est assez grande pour rentrer toute seule jusqu'à la maison, mais je ne m'y fais pas...

NICOLE
Je comprends...

PAUL

Dites moi, tous les soirs on se réunit à l'auberge pour boire un coup et discuter des choses du village. Ca nous ferait plaisir que vous veniez. C'est pas tous les jours qu'on a une belle femme de Paris pour nous raconter la vie de la capitale...

NICOLE

C'est à dire... Je travaille le soir. Avec les cours de Valentine, je n'ai pas beaucoup de temps pour moi... Mais peut être à l'occasion.

PAUL

Ca me ferait plaisir... Nicole.

NICOLE

je ne vous promets rien mais j'y penserai.

(Nicole se tait un instant)

Bon et bien on va y aller Valentine, d'accord ?

Nicole s'éloigne en tenant Valentine par la main. Paul la regarde partir : son sourire s'est effacé de son visage. Il s'adresse à Joséphine et deux de ses petites camarades.

PAUL

Vous venez jouer à l'auberge avec Joséphine, les filles ? Je vous ferai du chocolat chaud.

Les trois petites acceptent avec le sourire.

51 INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE

51

Valentine est seule, attablée dans le salon. Cahiers et livres sont ouverts. Elle écrit sur une feuille à carreaux. Sa poupée est posée négligemment sur la table. Nicole entre dans le salon, une boîte à la main.

VALENTINE

J'ai presque fini...

NICOLE

Valentine, viens par ici. J'ai quelque chose pour toi.

Valentine arrête d'écrire et saute de sa chaise. Elle fixe avec attention la boîte que Nicole est en train d'ouvrir.

NICOLE

Je pense que c'est ta taille, essaye la.

Nicole tend à Valentine une robe d'enfant, qu'on reconnaît être celle que portait la fillette de la photographie sur le pendentif de Nicole.

La robe n'est pas neuve mais semble n'avoir pas beaucoup servie.

Valentine ne sait pas comment réagir, et ne dit rien.

NICOLE
Et bien, qu'est ce que tu attends
!

La petite sort de la pièce, sous le regard de Nicole.

... Lorsqu'elle revient, Valentine a le sourire aux lèvres, la robe lui va parfaitement, elle traîne sa blouse élimée à bout de bras.

Nicole lui sourit, mais c'est un sourire mêlé d'une certaine tristesse.

NICOLE
Ca te va très bien...

Nicole regarde un instant sa montre et jette un oeil à l'extérieur.

NICOLE
Il fait presque nuit. Je vais te
raccompagner chez toi.

52

EXT. NUIT - CHEMIN DE TERRE DE LA MAISON DE MIREILLE

52

Il fait frais et la nuit est sur le point de tomber. Nicole et Valentine marchent sur un chemin de terre peu engageant. La petite trotte devant Nicole en prenant soin d'éviter les flaques d'eau.

Une petite maison aux fenêtres éclairées apparaît au détour du chemin.

Nicole s'arrête devant le portail et se baisse à la hauteur de la petite fille.

NICOLE
Voilà. Tu n'as pas eu peur ?

VALENTINE
Non. Avec vous je n'ai pas
peur...
(hésitante)
Dites, à qui elle était cette
robe ?

NICOLE
Elle est à toi maintenant...
Allez, va.
(à suivre)

NICOLE (suite)
Dis à ta tante que tu as fait de
gros progrès, ça lui fera
plaisir. Bonne nuit Valentine. A
demain.

Nicole embrasse Valentine sur la joue, la petite fait de même et l'enlace quelques instants. Puis elle se retourne et court vers sa maison, et disparaît à l'intérieur. Une fois la porte refermée, Nicole s'en va.

53 INT. NUIT - SALLE DES ANCIENS 53

Assise devant sa machine à écrire, Nicole écrit sans relâche. A voir les quelques déchets alimentaires et l'état du sol près de la machine, elle y séjourne maintenant régulièrement.

Le niveau de la bouteille d'absinthe a bien baissé.

Les pages se noircissent à un rythme effréné. Nicole semble écrire de manière presque automatique tant ses doigts sont rapides, et son regard vide d'expression. Comme possédée...

54 INT. NUIT - CHAMBRE DE NICOLE 54

Nicole dort d'un sommeil profond. La chambre baigne dans l'obscurité. Un murmure inquiétant se fait entendre. Nicole se réveille lentement. Le murmure est de plus en plus présent. La jeune femme se redresse sur son lit, et regarde dans la chambre.

Son regard se fige quand elle aperçoit la silhouette d'un homme dans l'encadrement de la porte. Nicole reste interdite. Dans l'ombre, on distingue qu'il porte un costume de ville mal coupé, et un large chapeau de fermier.

La tête basse, l'homme murmure quelque chose d'inintelligible.

Terrifiée, Nicole tourne la tête et s'empare d'une lampe sur sa table de chevet. Elle l'allume et dirige la lumière vers la porte. L'homme n'est plus là.

Nicole sort de son lit, et s'avance prudemment vers le couloir pour s'assurer qu'il n'y a personne.

Après une inspection rapide, Nicole retourne dans sa chambre.

Un son provenant de dehors parvient faiblement à ses oreilles. Nicole regarde par la fenêtre.

Des cris inquiétants résonnent dans la campagne. Lointains, angoissants. Elle ne distingue pas grand-chose. Nicole écarquille les yeux. Sur des collines au loin, des lumières dansent. Des torches ?

Nicole souffle sa bougie et ouvre la fenêtre. Le froid est vif et mordant.

Mêlées au souffle du vent, des plaintes lugubres se font encore entendre, presque inaudibles. Comme des appels. Des aboiements de chiens se mêlent aux cris.

Après quelques instant, les lumières disparaissent dans les bois. Nicole referme sa fenêtre.

55

EXT. JOUR - PLACE D'ANASTAISE

55

Nicole arrive à vélo sur la place. Ses traits sont encore un peu plus tirés. Elle aperçoit un attroupement sur la place. Des gendarmes passent de villageois en villageois.

Des hommes en sabots se rassemblent dans un coin et écoutent avec attention un gendarme leur désigner une direction.

Plus loin, Nicole aperçoit Mireille en pleurs, soutenue par une vieille femme.

Les villageois s'aperçoivent de l'arrivée de Nicole et la regardent avec insistance.

Un jeune gendarme s'avance vers elle.

GENDARME 1

Je peux vous poser quelques questions ?

Il s'éloigne avec la jeune femme. Elle le regarde avec incompréhension. Un petit carnet à la main, mine sérieuse, il entame son interrogatoire.

GENDARME 1

Madame Riffaud m'a dit que vous aviez raccompagné la petite hier au soir. Vous vous souvenez de l'heure qu'il était ?

NICOLE

Pas loin de sept heures...

GENDARME 1

Avait-elle une cabane, un lieu secret ?

NICOLE

Elle ne m'en a jamais parlé, pourquoi ?

GENDARME 1

Vous a-t-elle parlé d'un homme, d'un étranger qui aurait pu la suivre ou l'aborder ?

NICOLE

Vous allez me dire ce qui se passe ?

GENDARME 1
Sa tante s'est levée pour aller
travailler au pain, et la petite
n'était plus dans son lit. Les
hommes du village sont sortis
cette nuit pour la chercher... On
organise une nouvelle battue.

Nicole, choquée, reste sans voix.

GENDARME 1
Vous n'avez vraiment aucune idée
d'où elle pourrait être ?

NICOLE
Ce n'est qu'une enfant. Je ne
comprends pas ce qui a pu se
passer...
(elle réfléchit)
Il y avait une voiture, hier...
Elle a ralenti...

GENDARME 1
Ah, le parisien. On est en train
de vérifier. Bon, si on a besoin
de vous, on reviendra vous
voir... Je vous demande de ne pas
quitter le village pour
l'instant.

NICOLE
(surprise)
Et pourquoi pas ?

Le gendarme s'éloigne sans répondre... Après quelques pas,
il s'arrête, et revient vers Nicole.

GENDARME 1
(discrètement)
Je ne devrais pas vous le dire...
Certains villageois racontent des
choses sur vous...
(plus bas)
Je viens de Clermont, je sais
comment ils sont... Une femme
seule, qui ne va pas à
l'Eglise... N'y prêtez pas
attention... Ils finiront par
s'habituer à vous. Mais en
attendant, je suis obligé d'en
tenir compte, pour la bonne
forme, vous comprenez.

Le gendarme s'en va pour de bon, laissant Nicole abbatue.

56

EXT. JOUR - CHEMIN DE TERRE DE LA MAISON DE NICOLE

56

Nicole revient vers sa maison, marchant à côté de son vélo,
le regard dans le vague.

57 EXT. JOUR - CHEMIN DE TERRE DE LA MAISON DE NICOLE 57

Nicole entend une voiture arriver derrière elle. Elle continue à marcher. La voiture la dépasse et se gare sur le côté.

Philippe en sort, il paraît un peu gêné. Nicole le toise avec lassitude.

NICOLE
Vous n'êtes pas avec les
gendarmes ?

Nicole continue sa route vers la maison. Philippe la suit.

PHILIPPE
Mr Paul leur a confirmé que
j'étais à l'auberge toute la
nuit.
(laisse une pause)
Ecoutez, pour l'autre jour, j'ai
été maladroit...

NICOLE
Laissez-moi tranquille, ce n'est
vraiment pas le moment...

Philippe accélère le pas et se met devant elle.

PHILIPPE
(reprenant)
Je suis chercheur. Je suis désolé
de ce qui se passe avec la
petite... Mais ce qu'il y a sous
cette maison, c'est... très
important pour moi... Laissez moi
encore regarder juste quelques
instants ce qu'il y a en bas...
Je ne vous dérangerai plus après.
Je vous en prie...

Nicole le fixe, touchée par la sincérité de son discours.

58 INT. JOUR - SALLE DES ANCIENS 58

Philippe est accroupi près de la dalle, éclairée par une lanterne à kérosène, plus puissante qu'une lampe à huile classique. Il examine minutieusement la dalle.

NICOLE
Vous savez ce que c'est ?

PHILIPPE
Je n'en suis pas du tout sûr...

Il s'empare d'une fine feuille de papier, qu'il pose sur toute la surface de la dalle.

NICOLE
Mais encore...

Philippe sort de sa valise un fusain, et le frotte sur la dalle, afin d'imprimer sur la feuille les reliefs dans leurs moindres détails.

PHILIPPE
(tout en travaillant)
Je donne des cours
d'anthropologie à la Sorbonne.
J'ai découvert les traces d'une
religion très ancienne,
pratiquement inconnue.

NICOLE
Continuez.

PHILIPPE
J'ai cherché à en savoir plus. Je
suis tombé sur un livre qui m'a
amené ici...

Nicole l'observe avec attention. Philippe travaille minutieusement sur la dalle. Au centre, une représentation naïve d'une gorgone animale domine d'autres figures fantasmagoriques. Des inscriptions dans une langue inconnue rendent l'ensemble plutôt inquiétant.

NICOLE
Ma maison ?

PHILIPPE
Oui... enfin indirectement. Les dolmens à l'extérieur y étaient décrits. Je n'ai pas mis longtemps pour les retrouver dans la région. Et ils sont toujours érigés au dessus de salles comme celle-ci...
(petite pause)
Voilà, j'ai fini...

Philippe se relève, roule la feuille et la range dans un petit étui en carton. Il prend sa lanterne, et l'éteint.

PHILIPPE
(surpris)
Vous arrivez à travailler ici ?

NICOLE
(elle élude)
Je vais vous paraître insistante,
mais je suis quand même curieuse
de savoir ce que ça représente...

PHILIPPE
Je ne le sais pas moi même, à
dire vrai.
(à suivre)

PHILIPPE (suite)
Je vais envoyer cela à Paris, et
essayer d'en apprendre un peu
plus.

Le ton de Nicole est plus calme.

NICOLE
Tout me ramène à Paris... Même
ici. Avouez que c'est curieux...

Philippe sourit. Nicole se sent à l'aise. Elle parle plus
facilement.

NICOLE
J'ai quitté la ville pour
m'isoler, retrouver le goût de
l'écriture... Ca marchait plutôt
bien. Jusqu'à présent...

PHILIPPE
Vousco nnaissiez bien la petite à
ce que j'ai cru comprendre.

Elle hoche la tête en silence. Philippe, gêné, comprend
qu'il a vu juste.

PHILIPPE
Je ne vais pas vous déranger plus
longtemps.

Ils se dirigent vers la sortie de la salle.

59 INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE

59

Nicole suit Philippe, qui se dirige vers la porte d'entrée
de la maison.

PHILIPPE
Merci beaucoup de votre
gentillesse.

NICOLE
De rien. Au revoir.

Philippe quitte la maison. Nicole va vers la fenêtre et le
regarde partir. Puis elle s'appuie contre le mur, les yeux
dans le vague. Elle jette un oeil vers la table, où elle et
Valentine avaient l'habitude de travailler.

Après quelques secondes, Nicole se ressaisit. Elle tire le
rideau.

60 INT. JOUR - OFFICE POSTAL

60

Philippe est au téléphone à l'office postal. Il attend
depuis un petit moment.

Après un bref moment de silence, c'est un homme qui répond -
ALEXANDRE.

ALEXANDRE

Allo ?

PHILIPPE

Philippe Besnard à l'appareil. Je
vais vous envoyer quelque chose.
Un nouvel élément. Il faut que
vous y jettiez un oeil !

ALEXANDRE

Nous en avons déjà parlé...

PHILIPPE

(ne l'écoute pas)
Je n'ai pas pu y rester très
longtemps, mais tout semble
authentique.

ALEXANDRE

Ecoutez, vous n'avez toujours pas
compris que ces recherches
n'intéressent pas l'université ?
Combien de fois faudra-t-il vous
le répéter ?

PHILIPPE

Mais puisque je vous dis que j'ai
enfin une preuve de...

ALEXANDRE

Monsieur Besnard, je pensais
avoir été assez clair : cela fait
des mois que vous nous harcelez
avec vos lubies. Vous nous faites
perdre notre temps en même temps
que le vôtre. Je vous prierais de
cesser de nous appeler à
présent.

L'interlocuteur a raccroché. Philippe a toujours le combiné
à la main, mais son regard est dans le vague.

61 INT. JOUR - SALLE DES ANCIENS

61

Nicole écrit frénétiquement sur son "Underwood". Elle
semble dans un état second. Son regard est vide. Les mots
s'alignent sur la page blanche avec régularité.

Les diverses images gravées sur la dalle semblent bouger,
sous la lumière vacillante des lampes.

62 INT. JOUR - AUBERGE CHAMBRE DE PHILIPPE

62

Fin d'après midi - la lumière commence à tomber. Philippe
est dans la petite chambre qu'il loue à l'auberge de Paul.
Simple et rustique, un lit, une petite commode et une
armoire trapue.

Une grosse valise est ouverte sur le lit. On y voit des livres, des papiers en tout genre, des croquis, un appareil photo, quelques ampoules de flash, un épais carnet... et un pistolet à barillet noir.

Philippe trie mécaniquement des papiers. Il relit quelques notes manuscrites. Au fur et à mesure de sa lecture, son regard s'assombrit... D'un geste rageur, il jette les feuilles sur son lit, puis se prend la tête dans les mains, comme pour se contenir.

On frappe à la porte.

Nerveusement, Philippe rabat la couverture du lit sur ses affaires, et reboutonne sa chemise. Une profonde cicatrice court sur son torse, jusque dans le cou.

PHILIPPE
(fini de se rajuster)
Entrez !

Paul ouvre la porte, mais n'entre pas. Il jette un coup d'oeil rapide.

PAUL
Ma femme a fait un ragoût pour dîner, et il y en a pour un régiment. Vous vous joignez à nous ?

PHILIPPE
Vous m'accordez deux minutes ?

PAUL
Prenez votre temps, on n'est pas pressé...

Paul referme la porte. Philippe reste un moment immobile, perdu dans ses pensées.

63 INT. NUIT - SALLE A MANGER AUBERGE DE PAUL

63

Paul et sa femme sont à table. Philippe leur fait face. Les assiettes et les plats sont presque vides. Philippe est en train de finir les dernières bouchées.

PAUL
Alors, c'est pas à la ville qu'on en mange des comme ça, pas vrai ?

PHILIPPE
C'est excellent.

PAUL
Les légumes de la terre, on peut pas trouver mieux qu'ici. C'est notre fierté à Anastaise.
(petite pause)
J'ai vu que vous prépariez vos affaires ?

PHILIPPE
Il est possible que je parte
bientôt...

Philippe continue de manger, pendant que Paul le regarde.

Joséphine est dans la pièce voisine. Elle s'approche
prudemment de la porte, et passe sa tête dans
l'entrebaillement pour écouter la discussion sans être vu.

PAUL
...Qu'est ce qu'on aurait donné
pour avoir ça en 14...

PHILIPPE
Pendant la guerre ?

PAUL
Beaucoup au village y sont
restés. Mon fils aîné non plus
n'est jamais revenu... Je
donnerais tout pour prendre sa
place... C'est la vie... Si Dieu
l'a rappelé à Lui, c'est qu'Il
avait ses raisons. Maintenant, je
dois m'occuper de ma petite
Joséphine.

PHILIPPE
Je suis désolé...

Gêne. Joséphine avance timidement vers son père.

JOSÉPHINE
Papa, quand est-ce qu'on va la
retrouver, Valentine ?

PAUL
Bientôt, ne t'inquiètes pas. Va
te coucher maintenant.

Paul embrasse Joséphine, et la regarde sortir de la pièce.

PAUL
(plus bas, vers
Philippe)
En tout cas, c'est pas avec les
trois gendarmes que Clermont nous
a envoyé qu'on va la retrouver,
la petite...

Philippe ne répond pas. Paul se ressert un verre de vin
rouge, d'un air pensif.

PAUL
Alors, il paraît que vous êtes
copain avec la petite dame
parisienne !

PHILIPPE
Oh, je ne la connais pas plus que
ça...

PAUL
Qu'est ce qu'elle fait de ses
journées, celle là ?

PHILIPPE
Je n'en sais pas plus que vous.

PAUL
Ah, pourtant j'aurais cru...

Philippe continue de manger. Yvonne regarde son mari d'un air soupconneux.

64 INT. NUIT - CHAMBRE DE NICOLE

64

La nuit est bien avancée. Nicole dort. Le murmure du vent est accompagné par le chant des insectes nocturnes. Tout à coup, le silence s'installe. Un silence pesant, surnaturel. Le visage de Nicole est toujours aussi paisible, quand des sanglots se font entendre dans la chambre. Elle ouvre doucement les yeux.

Autour du lit, des enfants se cachent le visage entre leurs mains. Deux fillettes et un garçon. L'une semble être la petite Valentine. Nicole se redresse dans son lit.

NICOLE
(d'une voix tremblante)
Valentine, c'est toi ?

Nicole s'interrompt. Son visage se fige. Du sang coule entre les doigts des enfants, comme si leurs visages n'étaient qu'une bouillie informe qu'ils essaient de cacher. Nicole baisse les yeux. Sur le sol, des rats courent entre les pieds des enfants.

VALENTINE
Aide nous... S'il te plait...
S'il te plait...

Les enfants tendent soudain leurs mains ensanglantées vers Nicole.

Nicole hurle, terrifiée, et se réfugie sous ses draps par réflexe, pour échapper à cette vision d'horreur... Mais les petites mains cherchent à tâtons, de manière bien réelle, sur le drap de Nicole, affolée. Les draps commencent à prendre une teinte rouge sang.

Les sanglots cessent après quelques secondes. La jeune femme respire bruyamment sous ses draps, le visage déformé par la peur. Elle lève la tête et regarde autour d'elle.

Plus rien.

Quand un son menaçant monte de sous le lit. Le même bruit de frôlement et de grattement qu'elle a souvent entendu. Mais plus net, plus proche. Un souffle enroué et rauque y est mêlé. Nicole est paniquée.

Une main griffue et corrompue apparaît au bout du lit, près des pieds de la jeune femme. Le bras a jailli de manière saccadée, inhumaine. La main plonge alors sous les draps et tente d'agripper la jambe de Nicole.

Nicole essaye de l'éviter d'un brusque mouvement de recul, et se cogne violemment sur le montant du lit. Elle s'évanouit...

65 INT. JOUR - SALLE DES ANCIENS 65

Nicole ouvre les yeux. Elle est assise dans sa chaise, devant sa machine à écrire. Elle est en chemise de nuit, débraillée, les cheveux en bataille.

Elle sursaute lorsqu'elle se rend compte qu'elle n'est plus dans sa chambre, et cherche les enfants du regard. Rien.

Machinalement, elle tend le bras pour se saisir de la lampe habituellement accrochée au mur. Le mur est trop loin pour qu'elle puisse l'atteindre.

Elle se tient la tête, et regarde sur la table.

Le niveau de la bouteille d'absinthe a encore baissé, et certaines pages qu'elle a écrites sont à nouveau couvertes d'inscriptions inintelligibles.

66 INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE 66

Nicole traverse le salon, la bouteille à la main. Elle aperçoit sur une commode la poupée oubliée par Valentine. Elle tombe en arrêt un instant.

67 INT. JOUR - CUISINE MAISON DE NICOLE 67

Nicole déverse le contenu de la bouteille d'absinthe dans son évier, et jette la bouteille vide contre le mur. La jeune femme fond en larmes.

68 EXT. JOUR - DANS UN CHAMP 68

Nicole marche dans la terre humide d'un champ situé à quelques centaines de mètres du village. Elle regarde autour d'elle, et crie de toutes ses forces.

NICOLE
Valentine !!!

C'est une battue. Des dizaines de villageois disposés en tirailleurs, regardent par terre et appellent la petite disparue. Leurs cris résonnent dans la campagne. En vain.

Mireille est aux côtés de Nicole, le visage bouffi et marqué. Nicole a aussi les traits tirés, les yeux rougis et soulignés par des cernes inquiétantes.

Soudain, un petit attroupement de villageois se forme. Nicole et Mireille arrivent à leur hauteur. Voyant la tante de l'enfant, un villageois lui montre une étoffe boueuse.

PAYSAN 2

Regardez ce que j'ai trouvé, ça
ne pourrait pas être à la petite
?

C'est un petit foulard grossier aux couleurs criardes. Mireille se met à sangloter en serrant le morceau de tissu contre son coeur... Les villageois se regardent avec gravité. Nicole l'observe sans bouger, au bord des larmes.

69 EXT. JOUR - PLACE D'ANASTAISE

69

Les villageois se dispersent. La battue est terminée. Nicole marche d'un pas las et résigné. Le clocher sonne l'angélus. Nicole se tourne vers l'église.

70 INT. JOUR - ÉGLISE D'ANASTAISE

70

Nicole pénètre dans la petite église au décor dépouillé.

Le silence qui règne dans l'édifice est apaisant.

Nicole allume deux cierges, et reste un moment à regarder les bougies se consumer, tout en tenant son pendantif du bout des doigts.

Le prêtre la rejoint - les cheveux blancs, entre soixante et soixante dix ans. Le PERE FRANCIS.

PÈRE FRANCIS

(bienveillant)

On m'avait pourtant dit que vous
n'étiez pas croyante.

Nicole se retourne, surprise.

PÈRE FRANCIS

Je suis le père Francis. J'ai
beaucoup entendu parler de vous.

Nicole continue à fixer les flammes. Son visage est toujours marqué par la fatigue.

NICOLE

Je suis venue allumer un cierge
pour Valentine...
(à suivre)

NICOLE (suite)
C'est tout ce que je peux faire
pour elle à présent.

PÈRE FRANCIS
Pour qui est le deuxième ?

Nicole élude la question.

NICOLE
Je ne pensais pas que ce serait
si dur...

PÈRE FRANCIS
De quoi parlez-vous, ma fille ?

NICOLE
De recommencer une nouvelle
vie...

Le père Francis ne sait que répondre.

PÈRE FRANCIS
Je prie chaque jour pour
Valentine. Elle nous reviendra,
j'en suis sur.

NICOLE
Je n'arrête pas de penser à
elle... Je n'en dors plus la
nuit. Et quand j'y arrive, je
rêve du pire...

PÈRE FRANCIS
Je crois que nous sommes tous
très affectés par ce qui se passe
en ce moment, mais la vie doit
continuer.

NICOLE
Je ne sais plus quoi faire... Je
ne sais pas si j'aurais encore la
force de tenir...

PÈRE FRANCIS
Vous le devez, pour vous et pour
vos proches, pour ceux qui vous
aime.

NICOLE
Je n'ai plus personne à
présent...

Soudain, un jeune homme d'une quinzaine d'années, vêtu d'un
uniforme de la poste élimé et trop grand pour lui, entre
dans l'église et les rejoint en courant.

APPRENTI POSTIER
On vous demande au téléphone, au
relais. Ca vient de Paris...

71 INT. JOUR - OFFICE POSTAL

71

L'apprenti ouvre la porte à Nicole. Le postier en service, bien calé derrière son comptoir, lui adresse un grand sourire. Il lui indique la cabine où se trouve le téléphone. Nicole s'empare avec assurance de l'écouteur déjà décroché, et s'approche du combiné.

NICOLE

Allô ?

EDMOND DE POLIGNY

Ecoute, j'ai eu ton paquet. J'ai tout lu. C'est excellent.

NICOLE

(surprise)

Vraiment ?

EDMOND DE POLIGNY

Oui, c'est surprenant. Je ne te savais pas une imagination aussi macabre. Toute cette histoire de démons des temps anciens, de culte et de cérémonies païennes ! Tu ne nous avais pas habitué à ça. Je l'ai même fait lire à Duval.

NICOLE

(satisfaite)

Merci beaucoup.

EDMOND DE POLIGNY

Tu vois, j'ai eu raison : l'air de la campagne te réussit ! Bon, on a tous hâte de lire la suite, alors ne traîne pas pour nous l'envoyer. Je t'ai fait parvenir un mandat en guise d'avance. Je te laisse on m'attend. A bientôt...

Son interlocuteur a déjà raccroché. Nicole repose à son tour le combiné.

POSTIER

Alors, bonne nouvelle ?

Elle répond par un timide hochement de tête.

72 INT. JOUR - EPICERIE "CHEZ PAUL"

72

Nicole entre dans l'épicerie. Ce n'est pas Paul qui est au comptoir, mais sa femme, Yvonne.

NICOLE

Bonjour...

Pas de réponse. Nicole tend une liste à l'épicière. La grosse femme s'en empare et rassemble les courses sans un regard ni un mot pour sa cliente.

Nicole est seule dans la boutique. L'ambiance est tendue. Yvonne pose les filets sur le comptoir devant Nicole en la dévisageant durement.

YVONNE

Ca fait treize francs.

NICOLE

J'ai un compte...

YVONNE

J'ai pas le cahier, je ne peux pas savoir.

NICOLE

Je n'ai rien sur moi...

YVONNE

Il faut payer ce que vous prenez...

Petit silence.

NICOLE

Excusez moi, je vous ai fait quelque chose ?

YVONNE

A la ville, vous faites ce que vous voulez, mais ici, c'est différent. Commencez déjà par vous habiller convenablement.

NICOLE

En quoi ça vous regarde, nous sommes en république.

YVONNE

Vous vous croyez mieux que tout le monde. Vous pensez qu'on voit rien ?

NICOLE

Je ne comprends pas de quoi vous parlez, madame !

YVONNE

Une femme correcte ça ne parle pas aux hommes mariés ! C'est de ça que je vous parle !

NICOLE

Je n'ai plus rien à faire ici, gardez les vos courses, j'en parlerai à Paul...

YVONNE

Ah ça oui, vous lui parlez...

Yvonne sort le mouchoir brodé de Nicole, et le brandit devant elle. Nicole est étonnée.

YVONNE

Je vous interdis de vous
approcher de mon mari ! C'est
compris ! Ne vous approchez plus
de lui !

Nicole s'apprête à répondre, mais Paul apparaît derrière Yvonne.

PAUL

Yvonne ! Qu'est ce qui se passe ?

Yvonne s'éloigne rapidement du comptoir et se dirige vers l'arrière boutique. Elle s'arrête devant Paul et lui lance un regard glacial.

YVONNE

Je vous laisserai pas faire ! Je
sais ce que tu fais avec cette
putain...

Paul la gifle. Yvonne reste interdite. Il la saisit par le bras et l'entraîne sans ménagement dans l'arrière boutique.

Nicole reste seule, ne sachant que faire.

Dans l'arrière-boutique, Paul pousse violemment sa femme. Elle tombe lourdement sur le sol, renversant une chaise dans sa chute. Nicole fait un pas en avant.

Paul réapparaît, et reprend son poste au comptoir.

PAUL

(confus)
Je m'excuse... Je n'aurais pas
dû...

Nicole s'apprête à partir, sans attendre que Paul termine sa phrase.

PAUL

...Prenez vos courses. Ne faites
pas attention à ce qu'elle dit...

Elle range ses courses, et s'écarte du comptoir. Paul lui tend alors son mouchoir pour le lui rendre. Nicole le regarde d'un air sévère.

NICOLE

Vous pouvez le garder...

Nicole sort de l'épicerie sous les yeux de Paul.

73 EXT. JOUR - RUE VILLAGE ANASTAISE

73

Nicole marche hâtivement sur la route qui mène vers chez elle. Tête baissée, elle ne prête pas attention aux vieilles qui discutent, rassemblées devant une maison un peu plus loin.

Lorsque Nicole arrive à leur niveau, l'une d'elles, Germaine, tend son poing en avant, l'index et l'auriculaire pointés vers la jeune femme.

GERMAINE

T'approche pas !

Nicole s'arrête net et se tourne vers Germaine, le regard brillant de colère. Germaine a un mouvement de recul.

NICOLE

Qu'est ce qui vous prend à tous !
Qu'est ce que je vous ai fait ?

Pas de réponse. Nicole élève la voix.

NICOLE

Vous vivez au moyen âge ! Et vous
vous étonnez qu'on quitte le
village ? Bande de fous !

Les quelques villageois qui assistent à la scène sont atterrés. Les vieilles ne répondent pas un mot. Nicole se calme, et reprend son chemin.

74 EXT. JOUR - CHEMIN DE TERRE DE LA MAISON DE NICOLE

74

Nicole marche rapidement vers sa maison. Toujours tête basse, elle paraît exténuée. Un chien l'a suivie. Il se met à aboyer après elle sans raison, tout en gardant ses distances.

Nicole ralentit. Elle semble prise d'une violente migraine.

Elle continue tant bien que mal à marcher, au bord du malaise.

Des flashes lui apparaissent. Des images de la dalle, dans la salle des anciens. Un murmure presque inaudible résonne dans sa tête.

Le chien aboie de plus belle. Encore plus agressif. Menaçant.

Le clocher est en train de sonner 16h.

Les sons de cloches résonnent dans sa tête, s'ajoutant au murmure et aux aboiements.

Nicole chancelle. Ses yeux se ferment, alors qu'elle aperçoit sa maison.

75 INT. NUIT - SALLE DES ANCIENS

75

Les yeux de Nicole sont fermés. Ses paupières tremblent. Le bruit d'une machine à écrire. Des doigts frappent les touches sur un rythme rapide et mécanique.

Comme en transe, Nicole est en train d'écrire frénétiquement, sans s'en rendre compte.

L'ongle de son index se brise net sur une touche. La douleur la fait revenir à elle. Nicole constate qu'elle est dans la salle des anciens.

Les bouts de ses doigts sont rougis par l'effort et un de ses index est ensanglanté. Du sang coule sur la machine à écrire.

Nicole est ankylosée. Elle remarque un tas de nouvelles feuilles dactylographiées sur un coin de son bureau. Elle tend la main pour en prendre une.

Un bruit.

Nicole regarde autour d'elle, paniquée. Son coeur bat à tout rompre.

Au fond de la salle "quelque chose" s'éloigne de la faible lumière. Une silhouette surnaturelle et changeante qui semble flotter plutôt que marcher.

Un son lourd bourdonne dans son cerveau. Ses yeux se brouillent à nouveau...

76 INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE

76

Nicole ouvre les yeux. Tout est calme. La lumière rassurante du soleil inonde la pièce. Philippe est penché au-dessus d'elle. Un homme d'une cinquantaine d'années s'approche et la regarde dans les yeux.

DOCTEUR

Comment vous sentez vous ?

NICOLE

Bien... Que... Qu'est ce qui s'est passé ?

PHILIPPE

Je suis venu ce matin mais vous n'avez pas répondu. Je suis entré, et je vous ai trouvée sans connaissance.

DOCTEUR

Regardez moi, s'il vous plait, madame. Suivez mon doigt...

Le docteur prend le maigre poignet de Nicole pour mesurer sa tension.

DOCTEUR
C'est la première fois que cela
vous arrive ?

NICOLE
Oui...

DOCTEUR
Votre tension est faible. Vous
présentez des signes de
malnutrition.

NICOLE
Je me sens mieux...

Le docteur lui montre une fiole de Laudanum.

DOCTEUR
Je dois vous demander si vous en
prenez souvent, c'est un
psychotrope très puissant.

NICOLE
Ca m'a été conseillé par mon
médecin à Paris.

Pas dupe, le docteur s'écarte du lit de sa patiente.

DOCTEUR
Je pourrais vous prescrire des
remèdes, mais ça ne vous aidera
pas beaucoup si vous continuez à
prendre du Laudanum...

Le docteur se tourne à présent vers Philippe et commence à
ranger ses affaires.

DOCTEUR
Je ne peux pas faire grand chose
de plus... Mais sachez que cela
peut avoir de graves conséquences
à terme.

PHILIPPE
Merci docteur.

Le docteur acquiesce, et range la fiole de laudanum dans ses
affaires.

DOCTEUR
Ne vous dérangez pas, je connais
la sortie.

Le docteur sort de la chambre. Philippe est à côté de
Nicole. Elle est très pâle.

NICOLE
La petite... Est ce qu'on l'a
retrouvée...

Philippe ne répond rien. Nicole ferme les yeux. Une larme coule sur sa joue.

PHILIPPE
Reposez vous.

Philippe sort de la pièce.

NICOLE
(inquiète)
Vous revenez ?

PHILIPPE
Je vais chercher mes affaires
dans la voiture.

NICOLE
Vous n'êtes plus à l'auberge ?

PHILIPPE
J'étais passé pour vous dire que
je rentrais sur Paris. Mais si
vous êtes d'accord, je préfère
rester auprès de vous ce soir...

Nicole hoche la tête et le regarde s'éloigner.

77 INT. JOUR - 2EME CHAMBRE 77

Philippe dépose sa valise dans la 2ème chambre. Avant de l'ouvrir, il hésite... et décide d'aller jeter un oeil sur Nicole.

78 INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE 78

Nicole est endormie. Son visage est fatigué, mais elle reste une très belle femme. Philippe la regarde pendant quelques instants. Il contemple les courbes de son corps qu'il devine au travers des draps.

Il s'approche du lit et se penche vers elle. Il rajuste délicatement une mèche de ses cheveux, puis s'éloigne, fermant la porte de la chambre derrière lui.

79 INT. JOUR - SALLE DES ANCIENS 79

Philippe rentre dans la salle, sa lampe à kérosène à la main. Il tient dans son autre main une chemise cartonnée d'où débordent quelques feuilles de papier, et son gros cahier.

Longeant doucement le mur avec sa lanterne et une ficelle, il prend des mesures et les note dans son cahiers.

Philippe se baisse, scrute attentivement les gravures et s'arrête devant l'une d'elles.

Il s'empare de son épais cahier, et l'ouvre à une page précise. Le cahier est rempli d'articles découpés, de pages de livres anciens arrachées ou recopiées. Sur le haut d'une des pages est inscrit :

Amérique centrale

Des signes étranges y sont dessinés, semblables à ceux qu'on aperçoit sur les bas-reliefs. Philippe compare les deux dessins : ils sont identiques.

Philippe continue son étude du mur. Il repère un autre dessin et ouvre une nouvelle page de son cahier :

Afrique du nord

Les hiéroglyphes notés sur le cahier se retrouvent sur les bas-reliefs.

...Une inscription est notée sur le mur, en lettres grecques et arabes. Philippe murmure en déchiffrant la phrase :

PHILIPPE
F'anglui magln'nafh, Cthulhu
R'lyeh Wah'nagl fhtagn...

A ce moment précis, un souffle léger traverse la pièce, troublant les flammes des lampes à huile.

Le courant d'air fait trembler les cheveux de Philippe. Celui-ci n'y prête pas attention, totalement absorbé par sa découverte.

80

EXT. JOUR - PORCHERIE FERME DU VILLAGE

80

Le soleil vient de pointer à l'horizon. Le petit matin est froid. La porte d'un enclos à cochons est ouverte. Curieusement, tout est calme. Aucun grognement. On entend juste le bourdonnement caractéristique des mouches à viande autour d'une charogne.

Dans l'enclos, les quelques cochons qui étaient là sont morts. Paul et deux fermiers sont debout à côté des cadavres, l'air grave, constatant le désastre sans dire un mot.

81

INT. JOUR - EPICERIE "CHEZ PAUL"

81

Paul se tient devant une petite assemblée de paysans, hommes et femmes. Yvonne est derrière lui, les bras croisés, un peu à l'écart. Le brouhaha règne dans la salle. Paul lève les bras.

PAUL
Silence, s'il vous plait ! Mes
amis, silence, on va pouvoir
commencer !

Tout le monde s'arrête petit à petit de parler. Ils fixent tous le maire du village.

PAUL

Depuis quelques jours, j'entends des choses que je n'aime pas trop, et je crois savoir que certains d'entre vous ont des problèmes ! Pendant la guerre, quand les gens de l'armée sont venus prendre vos bêtes pour nourrir les soldats, j'étais là pour vous défendre non ? Louis, que se passe-t-il ?

LOUIS

Y a que mes chevaux deviennent fous ! Depuis quelques jours, ils refusent de m'obéir. Y en a même un qui a failli me piétiner hier !

Le brouhaha reprend de plus belle.

PAUL

Silence ! S'il vous plait !

SIMON

J'ai un veau qui est mort né hier ! Un veau noir !

Cette fois, les paysans poussent un gémissement à l'unisson, et commencent à s'agiter.

PAYSAN 1

On sait tous d'où ça vient !

PAYSAN 2

Ca a commencé depuis qu'elle est là !

Paul tente de calmer les esprits.

PAUL

Ecoutez moi ! Silence, écoutez moi ! Je sais ce que vous pensez. Demain j'irai à la ville. Je viendrai avec un vétérinaire.

PAYSAN 1

Un docteur ? C'est un prêtre qu'il nous faut !!

PAUL

Louis ! Tes chevaux sont agités parce qu'ils ont peur, comme toi ! Depuis que tous ces problèmes ont commencé, vous avez tous peur, les animaux le sentent, vous le savez aussi bien que moi ! Simon !

(à suivre)

PAUL (suite)

J'ai déjà vu naître trois veaux noirs dans ce village ! Tu penses que c'est à cause de ça qu'on a eu la Guerre ? Allons ! Vous deux ! Vous m'avez dit vous mêmes qu'un de vos cochons était malade ! C'est possible qu'une maladie qu'on ne connaît pas encore soit arrivée, et que ça ait tué tous les cochons ! Ce sont des choses qui peuvent arriver... Non ?

Le maire parvient à calmer un peu les paysans.

PAUL

Je vais faire venir quelqu'un dès demain, je vous le promets ! Mais n'accusez pas cette femme pour rien, s'il vous plait. Petit à petit, elle prendra sa place dans le village. Laissez lui un peu de temps...

A ces mots, Yvonne décroise les bras, et s'avance vers Paul. Arrivée à son niveau, elle le bouscule légèrement pour passer derrière le comptoir et sortir par la porte de devant. Elle lui adresse un dernier regard glacial, et quitte l'épicerie.

82

EXT. JOUR - CHEMIN DE CAMPAGNE

82

Des champs à perte de vue. Le paysage est vaste et vallonné. Nicole marche à côté de Philippe sur un petit chemin. Le temps est au beau fixe. Nicole a meilleure mine. Ils marchent à bonne allure, mais en prenant le temps de profiter du paysage.

NICOLE

(gênée)

Je regrette que vous m'avez trouvée dans un tel état... Je n'ai pas toujours été comme ça.

Nicole marque une pause, comme si elle fouillait dans ses souvenirs.

NICOLE

C'est étrange, mais j'ai l'impression que ça fait déjà des années que j'en suis partie...

PHILIPPE

Pourquoi vous êtes vous installée ici ?

NICOLE

La vie que je menais là-bas n'était plus vraiment propice à l'écriture...

PHILIPPE

Je ne vous aurais pas imaginée écrivain.

NICOLE

Moi non plus... Quand je me suis mariée, j'avais une très bonne situation. Et puis je me suis mise à écrire des romans, par goût et pour passer le temps. Mon mari connaissait un éditeur, et lui a transmis ce que j'écrivais. Ça a plu. Il a publié mon premier livre un an après. Un vrai succès.

PHILIPPE

Vous êtes mariée ?

NICOLE

Je l'étais, jusqu'à la guerre. C'est quand il est mort que j'ai compris ce que j'avais perdu... Nous avons un grand nombre de titres d'Etat qui ne valaient plus rien. J'ai hérité du peu d'argent qu'il restait quand le conflit s'est arrêté.

Nicole s'arrête un instant. Philippe la regarde avec compassion. Ils s'assoient sur le bord du chemin. Nicole sort une cigarette et l'allume.

Elle saisit son pendentif, et l'ouvre. La photo de la fillette éveille en elle des souvenirs. Philippe regarde Nicole avec compassion.

NICOLE

C'est tout ce qui me reste de Louise. Elle avait six ans quand elle a attrapé cette maladie... Le reste est si flou dans ma mémoire... Si je n'avais pas sa photo, je ne me souviendrais même pas de son visage... Elle me fait souffrir chaque jour, mais je n'ai pas le courage de m'en débarrasser.

Nicole est au bord des larmes. Elle montre la photo à Philippe en se forçant à sourire.

NICOLE

Vous savez ce qui se passe le soir à Paris... On veut tout oublier...

Elle referme le médaillon, et tente de se reprendre.

NICOLE

Entre les médicaments et l'alcool, je n'ai pas vu le temps passer. Et mon éditeur m'a bien fait comprendre que si je n'écrivais pas quelque chose de valable très vite, il ne me soutiendrait plus. Tout ce qui me reliait à Paris avait disparu. Il m'a trouvé cette maison...

Nicole écrase sa cigarette, tourne la tête et essuie une larme qui coule sur sa joue. Elle ne veut pas le montrer à Philippe, mais celui-ci comprend ce qui se passe. Il passe son bras sur l'épaule de la jeune femme.

PHILIPPE

Ca va s'arranger, je suis sûr que vous avez beaucoup de talent.

NICOLE

C'est ce que dit mon éditeur en ce moment. Moi même je m'en étonne, j'écris tellement plus facilement ici...

PHILIPPE

J'aimerais beaucoup lire ce que vous avez fait.

NICOLE

Je ne pense pas que ça vous plaise. Ce n'est pas le genre de chose qu'on lit à l'université... Sauf si vous aimez les histoires fantastiques et les cultes démoniaques.

PHILIPPE

(blagueur)

Ca ne me changera pas beaucoup de mon quotidien !

Nicole sourit comme elle peut. Ils se relèvent et partent.

83

INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE

83

Nicole se glisse dans son lit, en chemise de nuit. On frappe à la porte.

NICOLE

C'est bon, vous pouvez entrer.

Philippe pénètre d'un air gêné dans la chambre. Il apporte un petit plateau d'où fume une tasse de thé.

NICOLE

Merci, il ne fallait pas.

Philippe s'assoit. Il regarde en silence la jeune femme prendre la tasse et la porter à ses lèvres, soufflant sur le liquide avant d'en boire une petite gorgée.

NICOLE

Dites moi Philippe, est-ce que vous avez vu ou entendu des rats ces derniers temps dans la maison ?

PHILIPPE

Non, j'ai remarqué que vous aviez posé des pièges un peu partout, mais je n'en ai vu aucun.

NICOLE

Ce doit être mon imagination...

Elle repose la tasse, un peu contrariée. Philippe se lève, s'avance vers le lit et rajuste la couverture de Nicole.

PHILIPPE

Allons, n'y pensez plus, vous avez besoin de repos...

Alors que Philippe s'approche pour reprendre le plateau, Nicole se redresse et l'embrasse. Philippe, surpris, s'écarte, mais la jeune femme le retient par le bras et l'attire à lui. Elle l'enlace et l'embrasse fougueusement.

Nicole enlève la chemise de Philippe et découvre la cicatrice sur son torse. Elle a un léger mouvement de recul. Philippe l'embrasse à nouveau. Ils s'allongent sur le lit tout en se déshabillant.

84 EXT. JOUR - BOSQUET PRES MAISON DE NICOLE 84

Le soleil se couche. Paul se dirige vers la maison de Nicole. Il aperçoit l'automobile de Philippe garée dans la cour. Il s'arrête, la fixe d'un regard noir, puis s'en va.

85 INT. NUIT - CHAMBRE DE NICOLE 85

Philippe est allongé sur le lit, torse nu, les yeux au plafond, perdu dans ses pensées. Il se retourne vers Nicole : elle dort à poings fermés. Philippe se lève et sort du lit.

86 INT. NUIT - SALLE DES ANCIENS 86

Philippe est habillé. Il pénètre dans la salle, une valise à la main. Il regarde rapidement autour de lui, s'avance près de la dalle et passe son doigt sur les bas-reliefs.

Il s'empare de son appareil photo et prépare son matériel.

Philippe prend quelques photos de la dalle. Les ampoules à flash crépitent.

Un instant, une silhouette d'enfant semble apparaître au fond de la salle pendant un flash. Philippe ne l'a pas vu. Il continue à prendre des photos.

Soudain, une silhouette effrayante apparaît pendant l'éclair lumineux, à quelques mètres de lui.

Cela n'a duré qu'un instant. Cette fois Philippe l'a bien vue.

Alors qu'il regarde autour de lui en se demandant s'il a rêvé, il perçoit un son étrange et lointain, semblant provenir de sous la dalle, comme un murmure étrange et angoissant, dans une langue inconnue.

Il se penche vers la dalle, le son est plus présent...

...Une ombre apparaît derrière Philippe et s'approche de lui. Sentant une présence, Philippe se retourne. L'espace d'un instant, il distingue une silhouette vaguement humaine, à quelques pas de lui...

Il sursaute, recule vivement... et se rend compte que c'est Nicole qui se tient devant lui !

NICOLE

...Qu'est-ce que tu fais ?

Philippe est surpris et gêné.

PHILIPPE

Des photos, pour mes recherches.

NICOLE

Mais qu'est ce que tu cherches au juste ?

Philippe marque une pause. Nicole semble attendre une explication.

PHILIPPE

En 1916, quelqu'un a découvert une nouvelle salle près des tombeaux dans la vallée des Rois. Pas de hiéroglyphe, pas de sarcophage. Juste une espèce de temple élevé à une divinité inconnue, avec des bas reliefs indéchiffrables.

NICOLE

Si ce n'était pas un temple égyptien, qu'est-ce que c'était ?

PHILIPPE

On ne le sait pas. Certains pensent qu'elle servait de salle de sacrifices.

(à suivre)

PHILIPPE (suite)

J'ai consacré ces deux dernières années à cette énigme, j'ai découvert qu'il existait une salle identique, récemment mise à jour... au Mexique, dans des ruines mayas. Tout correspondait : les gravures, les écritures...

NICOLE

Une salle comme... celle-ci.

PHILIPPE

Oui. Elles sont extrêmement anciennes. On dirait qu'il en existe un peu partout dans le monde. Et toutes ces salles ont exactement les mêmes proportions, répondant toutes au nombre d'or.

Pendant qu'il parle, Philippe montre à Nicole une carte du monde, et trace avec son crayon un à un les endroits où ont été découvertes ces salles.

PHILIPPE

(éxalté)

J'ai essayé de trouver une explication. Et s'il s'agissait d'une très ancienne religion ? Mais comment aurait-elle pu se transmettre entre les Mayas et les Egyptiens ? Un océan les séparait ! Et si les hommes étaient apparus en un seul endroit de notre terre et avait emporté avec eux ce culte des Anciens, pour le répandre sur toute la planète : en Afrique, en Amérique, en Asie. Ces salles en seraient la preuve !

Puis Philippe relie les points ensemble, en les faisant se rejoindre en un seul endroit.

NICOLE

C'est difficile à croire...

PHILIPPE

C'est exactement ce qu'on m'a dit quand j'ai publié mes premières études. Pour tout le monde, ce n'est qu'une mystification...

Philippe montre à Nichole des photos de son cahier : des clichés sous exposés de salles ressemblant à celles de sa maison.

PHILIPPE

Regarde ces photos ! Ils n'ont même pas voulu y jeter un oeil...

Les lieux de découverte sont inscrits sur les photos : Egypte, Indochine, Mexique. Nicole regarde les clichés, qui ne sont pas très convaincants.

PHILIPPE

Quand j'ai décidé de continuer mes recherches, j'ai été renvoyé de l'université... Mais avec cette salle, en France, je pourrai leur prouver ce que j'avance.

Incrédule, Nicole le dévisage sans savoir quoi penser. Lui a le regard fixé sur la carte du monde.

87

INT. NUIT - CHAMBRE DE NICOLE

87

Le calme règne. La nuit est bien avancée. Philippe dort dans le lit de Nicole. Ses yeux commencent à s'ouvrir, il semble sentir quelque chose d'anormal. Il regarde à côté de lui : Nicole n'est plus là. Il se redresse doucement. Ses yeux s'habituent à la pénombre.

Dans un coin de la chambre se tient une ombre menaçante et immobile. Vivante.

PHILIPPE

Nicole... Nicole ?

Pas de réponse. Philippe s'empare d'une lampe, et l'allume. La faible lumière ne permet pas de voir ce qui se tient dans le coin de la pièce. Il sort du lit, et s'approche prudemment.

La lumière finit par éclairer le coin d'ombre. Nicole est là, debout, tremblant légèrement. Elle pose sur Philippe un regard sans vie de somnambule.

Philippe la réveille doucement. Elle sort progressivement de son sommeil, et regarde Philippe avec étonnement.

NICOLE

Qu'est qu'il y a... Qu'est ce qui se passe ?

Philippe ne répond pas. Nicole se blottit dans ses bras, encore sous le choc. Elle peine à retenir ses larmes.

NICOLE

Mon Dieu, Philippe, qu'est ce qui m'arrive ? Depuis que je suis ici, je fais ces rêves horribles...

PHILIPPE

Calme toi...

NICOLE
Et cette silhouette... J'ai
l'impression qu'elle est là,
derrière les murs... Qu'elle me
guette... Tout ces rats... ces
bruits... Ca a l'air si réel !

PHILIPPE
Tu travailles trop, tes histoires
te montent à la tête...

NICOLE
Non c'est autre chose, j'en suis
sûre. Et ces enfants qui
m'appelaient à l'aide...

PHILIPPE
Quels enfants ?

NICOLE
Valentine et deux autres
petits... Un garçon et une fille,
je les ai vus, devant moi !

Nicole est éprouvée.

PHILIPPE
Nicole, regarde moi ! Souviens
toi ce qu'a dit le docteur. Il
faut que tu te ménages...

Il la serre dans ses bras.

NICOLE
Je crois que je deviens folle...

88 EXT. JOUR - VILLAGE D'ANASTAISE 88

Le jour est levé sur le village.

89 INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE 89

Philippe est assis devant le lit. Il a les yeux fixés sur
Nicole. La jeune femme dort profondément. A ses traits
tirés on devine qu'il a veillé sur elle pendant la nuit. La
jeune femme est pâle, fragile.

90 INT. JOUR - MAISON DE NICOLE 90

Philippe est au salon. Il est endormi dans un fauteuil, son
cahier est tombé à ses pieds.

On frappe à la porte. Philippe se réveille en sursaut.

Il ouvre, c'est le Père Francis.

PÈRE FRANCIS
Bonjour, je ne vous dérange pas ?

PHILIPPE
(perplexe)
Que se passe-t-il ?

PÈRE FRANCIS
Je suis désolé, je voulais rendre
visite à madame Bérancourt.

PHILIPPE
Elle dort, mais ne restez pas
dehors je vous en prie.

91 INT. JOUR - SALON

91

Philippe ramasse rapidement son cahier, et invite d'un geste le père Francis à s'asseoir devant la petite table où Nicole et Valentine avaient l'habitude de travailler.

PERE FRANCIS
Je me fais du souci pour elle. La
dernière fois que je lui ai
parlé, elle avait l'air si
désespérée...

PHILIPPE
Elle traverse un moment
difficile. J'essaye de l'aider du
mieux que je peux.

PÈRE FRANCIS
Vous me dites qu'elle dort. C'est
qu'elle va déjà mieux alors.

PHILIPPE
A dire vrai, elle n'a presque pas
dormi cette nuit. Je crois que
c'est lié à la disparition de la
petite Valentine.

PERE FRANCIS
Elle semblait très attachée à
cette enfant. Peut-être trop...
Elle la connaissait depuis si peu
de temps...

PHILIPPE
Vous savez, elle avait une petite
fille qui est morte à peu près au
même âge...

PÈRE FRANCIS
Je comprends mieux maintenant...

Le père Francis marque une pause. Philippe se lève.

PHILIPPE

Je suis mal élevé, je ne vous ai pas proposé de boire quelque chose. Je crois que j'ai vu du thé... Vous en voulez ?

PÈRE FRANCIS

Volontiers, je vous remercie.

Philippe se rend dans la cuisine, pendant que le père Francis est perdu dans ses pensées.

PÈRE FRANCIS

Tout ça me rappelle mes premiers mois dans ce village... Une sombre histoire d'enlèvement d'enfants, il y a longtemps. Un garçon et une fille... C'était mes premières cérémonies funéraires.

Philippe écoute tout en faisant bouillir de l'eau, et ce que vient de dire le père Francis le fait réagir.

PHILIPPE

Vous dites un garçon et une fille ? Que s'est-il passé ?

PÈRE FRANCIS

Oh, ça fait si longtemps... Plus de quarante ans. Deux enfants du village avaient disparu l'un après l'autre... Les gendarmes ont fini par attraper un homme, Georges Firmin. C'était un saisonnier, assez frustré...

PHILIPPE

Il avait tué ces enfants ?

PÈRE FRANCIS

Il a toujours nié, et on n'a jamais retrouvé les corps. Mais il a été jugé coupable, et guillotiné. On peut seulement s'estimer heureux qu'il ne s'en soit pas pris à sa propre fille. Il faut croire que même la folie a ses propres règles...

PHILIPPE

Si les corps n'ont jamais été retrouvés, comment étaient-ils sûrs que c'était lui ?

PÈRE FRANCIS

Les gendarmes l'ont trouvé en pleine nuit, errant dans un champ, avec un enfant dans les bras. Dieu sait ce qu'il comptait lui faire...

(à suivre)

PÈRE FRANCIS (suite)
Une bien triste histoire, que
tout le monde a préfèré oublier.

Philippe écoute avec attention.

PÈRE FRANCIS
(il regarde la maison)
D'ailleurs, c'est curieux, mais
quand j'y repense, Georges Firmin
habitait ici avec sa fille au
moment où ça s'est passé.

PHILIPPE
Dans cette maison ?

PÈRE FRANCIS
Ce n'était pas la sienne, il ne
faisait qu'y travailler pour les
anciens propriétaires. Quand il a
été arrêté, sa fille a été placée
dans une institution. J'ai voulu
la garder, mais ils n'ont pas
voulu. La petite Catherine a
changé de nom et réussi à refaire
sa vie...

Philippe est très troublé, et semble faire le lien entre
les cauchemars de Nicole et cette histoire bien réelle.

PHILIPPE
A-t-elle vu quelque chose ?

PÈRE FRANCIS
Elle a toujours défendu son père.
Mais je suis sûr qu'elle en
savait plus qu'elle ne voulait le
dire. Elle m'a écrit pendant un
moment, et je sentais qu'elle
voulait en parler, mais elle
était si confuse, ça n'a jamais
été plus loin...

PHILIPPE
Vous n'avez pas eu envie de
savoir ce qu'elle voulait vous
dire ?

PÈRE FRANCIS
Je suis là pour recevoir les
confessions, pas pour les
soutirer...

PHILIPPE
Vous avez toujours ces lettres ?

PÈRE FRANCIS
Pourquoi cette histoire vous
intéresse tant ?

PHILIPPE

Je ne peux pas vous expliquer,
mais ces enlèvements d'enfants
sont peut être liés d'une manière
ou d'une autre avec la
disparition de Valentine. Peut-
être que cette fillette avait vu
quelque chose qui pourrait nous
aider.

PERE FRANCIS

Je ne comprend pas très bien où
vous voulez en venir. Je ne peux
pas vous faire lire ces lettres,
si c'est ce que vous voulez...
Par contre, je sais où Catherine
habite.

92 INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE 92

Nicole vient de se lever. Elle se masse les tempes. Elle cherche Philippe, mais comprend qu'il n'est pas là.

Elle vérifie le piège à rat : le tas de poison n'a pas bougé.

Soudain, un bruit de casse dans la cuisine..

93 INT. JOUR - CUISINE MAISON DE NICOLE 93

Nicole entre dans la cuisine. Elle aperçoit son chat sur le sol, en train de se lécher les pattes. A coté de lui, un pot de farine s'est brisé en tombant, déversant son contenu sur le carrelage.

Nicole s'approche, mais le chat s'enfuit aussitôt. Ses pattes laissent de petites empreintes dans la farine.

Nicole pose doucement un pied sur la farine, laissant son empreinte parfaitement visible sur le sol.

94 INT. JOUR - VOITURE PHILIPPE 94

La voiture de Philippe est garée devant la maison de Nicole. Assis à la place du conducteur, Philippe tient une carte routière de France, et étudie la longue route qui doit le mener jusqu'à Catherine.

95 INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE 95

Nicole boit une tisane dans le salon. Philippe entre dans la maison, arrive au salon, embrasse Nicole et fait comme si de rien n'était.

PHILIPPE

Comment te sens tu ?

NICOLE

Mieux, si l'on peut dire... J'ai réussi à dormir un peu ce matin. Je n'arrête pas de repenser à cette nuit...

PHILIPPE

Ce n'était rien... Quand j'étais petit, je me réveillais parfois en pleine nuit dans d'autres pièces que ma chambre... Et regarde moi maintenant !

NICOLE

(ironique)

Tu me rassures...

PHILIPPE

Il va falloir que j'aille à Clermont-Ferrand kjaujourd'hui. Est-ce que tu penses pouvoir rester toute seule ?

NICOLE

Bien sur, mais pourquoi ce voyage ?

PHILIPPE

Je voudrais vérifier quelque chose pour mes recherches... Cela ne t'ennuie pas, tu es sûre ?

Nicole sourit.

NICOLE

Ne t'en fais pas pour moi, je suis une grande fille.

Philippe l'embrasse, se lève et sort. Elle le regarde s'éloigner de la maison. Philippe se retourne également, et croise son regard.

96

EXT. JOUR - ROUTE MENANT AU VILLAGE

96

L'automobile roule sur la petite route menant au village. Philippe aperçoit le père Francis près d'un attroupement en contrebas d'une ferme.

Il s'arrête et sort de la voiture pour aller voir le prêtre.

Des hommes et des femmes entourent le cadavre de Germaine - la femme qui avait maudit Nicole. Son visage est déformé par un rictus abominable. Une de ses mains bleuie est accrochée fermement à la barrière de la ferme. Le médecin qui s'était occupé de Nicole est penché sur le cadavre.

Philippe aperçoit Paul et lui fait un signe de tête. Le maire le regarde à peine, mais les quelques villageois qui sont présents le fixent avec insistance. Le médecin se relève et s'adresse à la famille à voix basse.

Autour du médecin, les visages sont graves. Le prêtre du village est un peu en retrait, visiblement marqué. Philippe s'approche de lui.

PHILIPPE

Mon père ? Excusez moi, je peux vous voir un instant.

Philippe entraîne le prêtre par le bras à l'écart des autres.

PHILIPPE

Je suis obligé de laisser Madame Bérancourt seule chez elle. Si vous pouviez passer la voir...

PERE FRANCIS

Vous allez voir Catherine je suppose. Je ne comprend toujours pas pourquoi...

PHILIPPE

(pressé)

Je dois y aller mon père, j'ai beaucoup de route. Je peux compter sur vous ?

PERE FRANCIS

Oui bien sûr. Soyez prudent...

Philippe s'éloigne d'un pas pressé et rejoint sa voiture. Un peu plus loin, Paul semble avoir vu les deux hommes se parler. Il regarde l'automobile démarrer dans un nuage de poussière.

Lorsque la voiture s'est éloignée, Paul s'approche discrètement du père Francis et le prend à part.

97 INT. JOUR - DANS LA VOITURE DE PHILIPPE 97

Philippe est au volant, concentré sur la route. Dans son rétroviseur, il regarde s'éloigner le clocher du petit village.

98 INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE 98

Nicole est allongée sur son lit. La lumière a décliné. Elle a allumé quelques chandelles et une lampe-tempête sur la table de nuit. Un bruit de porte se fait entendre au rez-de-chaussée.

NICOLE

Qui est là ?

Les marches grincent sous un pas lourd.

PAUL
Bonjour Nicole...

Nicole se rajuste précipitamment, surprise. Paul apparaît dans l'encadrement de la porte. Il sourit amicalement.

PAUL
Ca ne vous embête pas que je sois venu ?

NICOLE
(hésitante)
Non... Non... J'espère que ça ne pose pas de problèmes à votre dame.

PAUL
Vous inquietez pas pour elle... Elle a pas l'air comme ça mais elle vous aime bien... Vous avez faim ?

NICOLE
Je veux bien essayer d'avaler quelque chose...

Paul se retourne, prêt à quitter la pièce.

PAUL
(hésitant)
J'ai vu votre ami partir en voiture... Un problème ?

NICOLE
Il avait à faire sur Clermont Ferrand...

PAUL
Ah... Très bien... Je descends vous préparer un repas chaud...

Paul sort de la chambre et descend les escaliers. Nicole, inquiète, le regarde partir.

99

INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE

99

Quelque chose est en train de bouillir dans la cuisine. Pendant ce temps, Paul inspecte le salon, jetant un œil sur une brosse à cheveux, s'attardant sur une photographie... Il renifle les vêtements de Nicole. Il fouille dans les tiroirs. Il tombe par hasard sur une enveloppe.

Il l'ouvre, c'est le manuscrit de Nicole. Paul s'en empare, ajuste des petites lunettes sur son nez et commence à le lire.

Les pages sont recouvertes de mots inintelligibles, et ne font pas sens. Peut-être une langue inconnue.

"Iä Iä Cthulhu Fhtagn
y'ai'ng'ngah
Yog-Sothoth h'ee-l'geb
F'ai trhodog."

...Après avoir parcouru quelques pages, Paul est visiblement troublé.

100

INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE

100

Paul s'avance dans la chambre. Il tient le manuscrit de Nicole à la main.

PAUL
Nicole, qu'est ce que...

Nicole s'est assoupie.

Paul observe la jeune femme dans son sommeil. Son visage apaisé, la naissance de ses seins visibles dans l'échancrure de sa nuisette, ses bras blancs... Il est troublé, fasciné. Il pose le manuscrit sans faire de bruit et inspecte la chambre. Il effleure les vêtements posés sur le dossier d'une chaise.

Paul s'approche du lit. Il saisit délicatement une main de Nicole et la caresse doucement. Puis il s'enhardit. Il commence à caresser une jambe découverte et remonte sa main au-dessus du genou.

Il monte sur le lit grinçant. Nicole se réveille brusquement. Elle le repousse violemment.

NICOLE
Mais qu'est ce que vous faites !
Vous êtes fou !

D'abord surpris, Paul insiste, et s'en prend plus féroce à la jeune femme. Il soulève sa nuisette, passe ses mains en dessous, et tente de l'embrasser. Nicole se débat comme elle peut, mais l'homme est robuste.

Un craquement se fait entendre, c'est la fine nuisette de Nicole qui vient de céder. Paul s'excite, et tente d'enlever son pantalon d'une main. Mais dans un ultime effort, Nicole parvient à repousser la tête de Paul, et à lui assener une gifle.

Paul est comme paralysé. Il se redresse et regarde la jeune femme, le visage rougi par l'effort. Se rendant compte progressivement de ce qu'il vient de faire, Paul semble se réveiller, écarquille les yeux, et quitte la chambre sans un mot.

Nicole reste seule, sa robe déchirée, les cheveux en bataille, et visiblement éprouvée.

101 INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE 101

La nuit est tombée sur Anastaise. Nicole est dans son salon, prostrée sur une chaise. Son visage est fatigué. Elle tient un couteau de cuisine et guette le moindre bruit.

Elle semble attendre un éventuel retour de Paul.

La pièce est faiblement éclairée. Tout les volets sont fermés.

La fatigue commence à peser. Ses yeux se ferment malgré elle.

Quelque chose attire son attention à l'extérieur.

Maladroitement, elle baisse un peu la lumière et s'approche de la fenêtre pour regarder, le couteau toujours à la main.

Rien.

Après quelques secondes, elle vérifie nerveusement que le verrou de la porte d'entrée est bien fermé, puis fait de même pour tous les volets du rez-de-chaussée et monte à l'étage.

Du bruit dans les murs.

La jeune femme cherche du regard partout autour d'elle.

102 INT. NUIT - CUISINE MAISON DE NICOLE 102

Nicole attrape un large bocal, et l'ouvre. Elle plonge la main dedans, et en sort une poignée de farine de blé.

103 INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE 103

Nicole jette de la farine sur le sol, le long des murs, dans les coins, près des fenêtres, tapissant le sol, afin de s'assurer que tout ces bruits ne sont pas dans sa tête.

104 INT. NUIT - ENTREE MAISON DE NICOLE 104

Nicole ferme la porte d'entrée à clé, et regarde par la fenêtre. Puis elle jette de la farine dans l'entrée.

105 INT. NUIT - CELLIER 105

Nicole jette des poignées de farine dans le cellier.

106 INT. NUIT - SALLE DES ANCIENS 106

Nicole tapisse le sol de la salle de farine. Elle en jette également près de la dalle.

107 INT. NUIT - 2EME CHAMBRE 107

Nicole jette son chat dans la chambre et l'enferme.

108 INT. NUIT - CHAMBRE DE NICOLE 108

Nicole referme la porte de sa chambre, et verse de la farine autour de son lit et près des murs. Elle contemple son travail un instant.

Puis après hésitation, elle s'empare d'un morceau d'un linge et s'attache fermement une main aux barreaux de son lit. Elle s'allonge et attend de s'endormir, toujours aux aguêts.

109 INT. NUIT - SALLE A MANGER AUBERGE DE PAUL 109

Paul, Yvonne et Joséphine sont à table. Paul croise les doigts et ferme les yeux. Sa famille en fait autant. Il récite une prière avant de manger.

PAUL

Notre Père qui êtes aux cieux,
que Ta volonté soit faite.
Protège nous du Malin, et fais en
sorte que nos assiettes soient
toujours pleines... Protège nous
des tentations, du malheur et de
la peine. Amen...

Yvonne regarde son mari d'un air dur. Joséphine est entre les deux, les yeux fermés, et concentrée sur sa prière.

110 EXT. NUIT - MAISON PRÈS DE CLERMONT FERRAND 110

Philippe arrête son automobile au bord d'un chemin caillouteux. Il fait nuit. Ses phares éclairent faiblement une petite haie bordant une maison simple et rustique. Il sort de son auto et s'avance sur le chemin. Il fait sombre. En passant le portail il vérifie à la lueur d'un briquet le nom gravé sur la boîte aux lettres.

"Luciac Catherine"

Il s'avance vers la porte et frappe doucement. Rien pendant quelques instants. Les volets du rez-de-chaussée sont fermés. Pas ceux de l'étage. De la lumière venant des fenêtres l'éclairent faiblement. Des pas à l'intérieur de la maison. On s'avance.

On parle à travers la porte. Une voix renfrognée, méfiante.

CATHERINE LUCIAC
Qui est là ?

PHILIPPE
Bonjour... Bonsoir... Vous ne me connaissez pas, j'ai fait un long chemin pour vous voir...

CATHERINE LUCIAC
Ca ne me dit pas qui vous êtes...
Ni pourquoi vous êtes là.

PHILIPPE
Je suis venu pour vous parler de votre père... Je viens d'Anastaise... C'est le Père Francis qui m'a donné votre adresse.

Quelques instants qui semblent une éternité. Le verrou de la porte s'ouvre. Une femme d'une cinquantaine d'années observe Philippe à travers l'entrebaillement de la porte. Rassurée par l'allure de Philippe, elle ouvre finalement la porte...

111

INT. NUIT - MAISON PRÈS DE CLERMONT FERRAND

111

L'intérieur de la maison est rustique avec une pointe de sophistication citadine. Des crucifix ornent parfois les murs de la pièce. Quelques photos encadrés trônent sur un buffet massif.

La femme, intimidée malgré tout, indique un fauteuil à Philippe. Elle s'assoit en face de lui. Elle a joint ses mains de manière nerveuse et semble attendre que son interlocuteur prenne la parole...

PHILIPPE
Je suis désolé de vous déranger si tard. J'ai roulé aussi vite que j'ai pu, mais les routes en cette saison...

Gêne. Philippe ne sait pas comment aborder le sujet. Catherine regarde ses mains silencieusement.

PHILIPPE
Le père Francis m'a dit que vous habitiez la maison de Georges Firmin, votre père, au moment où il a... enlevé ces enfants...

CATHERINE LUCIAC
Pourquoi êtes-vous venu jusqu'ici, monsieur ?

PHILIPPE

Je me demandais si vous vous
souveniez de quelque chose...

CATHERINE LUCIAC

J'ai les souvenirs d'une enfant
de dix ans. Des bribes...

PHILIPPE

Je comprend que vous ne vouliez
pas en parler. Ca a dû être très
pénible pour vous. Mais un enfant
a disparu à Anastaise...

Elle relève la tête.

CATHERINE LUCIAC

Est-ce que quelqu'un habite notre
maison ?

PHILIPPE

(interloqué)

Pourquoi cette question ?

CATHERINE LUCIAC

Ca a commencé juste après que
nous nous soyons installés là-
bas... C'est vous qui y habitez à
présent ?

PHILIPPE

Qu'est-ce qui a commencé ?

(voyant qu'elle ne
répond pas)

Si vous savez quelques choses,
dites le moi, je vous en prie.

CATHERINE LUCIAC

Mon père s'est mis à avoir un
comportement étrange... Il était
fatigué, se réveillait en pleine
nuit et me parlait de bruits, de
rats... Je n'ai jamais rien
entendu... Mais c'était mon père,
je le croyais...

PHILIPPE

Vous dites qu'il avait un
comportement étrange depuis qu'il
était dans cette maison ?

Catherine se lève et prend une des photographies qui sont
posées sur la commode. Elle la montre à Philippe.

CATHERINE LUCIAC

Mon père n'était pas apprécié,
mais ce n'était pas un homme
méchant... Il ne parlait pas
beaucoup, ne souriait jamais,
mais c'était un travailleur.

(à suivre)

CATHERINE LUCIAC (suite)

Il n'a jamais fait que ça dans sa vie, aussi loin que je me souviens... Et avoir une fille à s'occuper seul n'était sûrement pas la chose qu'il espérait. Il me l'a souvent bien fait comprendre...

La photo le montre à coté de sa petite fille. Il porte un costume de ville au rabais, et un grand chapeau de paille (séquence 54).

CATHERINE LUCIAC

(comme ailleur, se
rémémorant ces vieux
souvenirs)

Je me souviens d'un soir où je me suis reveillée dans ma chambre. En plein milieu de la nuit. Mon père était dans le salon. Mais la lumière était éteinte. De mon lit, je l'entendais parler, seul, dans le noir. Il disait des choses... que je n'arrivais pas à comprendre...

PHILIPPE

Vous vous souvenez de ce qu'il a fait quand on a appris qu'un enfant avait disparu ?

CATHERINE LUCIAC

(le regardant soudain
fixement)

Il a fait comme tout le monde, monsieur : il a prié pour qu'on le retrouve sain et sauf. Il m'a même demandé d'en faire autant. Nous avons prié ensemble...

PHILIPPE

Mais aujourd'hui, vous le croyez toujours innocent ?

CATHERINE LUCIAC

Cela fait tellement longtemps que j'y pense... Quand les gendarmes l'ont emmené, quand ils l'ont trouvé avec un enfant cette nuit là, j'ai bien dû me résoudre à les croire. Le procès, l'orphelinat, le père Francis qui me parlait du repentir... Je les croyais. Mais avec les années, j'ai compris ce qui s'est passé...

Elle tourne la tête, et son regard se perd dans le vide.

PHILIPPE

Dites moi.

Catherine se retourne vers lui les yeux brillants.

CATHERINE LUCIAC

C'est la maison qui vous
change...

(elle parle de manière
bien plus rapide et
saccadée)

On vous a dit qu'il avait fallu
trois hommes pour maîtriser mon
père cette nuit là ? Il ne se
souvenait de rien, et ne savait
même pas de quoi il était accusé.

PHILIPPE

La maison... Vous n'avez rien
trouvé de mieux pour le dédouaner
?

Elle se lève fièvreusement et se dirige vers une armoire
imposante. Elle ouvre un battant et fouille quelques
instants. Elle revient avec une pile de papiers jaunis et
couverts d'une écriture sûre et rapide...

CATHERINE LUCIAC

Regardez ça si vous ne me croyez
pas... Voilà ce qu'il écrivait la
nuit pendant des heures.

Des pages et des pages. Philippe tourne les feuilles une à
une. Des mots se succèdent les uns les autres. Du français.
Et puis des phrases inintelligibles. Quelques mots couvrant
une page entière.

"Iä Iä Cthulhu Fhtagn
y'ai'ng'ngah
Yog-Sothoth h'ee-l'geb
F'ai trhodog."

Griffonnés sur les bords de la feuille, Philippe reconnaît
des symboles inscrits sur les murs de la salle... Ne
comprenant pas où la jeune femme veut en venir, il
s'énerve.

PHILIPPE

Il avait trouvé la salle au sous-
sol ? Et quoi ? Cela ne veut rien
dire... Qu'y a-t-il à voir dans
tout ce charabia... Votre père
était fou, vous l'avez ici votre
explication...

CATHERINE LUCIAC

Quelle salle ?

Philippe la regarde étonné. Il ne sait plus quoi dire. La
femme reprend.

CATHERINE LUCIAC

Toutes ces pages... Tous ces
mots...

(à suivre)

CATHERINE LUCIAC (suite)
Je l'ai vu de mes yeux écrire ces
choses, comme si on les lui
dictait...

Catherine a les yeux rivés sur les pages manuscrites, elle est devenue inquiétante.

CATHERINE LUCIAC
...Mais mon père n'a jamais
appris à écrire monsieur...

A ces mots Philippe se fige. Il regarde Catherine, puis à nouveau les feuillets jaunis. Soudain elle a repris son calme, et semble de nouveau sereine. Il a compris.

CATHERINE LUCIAC
Je vous ressers une tasse de thé
?

Il se lève, maladroit, sonné. La femme le regarde doucement comme ailleurs. Il bouscule une petite table en essayant de sortir. Et ne dit plus rien.

Une seule idée en tête. Nicole.

Il court vers sa voiture.

112 EXT. NUIT - VILLAGE D'ANASTAISE 112

Il fait nuit sur le village.

113 INT. NUIT - CHAMBRE DE NICOLE 113

Du bruit au rez-de-chaussée. Nicole se réveille en sursaut. Sa main est détachée. Le linge pend à un des barreaux du lit.

Nicole est mal à l'aise. Elle a mal à la tête. Ses mains sont tachées d'un liquide poisseux. Dans l'obscurité, il semble noir. La jeune femme allume une lampe.

Horreur. Ses mains et sa robe sont tachées de sang !

Nicole se retient de hurler. Encore du bruit en bas.

Paniquée, elle se lève en sueur, et aperçoit des traces de pas dans la farine. La porte de sa chambre est ouverte.

114 INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE 114

Nicole pénètre dans le salon, toujours en suivant les empreintes de pas dans la farine.

Les yeux rivés sur le sol, elle se dirige vers l'entrée. Un courant d'air vient lui caresser le visage.

La porte d'entrée est ouverte. Paul se tient dans l'encablure de la porte.

Il la dévisage. Ses yeux sont remplis de peine et de colère. Nicole est pétrifiée par la peur. Paul est au bord de l'explosion.

PAUL
Où est ma fille ?? Réponds !!

Nicole ne répond pas. Paul s'avance doucement, le pas lourd et déterminé. Il fixe les traces de sang sur sa robe et ses mains.

PAUL
Réponds ! Pourquoi tu m'as fait
ça ?? Où est ma Joséphine ??
Réponds moi, espèce de putain !

Nicole recule au même rythme que Paul. Elle est terrorisée.

NICOLE
Ecoutez... Ecoutez moi, Paul. Je
ne sais pas où est votre fille...
Je ne comprends pas ce qui se
passe... Calmez-vous...

Paul continue à avancer, menaçant. Nicole n'est pas loin des escaliers. Elle jette un bref regard derrière elle.

PAUL
Où est ma fille !!!!

Paul s'élançait vers Nicole. Elle tente de l'esquiver, mais n'y parvient pas. L'homme la projette sur une commode. Elle la heurte et tombe. Un vase se brise sur le sol.

Paul s'approche de Nicole, et se penche pour la relever.

Nicole essaye en vain de se saisir d'un morceau de vase. Paul lui assène une violente gifle de sa main calleuse. Elle tombe quelques mètres plus loin, au pied des escaliers, complètement sonnée.

Nicole se ressaisit, se redresse. Elle grimpe les escaliers quatre à quatre. Paul la poursuit.

115 INT. NUIT - PALLIER 1ER ETAGE 115

Nicole arrive sur le pallier. Sa lèvre saigne. Elle regarde vers l'escalier, et entend Paul monter.

Elle entre furtivement dans la deuxième chambre.

116 INT. NUIT - 2EME CHAMBRE 116

Nicole est sous le lit. Elle écoute attentivement : Paul est arrivé sur le palier. Elle l'entend respirer. Après un moment d'hésitation, il entre dans la chambre.

Nicole retient sa respiration et porte ses mains sur sa bouche. Paul fait le tour du lit.

Il ouvre l'énorme armoire normande de la chambre. Rien. Nicole tremble. Une larme coule sur sa joue.

Soudain, Paul attrape la jambe de Nicole.

Elle hurle et se débat. Il la tire violemment de sous le lit, et fond sur elle. Dans un ultime effort, elle parvient à le repousser d'un coup dans les parties, et à sauter par la fenêtre de la chambre. Paul reste à genoux, le souffle coupé.

117 EXT. NUIT - ABORD MAISON DE NICOLE 117

Nicole est retombée sur un parterre de fleurs. La terre mollie par la rosée a amorti sa chute. Elle se relève péniblement, et tente de s'éloigner de la maison.

Elle souffre. Sa tête se met à tourner. Elle vacille.

Après quelques mètres, elle renonce à s'éloigner, réfléchit un instant et retourne vers la maison.

118 INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE 118

Paul arrive au salon - le visage fou, rouge de colère. Il regarde autour de lui, les yeux exorbités. Il se dirige nerveusement vers la sortie.

Soudain il aperçoit sur le sol les traces de pas de Nicole dans la farine : des traces fraîches pleines de terre, venant de l'extérieur.

Il s'arrête, et commence à suivre les traces qui mènent au cellier.

119 INT. NUIT - SALLE DES ANCIENS 119

Paul passe sa tête dans l'entrée. La lumière est allumée. Il entre d'un pas prudent, et découvre les lieux avec inquiétude.

La salle est vaste. Paul est stupéfait.

Une ombre se déplace dans un coin de la salle.

Paul ne la remarque pas, il a les yeux fixés sur le sol.

Une robe de fillette git sur le sol, ensanglantée. Paul reconnaît la robe de sa fille.

La silhouette de Nicole apparaît doucement derrière lui, une vieille bêche à la main. Paul se retourne.

122

EXT. NUIT - PLACE DU VILLAGE D'ANASTAISE

122

Philippe sort de sa voiture et rejoint la foule. Les villageois l'ont vu arriver, et l'attendent en silence. Philippe reconnaît des visages familiers : ceux de la famille de Germaine, des gueules cassées, et Yvonne.

PHILIPPE
Qu'est ce qui se passe ?

PAYSAN 1
Joséphine a disparu. Comme Valentine.

PHILIPPE
C'est pas possible...

PAYSAN 2
Paul aussi a disparu !

PHILIPPE
Paul ? Mais quand ?

Yvonne prend la parole, sa voix est hystérique. Elle pleure de rage et de désespoir.

YVONNE
Arrêtez ! Ne lui parlez pas !
Vous savez très bien ce qui se passe ! Vous le savez tous !

Les villageois commencent à s'animer.

YVONNE
Il sait très bien où sont nos enfants ! Il baise avec elle !
Dis nous où ils sont ! Où sont ma fille et mon mari ?

Les villageois s'avancent vers Philippe.

PHILIPPE
Ca suffit ! Calmez vous au lieu de dire n'importe quoi !

Deux villageois attrapent Philippe et tentent de le maîtriser.

PAYSAN 1
Viens avec nous, toi.

PAYSAN 2
Fais pas d'histoire !

Philippe se débat, mais les deux hommes sont costauds.

PHILIPPE
Vous êtes fous ! Lâchez moi !

YVONNE

On va aller voir ta putain !

Dans un ultime effort, Philippe parvient à se dégager de l'étreinte des deux hommes. L'un des deux paysans tente de le saisir à nouveau, mais Philippe lui décoche un coup de poing dans la mâchoire et lui porte un violent coup de pied au sol.

Voyant cela, les villageois s'énervent. Yvonne en tête, ils s'approchent dangereusement de Philippe, qui se met à courir vers sa voiture.

123 INT. NUIT - VOITURE PHILIPPE 123

Philippe n'avait pas coupé le contact. Il ferme la porte et démarre le plus vite possible. Evitant les villageois, il se dirige en trombe vers la maison de Nicole.

Quelques villageois courent derrière la voiture. D'un geste rapide, Philippe fouille dans sa valise. Il en sort son pistolet. Il le vérifie d'un coup d'oeil, et le pose sur le siège, tout en regardant dans son rétroviseur pour vérifier si on le suit toujours.

124 INT. NUIT - ENTREE MAISON DE NICOLE 124

On entend la voiture s'arrêter et chasser les gravillons. Philippe court et ouvre la porte de la maison.

PHILIPPE

Nicole ! Dépêche toi, on s'en va ! Vite !

Pas de réponse. Au premier regard, Philippe découvre les traces de lutte dans la maison. Le vase cassé, les meubles renversés.

Il voit également les traces de pas sur le sol qui mène vers le cellier. Philippe s'y dirige en courant.

125 INT. NUIT - CELLIER 125

Philippe descend dans le cellier.

A peine est-il arrivé qu'il entend un son étrange : une voix proférant des phrases inintelligibles.

Cela provient de la salle. Philippe s'approche de l'ouverture.

PHILIPPE

Nicole...

126

INT. NUIT - SALLE DES ANCIENS

126

Philippe entre dans la salle. Nicole est recroquevillée dans un coin de la salle, sa robe de nuit maculée de sang, en train de murmurer des incantations...

Les yeux de la jeune femme sont révoltés, son visage a changé, et la voix qui sort de sa bouche ne lui ressemble en rien.

La robe d'enfant rougie de sang git aux pieds de Nicole. Le corps de Paul sans vie est un peu plus loin.

Nicole ne semble pas avoir vu Philippe entrer. Elle continue à psalmodier avec une voix étrange des phrases aux syllabes gutturales.

NICOLE

Y'ai'ng'ngah !
Yog-Sothoth h'ee-l'geb !
F'ai trhodog !
Uaaah !

Philippe se ressaisit, et s'approche de Nicole. Il la soulève de force et la prend dans ses bras. La jeune femme se relâche alors. Elle n'est plus qu'un corps inerte. Ils sortent de la salle.

127

INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE

127

Philippe assoit délicatement Nicole sur le fauteuil du salon. Il lui parle doucement alors qu'elle est encore inconsciente.

PHILIPPE

Je vais prendre tes affaires...
On s'en va, je t'emmène avec
moi...

Nicole commence à murmurer... Ses paroles sont presque inaudibles.

NICOLE

Va... Valentine... C'est moi qui
l'ai tuée...

Philippe se penche vers Nicole.

PHILIPPE

Mais non, ce n'est pas toi...

Nicole perd peu à peu connaissance.

NICOLE

Louise...

Soudain, une plainte se fait entendre, lointaine, comme venant d'outre-tombe.

Puis un sanglot. Philippe tend l'oreille.

C'est une voix de petite fille qui appelle à l'aide. Philippe cherche l'origine du son. Il vient du cellier. Il regarde Nicole. La jeune femme est évanouie. Les sanglots continuent...

Philippe se dirige en hâte vers le cellier.

128

INT. NUIT - SALLE DES ANCIENS

128

Philippe entre dans la salle des anciens. On entend toujours les sanglots étouffés... Philippe avance doucement, cherchant à savoir d'où vient la voix.

PHILIPPE

Joséphine ? Tu es là ?

Philippe attrape une lampe à huile et éclaire chaque coin d'ombre de la salle. Un par un. Rien.

Philippe s'approche de la dalle. Elle scintille comme si elle avait été lustrée. Les dessins ressortent avec une incroyable clarté. Les sanglots semblent venir d'en dessous...

Philippe pose sa lampe à kérosène dans un coin de la salle et s'empare d'une lourde masse en acier qui traînait dans le cellier. Il contemple un instant les inscriptions sur la dalle, puis lève sa masse, et l'abat violemment.

Philippe tente de briser la dalle. Il assène de violents coups. Le métal résonne. Des étincelles jaillissent à chacun de ses coups. Sur les murs, l'ombre de Philippe frappant sur le sol de toutes ses forces est impressionnante.

Après une dizaine de coups, Philippe s'essouffle. La masse est entamée, mais la dalle est intacte. Pas une égratignure. Philippe recule et s'adosse au mur. On n'entend plus que le crépitement des flammes. Il ferme les yeux un instant, et reprend sa respiration. Exténué.

Quelque chose... Un son... Peut être dans sa tête... Un grouillement... puis des petits cris aigus. La terre semble trembler, un son de magma lourd monte dans la salle. Philippe veut bouger, mais il en est incapable. Son visage se crispe. Son corps est tendu sous l'effort. Il est paralysé.

Les lumières se mettent à vaciller sans raison. Soudain, alors que les sons se font de plus en plus présents, la dalle se met à bouger, sous le regard terrifié de Philippe.

La dalle se lève légèrement, et s'écarte de son axe dans un horrible crissement, laissant apparaître un trou noir et béant. Des centaines de rats en jaillissent. Une fumée noirâtre les accompagne. Une ombre massive semble progresser depuis le fond de la salle et recouvrir petit à petit les murs, la plongeant dans la pénombre.

Philippe est pétrifié. Quelque chose émerge du puit. D'abord ce qui ressemble à un bras humain. Puis c'est une masse protéiforme, que l'on le devine dans l'obscurité. En mouvement permanent, cette bouillie organique qui évolue dans l'ombre progresse lentement en direction de Philippe qui ne peut pas bouger.

Dans un ultime effort, Philippe parvient à sortir son pistolet. Il tire désespérément sur la chose. Les coups de feu éclairent, l'espace d'un instant, la masse grouillante et informe. Dans les flashes de lumière apparaissent des éléments de corps humains enchevêtrés, et ce qui semble être des visages atrocement déformés. Cette chose semble être la somme de tous les sacrifices et meurtres commis en son nom pour la réveiller.

Le son révoltant qui l'accompagne mélange voix, bruits de succions et grognements animal.

Philippe est pétrifié, et n'a plus de munition. Il ouvre des yeux fous et se met à hurler.

129

INT.NUIT - SALON MAISON DE NICOLE

129

Nicole reprend péniblement ses esprits sur le fauteuil du salon. Elle est extrêmement faible, son visage est très pâle. Elle regarde autour d'elle. Puis se rappelle de ce qui s'est passé. Les traces de sang sur sa robe. Sur ses mains... Nicole est horrifiée.

Il fait sombre. Toutes les lampes à pétrole sont éteintes. Et les volets sont bouclés. La porte d'entrée est entrouverte.

Nicole se relève avec difficulté, et se dirige vers la porte de la maison. Titubant, elle fait tomber une lampe qui deverse son huile sur le sol.

Elle aperçoit dans la cour la voiture de Philippe. Le moteur est encore en train de tourner.

Elle retourne dans le salon en chancelant, et le cherche du regard. Désespérée.

NICOLE
Philippe ? Philippe !?

Nicole tend l'oreille. Pas un bruit. Elle se tourne lentement vers la porte du cellier.

130

INT. NUIT - CELLIER

130

Nicole descend prudemment les escaliers. Pas un bruit sinon sa forte respiration. Lampe à la main, elle se dirige vers la salle, à la recherche de Philippe. La lumière est faible et n'éclaire qu'une faible distance autour d'elle. Soudain, une silhouette apparaît faiblement dans la lumière. Nicole se fige.

Une enfant immobile lui barre le passage vers la salle.

Elle se balance doucement. Son visage est caché par ses cheveux poisseux. Elle ne s'avance pas.

Nicole pose une main sur sa bouche pour retenir un cri. Timidement, elle tend la main vers l'enfant. Comme pour lui venir en aide. Elle ouvre la bouche. Voudrait dire quelque chose. Aucun son ne sort.

Une larme coule de ses yeux. Est-ce le spectre de Valentine ou de Joséphine ?

Derrière la silhouette de l'enfant, Nicole aperçoit le reflet de sa lampe sur une flaque de sang dans la salle. Le pistolet de Philippe baigne dans le liquide rouge et épais. Nicole comprend que Philippe n'est plus.

Lentement, elle se replie vers les escaliers, alors que la silhouette de l'enfant reste toujours figée...

131 INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE

131

A la faible lumière de sa lampe à pétrole, Nicole tente de se déplacer vers la sortie.

La maison est toujours plongée dans l'obscurité.

Nicole progresse nerveusement, encore sous le choc. Elle s'approche des escaliers. Elle distingue un petit garçon lui tournant le dos, debout sur les marches. Une mare de sang s'étale à ses pieds et coule le long des marches. L'enfant se retourne lentement, et fixe Nicole : son visage est inexpressif, ses yeux sont noirs, sans vie. Le sang s'écoule d'une large plaie le long de son cou.

Nicole recule et se cogne contre un meuble. Sa lampe tombe au sol. L'huile se déverse et s'enflamme immédiatement. Les flammes lèchent un rideau et l'embrasent.

Terrifiée, tremblante, Nicole jette des regards autour d'elle et aperçoit une à une les silhouettes des enfants qu'elle a vues pendant ces derniers jours dans ses cauchemars.

On ne distingue pas leurs visages. Ils attendent toujours. Immobiles. Comme pour l'engager à partir. Son regard s'attarde sur eux alors qu'elle se dirige vers la porte de la maison.

132 EXT. NUIT - COUR DE LA MAISON

132

Nicole, complètement désespérée, fait quelques pas sur le perron. Le feu a pris dans le salon. Elle relève la tête et aperçoit des torches un peu plus loin sur la route.

Les villageois arrivent. Yvonne est à leur tête. Elle est en larmes, et vocifère au loin lorsqu'elle aperçoit Nicole sur le perron.

YVONNE
(au loin)
Regardez cette trainée. Attrapez
la, c'est elle qui a pris ma
fille !

Nicole se fige. Derrière elle, de la fumée s'échappe par la porte de la maison.

Son regard se porte sur ses mains ensanglantées, sa robe tachée de sang.

Nicole a pris sa décision. Elle fait un pas de recul, et finit par retourner dans la maison.

133 INT. NUIT - ENTREE MAISON DE NICOLE 133

Nicole verrouille la porte. L'incendie a pris de l'ampleur et a gagné l'étage. Nicole se rend dans le salon. Elle s'assoit. Les silhouettes d'enfants ont disparu.

Quelques rats traversent la pièce et courent dans le cellier comme pour fuir et se protéger des flammes.

134 EXT. NUIT - COUR DE LA MAISON 134

Les villageois choqués regardent la maison se consumer. L'un d'entre eux s'avance et tente d'ouvrir la porte de la maison sans succès. Ils semblent prendre peu à peu conscience de ce qu'il se passe.

Chacun évite le regard de son voisin... Le père Francis se tient un peu en retrait. Yvonne fond en larme, de tristesse à présent.

135 INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE 135

Nicole est immobile. Résignée. Les yeux dans le vague. Des larmes coulent sur ses joues. Machinalement elle saisit son pendantif et regarde une dernière fois la photographie de sa fille.

Progressivement, la musique du gramophone commence à résonner dans la maison. Sa sonorité particulière semble très lointaine.

Nicole lève les yeux. Dans le couloir, près du cellier, une petite silhouette apparaît aux travers des flammes. Ses cheveux recouvrent son visage. Nicole reconnaît alors la robe immaculée comme au premier jour que portait sa fille sur la photographie.

La petite fille regarde fixement en direction de Nicole. Au milieu des flammes. Impassible. Menacante.

Des larmes coulent lentement le long des joues de Nicole qui ne peut détacher son regard de la fillette.

La fumée a pratiquement envahi toute la pièce, les flammes se rapprochent de Nicole qui se recroqueville sur elle même...

FIN

Derrière Les Murs

Par

Julien Lacombe et Pascal Sid

Version 16 Avril 2010

Un peu nerveuse, Nicole s'allume une cigarette.

Elle aperçoit un groupe de vieilles femmes devant une maison. Elles se sont arrêtées de parler, et la dévisagent.

Mal à l'aise, Nicole évite les regards et fait semblant de s'intéresser à un petit monument aux morts.

Quelques gerbes de fleurs fanées sont posées devant une statue représentant un poilu partant au combat. Une liste de noms est gravée sur une plaque de marbre noir. *

"A la mémoire des hommes morts pour la patrie".

Des voix d'enfants résonnent sur la place.

Nicole aperçoit un peu plus loin deux enfants en train de tirer les cheveux d'une fillette dépenaillée. Elle est pieds nus.

La gamine s'enfuit, poursuivi un instant par les deux autres. Elle rejoint une paysanne un peu plus loin qui l'accueille sans effusion particulière, comme si ces enfantillages cruels étaient monnaie courante. *

MAURICE *

Nicole Bérancourt ?

Nicole se retourne en sursaut, et découvre un homme d'une quarantaine d'années faisant bien plus que son âge, MAURICE.

NICOLE

Oui.

MAURICE

Bonjour Madame, je suis Maurice Boyer.

Nicole tend la main. Une manche vide pend sur le côté droit de l'homme. Gêne.

Maurice désigne le monument.

MAURICE *

Il vous plaît ?

NICOLE

(surprise)
Pardon ?

Maurice regarde à l'endroit où son bras manque.

MAURICE

Moi je le trouve très beau... parce qu'il n'y a pas mon nom dessus...

Il fixe un petit moment le monument, puis sourit à Nicole et se met en marche.

MAURICE

Vous me suivez ?

*

Nicole le suit sans dire un mot.

6 **EXT. JOUR - CHEMIN DE TERRE** 6

Ils marchent sur le chemin boueux et caillouteux qui s'éloigne du village.

Au détour d'un virage, on découvre une maison.

7 **EXT. JOUR - COUR DE LA MAISON DE NICOLE** 7

Nicole et Maurice s'avancent dans la cour. C'est une maison de maître en pierre, à un étage, classique et assez belle, entourée de bosquets.

La jeune femme sourit, surprise par la taille imposante de sa nouvelle demeure. Un peu plus loin en retrait, elle entrevoit, entre les arbres derrière la bâtisse, des vestiges de " pierres levées ", sortes d'anciens dolmens.

8 **INT. JOUR - ENTREE MAISON DE NICOLE** 8

A l'intérieur, les meubles sont rustiques et massifs. Des lampes à pétrole pendent au plafond, signe de l'obscurité qui semble régner à l'intérieur à toute heure de la journée. Nicole a posé ses affaires.

MAURICE

Je vous laisse les clés. Si vous avez besoin de quelque chose, allez voir Paul, à l'épicerie.

Maurice quitte la maison, en faisant un petit signe de main à Nicole. Elle lui sourit en retour.

Nicole est maintenant seule. Le silence règne. Elle ouvre la cage et libère un gros chat un peu pataud. Puis elle ouvre son bagage principal, et en sort une machine à écrire "Underwood". Elle la pose sur une table du salon avec le reste de son matériel d'écriture, puis se dirige vers le fond de la pièce.

*

Une porte est entrouverte. Nicole l'ouvre en grand, un escalier sombre et peu engageant mène au sous-sol de la maison. Elle referme la porte.

*

9

EXT. JOUR - PLACE D'ANASTAISE

9

Nicole se tient debout au milieu de la place du village. C'est la sortie de la messe. Des paysans s'éloignent, d'autres profitent de la place pour discuter. Certains observent Nicole avec curiosité. Provocante, elle allume une cigarette et la porte à ses lèvres. Le geste provoque conversations et étonnement.

Nicole s'approche d'un sabotier itinérant assis derrière un petit établi roulant auquel sont attelés deux chiens.

NICOLE

Excusez moi, je cherche l'épicerie.

Le sabotier la regarde d'un air ombrageux. Une énorme cicatrice lui déforme la figure.

SABOTIER

Prenez la rue juste là. C'est tout de suite au coin derrière...

Nicole le remercie d'un sourire gêné et s'éloigne rapidement dans la direction indiquée.

10

EXT. JOUR - RUE DE L'ÉPICERIE

10

Nicole remonte la petite rue. Sur un mur, une enseigne annonce "Épicerie fine, Boulangerie, Auberge, chez Paul".

Une automobile est garée quelques mètres plus loin. C'est la première que Nicole voit dans le village. Elle remarque un homme, habillé à la citadine, occupé à parler avec un villageois. Ils regardent tous deux dans sa direction. Elle détourne le regard.

Elle entre dans la boutique.

11

INT. JOUR - ÉPICERIE "CHEZ PAUL"

11

Un petit carillon annonce l'arrivée de la jeune femme dans le magasin désert. Nicole regarde derrière le comptoir : les articles sont parfaitement rangés sur des étagères. Une porte ouvre sur la salle à manger de l'auberge.

Un homme, **probablement entre quarante et cinquante ans**, sort de l'arrière-boutique. C'est PAUL. De taille moyenne, bien bâti, il dévisage Nicole avec insistance. *

PAUL

Bonjour madame, qu'est-ce qu'on peut faire pour vous ?

NICOLE
Bonjour, je voudrais du sucre, du
pain, du café... Attendez, j'ai une
liste...

Elle tend un papier à Paul. Il s'en saisit.

PAUL
Très bien.

Paul s'empare d'un filet à provision et commence à y ranger
des articles.

PAUL *
Excusez ma curiosité, mais vous
êtes Nicole Bérancourt ? C'est vous
qui avez acheté le château ? *

Nicole le regarde interloquée sans savoir quoi répondre. *
Comprenant qu'il a pris de court son interlocutrice, Paul se *
reprend et tend sa main. *

PAUL *
Paul Mercier, je suis aussi maire *
du pays. C'est moi qui ai vous ai *
vendu votre maison... Je dis le *
château, c'est comme ça qu'on
l'appelle ici, c'est une ancienne
maison de maître.

Nicole serre la main que Paul lui tend, un peu rassurée. *

PAUL *
C'est rare qu'une personnalité
comme vous s'installe par chez
nous. Si ça pouvait donner des
idées aux citoyens, ça nous
arrangerait bien...

Paul ne remarque pas que Nicole semble peu disposée à parler *
d'elle. *

PAUL *
Et qu'est-ce qui vous a amenée
jusqu'ici ?

NICOLE *
(éludant la question)
Vous avez des cigarettes ?

PAUL
Je n'ai que du tabac à rouler.

Nicole a le regard porté sur l'étagère à alcool derrière
Paul. Les bouteilles sont rangées en bon ordre. Paul suit le
regard de la jeune femme.

PAUL
Vous voulez autre chose ?

*

Nicole hésite à répondre...

La carillon de la porte retentit. Un petit groupe de femmes rentre dans le magasin.

NICOLE
Non, ce sera tout.

Paul continue à la regarder en souriant. Dehors, la rue s'est vidée, les discussions d'après messe sont terminées.

PAUL
Ca fera 14 francs, avec les pommes de terre. Et ça c'est un cadeau de bienvenue !

Paul pose deux boîtes d'allumettes dans le filet de Nicole. Au fond du magasin, les autres clientes échangent quelques regards, et dévisagent Nicole. Elles sont plus curieuses que malveillantes, mais Nicole est mal à l'aise. Elle sort un billet de banque de son sac.

PAUL
Non, vous embêtez pas ! Je vous écris sur mon livre, comme tout le monde. Vous payerez tout à la fin du mois.

*

Il est déjà en train d'écrire le nom de Nicole sur son cahier...

NICOLE
(Insistante)
Je préfère vous payer maintenant, si ça ne vous dérange pas.

PAUL
(contrarié)
Comme vous voulez.

Paul barre le nom sur son cahier, prend l'argent, et rend sa monnaie à Nicole. Un mouchoir en dentelle est tombé de son sac à main sans qu'elle s'en aperçoive. Paul l'a vu, mais ne dit rien.

PAUL
N'hésitez pas à venir me voir si il y'a un problème.

*

Nicole hoche la tête et se dirige vers la sortie.

NICOLE
Je n'y manquerai pas, merci...

Paul la regarde partir, fasciné. Elle se retourne vers lui au bout de quelques pas.

NICOLE
Vous avez le téléphone ici ?

*

PAUL
Vous avez de la chance, on l'a fait installer au bureau de poste cette année. Mais c'est un sacré engin ! Si vous voulez appeler la capitale, faudra pas être pressée.

Paul sourit à sa plaisanterie. Nicole lui répond poliment par un sourire un peu forcé. Elle ouvre la porte et s'éloigne dans la rue.

Paul ramasse le mouchoir et le glisse dans sa poche. Il croise le regard d'une cliente, qui l'a sans doute vu. Il lui sourit sans se démonter.

PAUL
Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous, mesdames ?

*

12 **INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE** 12

Plusieurs lampes à pétrole baignent la pièce d'une lumière chaude. Confortablement installée dans un fauteuil, Nicole fait des mots croisés. Son chat ronronne, allongé près d'elle. On entend au-dehors les chants des animaux nocturnes.

*

Nicole regarde sa montre. Il est plus de 11 heures. Ses yeux commencent à se fermer. Elle s'étire, se lève et éteint une à une les lampes à huile.

*

13 **INT. NUIT - PALIER 1ER ETAGE** 13

Nicole monte les escaliers à la lumière dansante de sa lampe. Dans l'obscurité et le silence, la maison est plus inquiétante.

Soudain, Nicole entend un bruit très léger provenant d'une chambre. Ca n'a duré qu'un instant.

Nicole se raidit.

Arrivée en haut des escaliers, elle se stoppe et tend l'oreille. Le bruit reprend, régulier et étouffé. Un grattement.

Il s'arrête à nouveau.

Nicole s'avance prudemment sur le palier. Le bruit reprend. L'inquiétude se lit sur le visage de la jeune femme.

14

INT. NUIT - 2EME CHAMBRE

14

Nicole pénètre dans la chambre : le bruit cesse. Elle regarde autour d'elle, légèrement tremblante. Prenant son courage à deux mains, elle se baisse et jette un oeil sous le lit.

Rien. Sinon des moutons de poussière.

Elle se relève. La pièce est à peine éclairée par sa lampe au faible éclat.

Elle s'approche doucement et ouvre la grande armoire en l'éclairant avec sa lampe.

Elle est vide.

Nicole reprend sa respiration et s'apprête à sortir de la chambre, mais quelque chose au-dehors attire son attention.

Elle s'approche prudemment de la fenêtre, les yeux fixés vers l'extérieur. Elle ne remarque rien et s'éloigne presque rassurée. *

Le bruit reprend, il semble venir du mur lui même. Finalement le bruit de grattement cesse et se transforme en une cavalcade et un petit chicotement animal. Un rat. *

Nicole s'éloigne de la fenêtre. Quand soudain une des vitres vole en éclat dans un fracas assourdissant. *

Nicole crie et recule , saisie par la peur. Une grosse pierre a atterri sur le parquet. Nicole se précipite vers la fenêtre et a juste le temps d'entendre une bande de gamins qui s'enfuit en piaillant.

Mais un des enfants demeure immobile. Il porte une blouse grisâtre visiblement élimée, trop fine pour la saison. Son visage est dans l'ombre, tourné vers la jeune femme.

Son immobilité a quelque chose de surnaturel.

Nicole ouvre la bouche et s'apprête à dire quelque chose quand l'enfant fait un pas en arrière et s'évanouit dans l'obscurité.

15

INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE

15

Nicole est endormie. Les volets ne sont pas fermés, et la lumière du jour éclaire son visage paisible. Des bruits de sabots et des cris la tirent de son sommeil.

Les yeux encore endormis, vêtue d'une robe de nuit blanche, elle se lève et regarde par la fenêtre. Après quelques instants à contempler l'extérieur elle se retourne et s'habille en hâte. *

Nicole vient à la rencontre des déménageurs, déjà occupés à décharger quelques meubles. Les ouvriers se tournent vers la jeune femme, troublés par sa beauté fragile.

NICOLE

Qu'est-ce qui s'est passé, vous
vous êtes perdus ?

MONSIEUR BERNARD

M'en parlez pas. On a dû abandonner
le camion à 20 kilomètres et
terminer le chemin avec les
chevaux. Bon, vous voulez qu'on
mette ça où ?

NICOLE

Mettez tout dans le salon, je
verrai après.

MONSIEUR BERNARD

(s'adressant à un jeune
apprenti)

Allez toi, passe moi les valises au
fond !

Nicole les regarde emporter un meuble vers la maison. Elle s'approche de la carriole.

Dans son dos, une femme s'avance vers elle d'un pas sûr. *
MIREILLE a le même âge que Nicole mais en paraît dix de plus.
Un fichu sur la tête, elle est habillée à la paysanne. Elle
s'exprime avec un fort accent campagnard. Nicole ne l'a pas
vue arriver.

MIREILLE

M'dame Bérancourt ?

Nicole se retourne, surprise. Elle reconnaît en la
dévisageant la paysanne à l'enfant déguenillée qu'elle avait
aperçu quelques jours auparavant sur la place du village. *
Machinalement elle cherche l'enfant du regard, la petite est *
un peu en retrait, regardant la scène du déménagement avec *
attention. *

NICOLE

Oui ?

MIREILLE

(sur un ton sec)

On m'a dit que vous étiez de Paris
et qu'vous vous installiez chez
nous, c'est la vérité ?

Nicole sourit, presque ironique en constatant que sa venue
est connue de tout le village.

NICOLE
Oui, pourquoi ?

MIREILLE
J'me demandais... Vous avez peut
être besoin de quelqu'un du coin
pour votre ménage ?

NICOLE
C'est-à-dire que...

Mireille l'interrompt.

MIREILLE
Je ne suis pas onéreuse vous savez,
et j'ai déjà travaillé à la ville. *

NICOLE
(embarrassée)
Laissez moi le temps de
m'installer...

MIREILLE
J'repasserai vous voir alors.

Ne trouvant plus l'enfant, elle la cherche du regard. *
Finalement elle l'aperçoit près des déménageurs. La petite *
semble obnubilé par les caisses en bois d'où dépasse livres *
et bibelots citadins. La paysanne peste et se met à crier en *
direction de la gamine. *

MIREILLE *
Valentine !! Laisse ça, tu as *
compris ? *
(se tournant vers Nicole) *
Cette gamine n'en rate jamais *
une... *

NICOLE *
C'est votre fille ? *

MIREILLE *
Ma nièce, mais c'est moi qui *
m'occupe d'elle...

NICOLE *
Il n'y a pas classe aujourd'hui ? *

MIREILLE
Elle n'arrive à rien avec les
lettres... Alors autant qu'elle
aide un peu à la ferme mais c'est
un sacré animal, toujours à filer à
droite à gauche...

Valentine finit par s'approcher en évitant le regard des deux *
adultes. *

Mireille agrippe la petite par sa chemise et s'éloigne de quelques pas. Mireille fait un signe sec de la tête vers Nicole et tourne les talons. *

MIREILLE
Ou t'as été te mettre encore... *

Nicole les laisse s'éloigner de quelques pas. *

NICOLE
Vous pourriez me l'envoyer... *

La paysanne s'arrête, se tourne et regarde Nicole sans comprendre. Cette dernière semble perdue dans ses pensées. *

NICOLE
Je pourrais lui donner quelques leçons si cela vous va. *

MIREILLE
(secouant la tête)
Vous n'y pensez pas, j'sais bien que ça coûte, tout ça.

NICOLE
Je le ferais gracieusement.

Mireille lance un regard méfiant à la jeune femme. Son esprit paysan semble retourner le pour et le contre.

MIREILLE
On verra...

Sans un mot de plus, la paysanne et l'enfant s'éloignent d'un pas rapide sous les yeux de Nicole. La jeune femme se retourne vers les déménageurs. Ils ont presque terminé. *

17 **INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE** 17

Nicole est assise devant sa machine à écrire, immobile, au bout de quelques instants elle glisse une page blanche dans la machine et commence à taper. Mais très vite, elle s'interrompt.

Elle attend un moment l'inspiration, puis se lève et laisse la machine en plan. Elle n'a écrit qu'une ligne :

Un roman de Nicole Bérancourt

18 **INT. JOUR - ENTREE MAISON DE NICOLE** 18

Dans le couloir, des caisses obstruent l'entrée. Nicole jette un regard désespéré sur les lieux, puis respire un grand coup et retrousse ses manches. Elle se penche vers une valise, l'ouvre et en sort un gramophone et des disques. *

NICOLE

Il faut que tu rentres maintenant,
ta tante va s'inquiéter.

La petite ne répond pas. Elle serre sa poupée contre elle, le regard dans le vague.

VALENTINE

Je peux écouter de la musique
encore un peu, s'il vous plaît...

Nicole, touchée, hésite un moment. *

NICOLE

Dix minutes, pas plus.

Le regard de Nicole se tourne vers sa machine à écrire. Son visage trahit une énorme frustration.

22

INT. NUIT - CHAMBRE A COUCHER DE PAUL

22

La nuit est tombée. Yvonne, la femme de Paul, est au lit. Elle a quarante ans, et fut belle sans doute. Assis à un bureau, une lampe à pétrole pour seule lumière, Paul lui tourne le dos. Il semble préoccupé.

YVONNE

...Tu as pas assez travaillé comme
ça ? Il est tard... Viens te
coucher.

PAUL

Oui... Bientôt...

On découvre ce que fait Paul à son bureau, il manipule le mouchoir de Nicole. C'est un beau mouchoir en soie, les initiales "N.B" sont gravées sur un bord. Des broderies de style végétal, fines et élégantes, entourent le lettrage.

Paul se lève et se dirige vers la porte de la chambre.

PAUL

Je suis pas fatigué, j'veais faire
un tour. M'attends pas pour
dormir... *

On devine, dans un coin de la chambre, un lit plus petit, dans lequel dort paisiblement une fillette brune, Joséphine. Elle a le même âge que Valentine. *

23

INT. NUIT - CHAMBRE DE NICOLE

23

Séquence supprimée *

Valentine lève la tête vers Nicole.

VALENTINE

(timidement)

Marcel a dit à l'école que les allemands mangeaient les gens pendant la guerre. C'est vrai ?

NICOLE

Non, ce sont des histoires pour faire peur aux enfants...

VALENTINE

A quoi ça sert de faire peur aux enfants ?

Le clocher sonne au loin. Valentine l'entend, et se redresse, soudain anxieuse.

VALENTINE

Je dois aller voir mon oncle. Il a pas pris à manger...

*

Nicole observe la fillette, son attitude a brusquement changé, elle enfle son gilet machinalement. Après un bref coup d'oeil par la fenêtre, Nicole se lève à son tour.

NICOLE

Attends, je vais t'accompagner.

26

EXT. JOUR - ROUTE DU VILLAGE

26

Nicole et Valentine marchent le long de la route en gravier qui s'éloigne du village. Une rafale de vent balaye le champs en friche attendant. La jeune femme rajuste son col. La petite tient Nicole par la main.

NICOLE

Alors, ton oncle prépare la récolte? Rien qu'à voir la terre on voit que l'hiver a été rude cette année...

*

*

*

VALENTINE

(surprise)

Comment vous savez ça ?

Nicole sourit en guise de réponse. Valentine sourit à son tour et marche maintenant devant Nicole.

VALENTINE

Allez ! Dites le moi !

*

NICOLE

J'ai habité à la campagne quand j'avais ton âge...
(à suivre)

(elle est perdue dans ses
pensées)
Qu'est-ce que tu fais quand tu n'es
pas à l'école ?

VALENTINE

Des fois je reste avec Joséphine
chez Monsieur Paul, mais souvent je
suis toute seule à la maison...

NICOLE

Ta tante t'envoies souvent faire
des courses toute seule comme ça ?

VALENTINE

Des fois... Quand maman était là,
c'était pas pareil...

NICOLE

Elle est où ta maman ?

VALENTINE

Elle est morte, à cause de la
grippe...

Le visage de Nicole se trouble. Elle ne dit plus rien, gênée
et remuée à l'évocation de ce mal. Valentine marche devant,
d'une humeur toujours égale. Remarquant le silence de Nicole,
elle se tourne vers Nicole et lui touche le bras.

VALENTINE

Touchée !

*

Nicole poursuit Valentine qui court sur la route. Après
quelques mètres, Valentine, hilare, se tourne vers Nicole.

*
*

VALENTINE

Maison !

*
*

Elle pose sa main sur l'arbre, mais Nicole l'attrape et
l'emmène sur son dos.

*
*

Nicole aperçoit une automobile un peu plus loin. Elle
ralentit, comme si le conducteur prenait son temps pour les
observer. Celui ci est un homme d'une trentaine d'année, il
regarde dans leur direction.

*
*
*
*

Nicole continue à marcher comme si de rien n'était.

*

28 **EXT. JOUR - PLACE D'ANASTAISE**

28 *

La place du village est tranquille. Nicole arrive tranquillement sur sa bicyclette. Les rares paysans qui vaquent à leurs occupations ont les yeux rivés sur sa jupe à peine relevée.

29 **INT. JOUR - BUREAU DE POSTE**

29

Le jeune postier montre à Nicole la cabine où se trouve le récepteur téléphonique : c'est un appareil à manivelle. Nicole s'empare de l'écouteur et approche sa bouche du micro sur l'appareil.

NICOLE

Allo, Edmond, c'est vous ?

Une voix lointaine, déformée par la distance et les relais rudimentaires, presque irréelle, lui répond.

EDMOND DE POLIGNY

Bonjour Nicole. Comment ça se passe là-bas ? Tout va bien ?

NICOLE

J'ai commencé à m'installer. Mais vous savez ce que c'est, ça prend toujours du temps...

EDMOND DE POLIGNY

(un peu insistant)

Mais toi, tu vas bien ? Tu es sûre ?

NICOLE

Merci de votre sollicitude Edmond, mais je vous assure que ça va. En tous cas, ce village... C'est ce qu'il me fallait...

EDMOND DE POLIGNY

Je suis content de l'apprendre. Vraiment... Bon, Nicole, est-ce que tu as pensé à moi ?

NICOLE

Je n'ai pas eu un moment de répit. Mais je viens de m'y remettre et je vais rapidement vous envoyer un texte, ne vous inquiétez pas...

EDMOND DE POLIGNY

Dans ce cas on se rappelle dès que j'aurai lu quelque chose...

NICOLE

Edmond, attendez...

EDMOND DE POLIGNY

Oui ?

NICOLE

Je me demandais si vous ne pourriez pas me faire une nouvelle avance. Ce déménagement m'a coûté plus cher que je ne le pensais et...

EDMOND DE POLIGNY

Ce n'est pas ce dont nous étions convenus.

NICOLE

J'en ai vraiment besoin...

EDMOND DE POLIGNY

Ecoute, envoie moi tes premières pages, même une dizaine. J'ai vraiment besoin de voir sur quoi tu travailles. Je ne peux pas faire plus pour l'instant, étant donné... les circonstances de ton départ... Tu comprends ?

NICOLE

Je vais faire ce que je peux. Merci quand même...

EDMOND DE POLIGNY

Prends soin de toi...

Elle raccroche, déçue, et quitte la cabine.

30

INT. JOUR - ÉPICERIE "CHEZ PAUL"

30

Deux clientes discutent avec Paul. Au fond de la pièce, Joséphine et une de ses petites camarades jouent. Paul s'interrompt et sourit largement en voyant Nicole pénétrer dans l'échoppe. Joséphine cesse de jouer, et regarde Nicole avec méfiance.

PAUL

Bonjour Madame Bérancourt.

NICOLE

Bonjour...

Nicole arrive près du comptoir et tend une nouvelle liste à Paul. Cette fois, elle semble plus polie, moins sur la défensive.

NICOLE

J'ai remarqué une automobile au village.

*

*

Il continue à la dévisager, ignorant le babillage des deux paysannes, puis il retourne derrière son comptoir et rassemble les courses de Nicole.

PAUL

Ah ! Et bien oui et non. C'est l'auto du fils Besnard, un gars du village, mais qui habite à la ville maintenant. Il a pris une chambre ici, le temps de régler des affaires.

(pose les commissions sur le comptoir)

Voilà !

Ce sera tout pour aujourd'hui ma petite dame ?

NICOLE

Oui merci... Ah, si vous pouviez m'avoir de la mort-aux-rats, aussi...

PAUL

(pendant qu'il sort la boîte de poison)

Vous avez des rats ? Je peux venir vous en débarrasser si vous voulez, on a l'habitude.

Nicole prend la boîte.

NICOLE

Je me débrouillerai, merci.

PAUL

J'ai parlé de vous au Père Francis, notre curé, et il serait content de faire votre connaissance.

NICOLE

Je veux bien le rencontrer, mais je crains que nous n'ayons pas grand chose à nous dire...

PAUL

Ah je vois, c'est bien dommage...

(pendant un instant, un silence pesant s'installe)

Bon et bien ça fera 17 francs pour le tout Madame Bérancourt...

NICOLE

Je vous en prie, appelez moi Nicole.

(à suivre)

(hésitante, presque gênée
elle baisse un peu la
voix et se rapproche
doucement)
À ce propos, je me demandais si
votre offre de m'ouvrir un compte
tenait toujours... Si cela est
courant par ici, autant faire comme
tout le monde, n'est-ce pas?

Derrière, Joséphine continue à la fixer. Paul sourit, presque triomphant.

PAUL
(satisfait)
Mais aucun problème. Je vous
note...
Il vous faut autre chose ?

Nicole attrape le filet plein de victuailles, le visage maintenant fermé.

NICOLE
Non merci, j'ai tout ce qu'il me
faut... Au revoir.

PAUL
Au revoir... Nicole !

Nicole s'éloigne du comptoir. Au même instant, un homme d'une cinquantaine d'années rentre dans la boutique.

PAYSAN 1
Ah madame. J'ai croisé m'am
Mireille, elle m'a dit de vous dire
que la petite Valentine pourrait
pas venir ce soir, elle doit aider
à la ferme des Jacquot.

Nicole, abattue, répond dans un souffle.

NICOLE
Je vous remercie de m'avoir
prévenue... Messieurs, dames...

Nicole sort. Paul continue à la regarder pendant qu'elle enjambe son vélo et repart.

31

INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE

31

Assise devant sa machine à écrire, Nicole tape quelques mots, les relit, puis retire la feuille et la jette au panier. Elle rajuste une feuille vierge dans la machine, puis s'enfonce dans sa chaise. Elle regarde un instant dans le vide. À côté de la machine, une ramette de papier vierge.

Pas une seule feuille dactylographiée.

Nicole se lève dans un soupir, et reste immobile, le regard vague. Soudain, elle se dirige vers la valise qu'elle avait poussée du pied quelques jours auparavant. Elle l'ouvre et en sort la bouteille emmaillotée. Elle enlève le torchon qui la protège et dévoile une jolie bouteille...

De l'absinthe.

Nicole fait rouler la bouteille dans sa main, en regardant avec attention l'étiquette et le liquide vert.

32

INT. JOUR - CUISINE MAISON DE NICOLE

32

Nicole entre dans la cuisine, et ouvre un des placards. Elle saisit un petit verre, et verse un peu d'absinthe qu'elle coupe avec de l'eau. Puis, elle s'empare d'une petite fiole de verre cachée derrière des bocaux. Elle verse avec concentration quelques gouttes dans le mélange d'eau et d'alcool. Finalement d'un geste sec elle avale le contenu du verre d'un trait, et range la bouteille dans le placard.

Alors qu'elle repose la bouteille, un petit médaillon pendue à son cou sort de sous son col et pend sur sa poitrine. *

Nicole se tient la tête un moment, comme si l'alcool lui était montée d'un coup à la tête, puis se reprend. Elle prend conscience du médaillon sur sa poitrine et s'en saisit fébrilement. Elle l'ouvre : c'est une petite photo encadrée. On y distingue Nicole de plein pied, au coté d'une fillette probablement âgée d'un peu moins de dix ans. La photo est prise de si loin qu'il est impossible de distinguer le visage de l'enfant. *

Après quelques instants de contemplation, Nicole referme le médaillon, comme si celui-ci lui rappelait un souvenir douloureux, le replace à l'intérieur de sa robe et quitte la cuisine. *

33

INT. JOUR - ENTREE MAISON DE NICOLE

33

Alors que Nicole retourne vers le salon, elle s'arrête brusquement.

Un gros rat est planté au milieu de l'entrée.

Il semble la défier. La jeune femme est paralysée par la surprise.

Nicole se reprend. Elle s'empare d'un balai posé à quelques pas de là et fait un pas vers le rat, mais il ne bouge toujours pas.

NICOLE
Felix ! Viens ici !
(à elle même)
Où est cet imbécile de chat !

Le rat agit de façon singulière. Un frisson parcourt l'échine de la jeune femme. Elle s'élançe vers lui, cette fois l'animal s'enfuit vers le cellier, en passant sous la porte.

Nicole ouvre la porte. Le rat s'est caché en bas des escaliers. Elle l'entend couiner, mais il reste immobile, comme s'il l'attendait.

Elle s'empare d'une lampe à pétrole posée dans l'entrée et l'allume. Au même instant, son chat passe entre ses jambes et se précipite dans les escaliers.

Nicole a juste le temps de l'apercevoir passer la porte et s'enfoncer dans les ténèbres. Elle le suit précipitamment.

34 **INT. JOUR - ESCALIER MENANT AU CELLIER** 34

Nicole descend l'escalier vers le cellier, tenant sa lampe à hauteur de visage.

35 **INT. JOUR - CELLIER** 35

La jeune femme regarde autour d'elle : quelques outils rouillés, des étagères pleines de pots de verre sales, un véritable capharnaüm qui mériterait un grand ménage. Mais pas de rat. Ni de chat.

NICOLE

Le chat ?

Soudain, un miaulement se fait entendre. Lointain, caverneux, étouffé. Nicole regarde autour d'elle. Rien. Le chat semble être dans une autre pièce. Elle s'avance près des étagères. Le son vient de derrière le mur.

Elle découvre un petit trou qui semble communiquer avec une cavité située de l'autre coté du mur portant les étagères.

NICOLE

C'est toi mon chat ?

*

Le trou est trop petit pour que le chat puisse repasser par là. La jeune femme regarde autour d'elle, et s'empare d'une vieille bêche rouillée. Elle essaye d'agrandir le trou. Elle donne plusieurs coups, des pierres tombent. Le chat revient dans le cellier par le trou ainsi agrandi.

Nicole tente de voir ce qu'il y a derrière le mur - une sorte de grande cave dont elle ne peut apercevoir qu'une petite partie.

Elle recommence à taper dans le mur avec son outil. Les pierres tombent difficilement. Nicole se fraye un passage à travers le mur défoncé...

36 **INT. JOUR - SALLE EN SOUS-SOL**

36

Elle pénètre dans une salle plongée dans l'obscurité. Le silence est total, presque dérangeant. Nicole brandit sa lampe, et avance lentement. Le chat reste mystérieusement à l'entrée de la salle.

Nicole, fascinée, marche lentement vers le centre de la pièce : c'est une salle relativement vaste, peut être dix mètres sur dix, avec un plafond assez bas et un sol en terre battue. Des anciennes poutres d'étayement sont placées un peu partout.

La lumière de la lampe fait apparaître en guise de mur des dolmens très érodés. Vers le centre de la pièce Nicole entrevoit un puit, entouré sommairement de pierres. Cet endroit semble être un vestige très ancien d'une salle qui devait se trouver là bien avant la maison construite au dessus.

Nicole passe sa main sur le mur de la salle, comme pour s'assurer que tout cela est vrai.

La lumière vacillante de sa lampe projette l'ombre de la jeune femme sur le mur. Cette ombre se déforme, s'agrandit, rétrécit de manière presque surnaturelle au rythme de la flamme.

37 **INT. NUIT - SALLE EN SOUS-SOL**

37

Nicole a installé son bureau dans la salle. Elle est plongée dans une lumière chaude et contrastée. Son gramophone est posé sur le sol.

Elle est en train de taper à la machine. Cela fait longtemps qu'elle travaille, des rames de papier ont été noircies, et Nicole continue à écrire sans relâche...

Son visage est légèrement crispé. Ses frappes sont précises, les retours à la ligne secs, les changements de feuilles rapides.

Nicole décide de faire une pause. Elle se prend la tête dans les mains, puis se masse les tempes avec les doigts.

Elle tend le bras, s'empare de sa lampe accrochée à un clou sur le mur, se lève et décide de remonter.

La bouteille d'absinthe est sur la table, entamée...

38 **INT. NUIT - CUISINE MAISON DE NICOLE**

38

Nicole entre dans la cuisine en titubant légèrement.

D'un pas peu assuré, elle commence à faire chauffer de l'eau sur son poêle à charbon.

39 **EXT. NUIT - ALENTOUR MAISON DE NICOLE**

39

Caché derrière un arbre, quelqu'un espionne Nicole. Derrière les fenêtres, on aperçoit nettement la jeune femme transporter péniblement des seaux d'eau d'une pièce à l'autre. Elle enlève ses vêtements en se dirigeant vers la salle de bain.

On découvre le visage du voyeur : c'est Paul, il semble incapable de détacher son regard de la jeune femme.

40 **INT. NUIT - SALLE DE BAIN MAISON DE NICOLE**

40

Nicole est dans son bain. Un gant de toilette posé sur le rebord de la baignoire goutte dans l'eau. À côté, un verre de vin à moitié vide. *

De la vapeur d'eau s'élève doucement alors que Nicole semble plongée dans un profond sommeil.

Progressivement, un son étouffé se fait entendre : des voix, inhumaines, lointaines, et des bruits dans les murs, autour d'elle.

Les yeux de Nicole s'ouvrent doucement, son visage se tend...

L'inquiétant mélange de voix, de crissements et de grattements sinistres continue à envahir la pièce.

Le visage dépassant à peine de l'eau, Nicole n'a pas le courage de regarder par-dessus le rebord de la baignoire.

Elle est pétrifiée par la peur. Même la lumière semble avoir décliné dans la pièce, et les murs ne sont plus aussi visibles qu'au départ, comme si l'obscurité les avait avalé.

Le grouillement répugnant s'amplifie. Et un autre son, plus lourd, envahit la salle de bain.

Nicole attrape les rebords de la baignoire à deux mains et lève lentement la tête.

Par terre, des centaines de rats vont et viennent, sortant de nul part. Une vision de cauchemar.

Un mouvement attire son regard dans un coin obscur de la pièce. Une **silhouette irrégulière, informe**, qui semble vibrer **irrégulièrement**. La forme **semble s'avancer lentement** vers elle. *

Nicole hurle d'effroi.

Elle se redresse violemment, dans un fracas d'eau et de cris. Le temps semble se suspendre.

Le verre de vin tombe, et se brise sur le sol, déversant le liquide rouge.

Nicole s'immobilise.

Tout a disparu.

Nicole reprend ses esprits et regarde autour d'elle. Rien d'anormal, si ce n'est le vin renversé sur sol... *

41 **INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE** 41

Il est dix heures du matin. Nicole boit son café. Ses traits sont tirés. Gueule de bois. Elle est en train de relire les pages qu'elle a écrites dans la nuit.

Les premières pages semblent la satisfaire. Elle corrige tout de même parfois avec son stylo à même la page, avec une petite moue de surprise. Les pages défilent une à une.

Soudain, elle s'interrompt et découvre avec stupéfaction que les dernières pages deviennent progressivement plus décousues, pour finir par devenir incompréhensibles.

Vers la fin, des paragraphes entiers sont barrés, et des phrases mystérieuses sont écrites en milieu de page :

"Iä Iä Cthulhu Fhtagn
y'ai'ng'ngah
Yog-Sothoth h'ee-l'geb
F'ai trhodog."

Nicole ne comprend pas. Elle isole les dernières pages du manuscrit, et les déchire. Puis elle range le reste du manuscrit dans une grande enveloppe.

...Nicole regarde un petit tas de mort-aux-rats qui n'a pas été touché. Elle constate son échec, contrariée. *

42 **INT. JOUR - BUREAU DE POSTE** 42

Nicole arrête son vélo devant la poste, et y entre avec son enveloppe à la main. *

Elle se dirige vers le comptoir.

POSTIER
(souriant)
Vous allez bien ?

NICOLE
(légèrement surprise)
...Oui merci... Et vous ?

POSTIER
Ca bouge pas beaucoup par ici vous savez... *

Elle lui tend son courrier.

NICOLE

J'imagine... A Edmond de Poligny,
les éditions HPL, rue Vivienne, à
Paris 2ème. Le plus vite possible,
s'il vous plaît.

POSTIER

Ça fera un franc vingt... Ça
arrivera dans deux jours.

Nicole paye et s'éloigne du comptoir après avoir adressé un
signe de la tête au postier.

POSTIER

Vous me ferez lire quand ce sera
fini ?

*

Nicole lui sourit et s'en va. Le postier la regarde partir,
la main posée sur l'enveloppe.

43

EXT. JOUR - COUR DE LA MAISON DE NICOLE

43

Nicole est de retour, sur son vélo. Elle passe devant la
voiture garée sur le chemin, à l'écart de chez elle.

*

De loin, elle remarque un homme qui rôde autour de sa maison.
Il regarde par la fenêtre, fait le tour de la bâtisse et
disparaît dans un bosquet...

NICOLE

C'est une propriété privée !

Après quelques secondes de silence, un homme finit par sortir
du bosquet. C'est un bel homme d'une trentaine d'année,
habillé d'un costume bien coupé - PHILIPPE.

Il sourit d'un air avenant, pas du tout embarrassé, au grand
étonnement de Nicole.

PHILIPPE

(un peu hésitant)
Excusez-moi d'avoir regardé à
l'intérieur, mais je ne savais pas
s'il y avait quelqu'un.

NICOLE

Je peux savoir ce que vous faites ?

PHILIPPE

(maintenant plus sûr de
lui)
Je m'appelle Philippe Besnard.
(à suivre)

Je voulais voir si l'endroit
ressemblait toujours à mes
souvenirs d'enfance. Ça n'a pas
trop bougé...

Nicole suspicieuse, ne répond pas.

*

PHILIPPE

*

Je suis désolé de vous avoir
alarmée, ce n'était pas mon
intention.

Comprenant qu'il est sincère, Nicole baisse un peu le ton.

NICOLE

Pardon d'être aussi méfiante, mais
on m'a cassé un carreau
récemment...

Philippe ne paraît pas étonné.

PHILIPPE

Oh, rassurez vous, ça n'a rien à
voir avec vous. Quand j'étais
gosse, je n'étais pas le dernier à
le faire également. Cette maison à
toujours été la cible des gamins du
village.

NICOLE

Et pourquoi celle-ci ?

PHILIPPE

Il en faut toujours une dans un
village... Plus grande, isolée, et
souvent la moins occupée. Avec
quelques pierres levés aux abords,
il n'en faut pas plus pour exciter
l'imagination des enfants...

Ces quelques mots échangés semblent avoir rassurer Nicole.
Elle s'est visiblement décontractée. Elle regarde Philippe
plus en détail, celui-ci a tout de même une belle allure.

NICOLE

Difficile de croire que vous étiez
un enfant d'ici. En vous voyant, on
croirait presque voir un parisien.

PHILIPPE

C'est ce qui arrive quand on décide
d'habiter en ville. D'ailleurs j'ai
bien du mal à passer inaperçu quand
je reviens.

Philippe observe à son tour la belle jeune femme qui lui fait
face, ils échangent un sourire, finalement il rajuste sa
veste, s'apprêtant à partir.

PHILIPPE

Bon, je ne vais pas vous retenir plus longtemps madame Bérancourt, je vous laisse travailler.

NICOLE

(petite moue amusée)
Les nouvelles vont vite par ici...

PHILIPPE

Vous n'avez pas idée... Encore pardon pour le dérangement.

L'homme fait un signe de tête puis s'éloigne en direction de sa voiture. Nicole l'observe un moment, puis tourne les talons et rentre dans la maison.

44 **INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE** 44

Nicole est pensive. Elle porte la main sur son médaillon, qui est toujours à l'intérieur de sa robe, et le serre. Son visage est triste.

45 **EXT. JOUR - DEVANT L'ÉCOLE D'ANASTAISE** 45

Nicole attend nerveusement devant la petite école. Elle regarde sa montre : bientôt quatre heures. Il y a peu de gens autour d'elle.

La cloche retentit. Les enfants sortent en bon ordre et se séparent en courant. Valentine arrive à son tour. Elle semble très complice avec la petite Joséphine. Les deux enfants avancent de concert en riant.

Nicole aperçoit Paul qui arrive d'un air nonchalant.

Valentine se précipite vers Nicole en souriant...

VALENTINE

Nicole ! Vous êtes venues !

L'enfant attrape Nicole par la taille puis la lâche au bout de quelques instants.

VALENTINE

Monsieur Auclair m'a félicitée pour ma dictée ! Je n'ai fait que 3 fautes !

NICOLE

C'est encore trop, on va voir ça ce soir et si tu travailles bien je te passerai un nouveau disque...

Paul s'est avancé vers Nicole. Il fait un petit signe de tête en guise de bonjour.

PAUL

Tout le monde me dit que ma
Joséphine est assez grande pour
rentrer toute seule jusqu'à la
maison, mais je ne m'y fais pas...

NICOLE

(avec un sourire forcé)
Je comprends...

PAUL

Dites moi Nicole, on se réunit de
temps en temps à l'auberge pour
discuter des choses du village. Ça
nous ferait plaisir que vous
veniez. C'est pas tous les jours
qu'on a une belle femme de Paris
pour nous raconter la vie de la
capitale...

*

NICOLE

À vrai dire, je travaille le soir.
Avec les cours de Valentine, je
n'ai pas beaucoup de temps pour
moi...

*

PAUL

(insistant)
Ca me ferait plaisir...

*

NICOLE

Je ne vous promets rien mais j'y
penserai.
(Nicole se tait un
instant)
Bon et bien on va y aller
Valentine, d'accord ?

PAUL

Vous venez jouer à l'auberge avec
Joséphine, les filles ? Je vous
ferai du chocolat chaud.

Valentine a un mouvement vers Paul. Elle veut rejoindre
Joséphine. Mais Nicole la retient par la main. La petite
n'insiste pas.

*

*

Nicole s'éloigne en tenant Valentine par la main. Paul la
regarde partir : son sourire s'est effacé de son visage. Il
s'adresse à Joséphine et deux de ses petites camarades.

Les trois petites acceptent avec le sourire.

Valentine est seule, attablée dans le salon. Cahiers et
livres sont ouverts. Elle écrit sur une feuille à carreaux.

Sa poupée est posée négligemment sur la table. Nicole entre dans le salon, une boîte à la main.

VALENTINE
J'ai presque fini...

NICOLE
Valentine, viens par ici. J'ai quelque chose pour toi.

Valentine arrête d'écrire et saute de sa chaise. Elle fixe avec attention la boîte que Nicole est en train d'ouvrir.

NICOLE
Je pense que c'est ta taille, essaye la.

*

Nicole tend à Valentine une robe d'enfant, la même que portait la fillette sur le pendentif.

La robe n'est pas neuve mais semble n'avoir pas beaucoup servie.

Valentine ne sait pas comment réagir, et ne dit rien.

NICOLE
Et bien, qu'est-ce que tu attends!

*

La petite sort de la pièce, sous le regard de Nicole.

Lorsqu'elle revient, Valentine a le sourire aux lèvres, la robe lui va parfaitement, elle traîne sa blouse élimée à bout de bras.

Nicole lui sourit, mais c'est un sourire mêlé d'une certaine tristesse.

NICOLE
Ça te va très bien...

*

Nicole regarde un instant sa montre et jette un oeil à l'extérieur.

NICOLE
Il fait presque nuit. Je vais te raccompagner chez toi.

*

47 **EXT. JOUR - CHEMIN DE SOUS BOIS** 47 *

Le soleil est bas sur l'horizon. Nicole et Valentine marchent sur un chemin de terre peu engageant. La petite marche à coté de Nicole, en prenant soin d'éviter les flaques d'eau.

*

NICOLE
On va prendre par **les bois** pour couper. Tu n'as pas peur ?

*

VALENTINE

Non... *J'ai l'habitude.* *

(hésitante)

Dites, à qui elle était cette robe?

NICOLE

Elle est à toi maintenant...

Toute les deux disparaissent progressivement dans l'obscurité du sous bois.

48 **INT. NUIT - SALLE EN SOUS-SOL**

48

Assise devant sa machine à écrire, Nicole écrit sans relâche. A voir les quelques déchets alimentaires et l'état du sol près de la machine, elle y séjourne maintenant régulièrement.

Le niveau de la bouteille d'absinthe a bien baissé.

Les pages se noircissent à un rythme effréné. Nicole semble écrire de manière presque automatique tant ses doigts sont rapides, et son regard vide d'expression. *

49 **INT. NUIT - CHAMBRE DE NICOLE**

49

Nicole dort d'un sommeil agité. Elle a le front luisant de transpiration. La chambre *est plongée* dans l'obscurité. *

Un murmure inquiétant se fait entendre. *Sur le lit, le chat ouvre les yeux, et crache en direction de la porte. Puis il saute du lit et disparaît.* *
*
*

Nicole se réveille lentement. Le murmure est de plus en plus présent. La jeune femme se redresse sur son lit, et regarde dans la chambre. *

Son regard se fige.

Une silhouette se découpe dans l'encadrement de la porte. Dans l'ombre on ne distingue presque rien mais il y'a quelqu'un, c'est sûr. Nicole retient sa respiration. *

L'ombre s'éloigne doucement dans le couloir.

Terrifiée, Nicole tourne la tête et s'empare d'une lampe sur sa table de chevet. Elle l'allume et dirige la lumière vers la porte.

Plus rien.

Nicole sort de son lit, et s'avance prudemment vers le couloir pour s'assurer qu'il n'y a personne.

Elle avance à pas lent, le visage tordu par la peur. Elle pousse la porte, s'attendant à trouver quelque chose derrière.

La porte s'ouvre.

Le couloir s'éclaire à la lumière dansante de sa lampe. Rien. *

Un son provenant de dehors parvient faiblement à ses oreilles. Nicole se tourne vers la chambre. La fenêtre. *

Elle s'approche et écarte les rideaux. *

Des cris inquiétants résonnent dans la campagne. Lointains, angoissants. Elle ne distingue pas grand-chose. Nicole écarquille les yeux. Sur des collines au loin, des lumières dansent. Des torches ?

Nicole souffle sa bougie et ouvre la fenêtre. La fraîcheur de la nuit la saisit. *

Mêlées au souffle du vent, des plaintes lugubres se font encore entendre, presque inaudibles. Comme des appels. Des aboiements angoissants se mêlent aux cris déformés par la distance.

Après quelques instants, les lumières disparaissent dans les bois. Nicole referme sa fenêtre.

50 **EXT. JOUR - VILLAGE D'ANASTAISE** 50

La brume enveloppe le petit village d'Anastaise. Il semble flotter au dessus des nuages.

51 **EXT. JOUR - PLACE D'ANASTAISE** 51

Nicole arrive à vélo sur la place. Ses traits sont encore un peu plus tirés. Elle aperçoit un attroupement sur la place. Des gendarmes passent de villageois en villageois.

Des hommes en sabots se rassemblent dans un coin et écoutent avec attention un gendarme leur désigner une direction.

Plus loin, Nicole aperçoit Mireille, le visage fermé, en compagnie d'un gendarme.

Les villageois s'aperçoivent de l'arrivée de Nicole et la regardent avec insistance.

Un jeune gendarme s'avance vers elle.

GENDARME 1
Madame Bérancourt ?

Nicole fait un signe affirmatif de la tête en regardant d'un air étonné l'agitation qui règne au village.

GENDARME 1 *

Je peux vous poser quelques questions ?

Il s'éloigne avec la jeune femme. Elle le regarde avec incompréhension. Un petit carnet à la main, mine sérieuse, il entame son interrogatoire.

GENDARME 1

Madame Riffaud m'a dit que vous aviez raccompagné la petite hier au soir. Vous vous souvenez de l'heure qu'il était ?

*

NICOLE

Pas loin de sept heures...

GENDARME 1

Avait-elle un endroit où elle aimait se cacher ? Une cabane peut-être ?

NICOLE

Elle ne m'en a jamais parlé, pourquoi ?

GENDARME 1

Vous a-t-elle parlé d'un homme, d'un étranger qui aurait pu la suivre ou l'aborder ?

NICOLE

Vous allez me dire ce qui se passe ?

GENDARME 1

Sa tante s'est levée pour aller travailler au pain, et la petite n'était plus dans son lit. Les hommes du village sont sortis cette nuit pour la retrouver... On organise une nouvelle battue.

Nicole, choquée, reste sans voix.

GENDARME 1

Vous n'avez vraiment aucune idée d'où elle pourrait être ?

*

NICOLE

(très troublée)

Non... Je... Ce n'est pas possible...

GENDARME 1

Bon, si on a besoin de vous, on reviendra vous voir... Je vous demande de ne pas quitter le village pour l'instant.

NICOLE

(surprise)

Et pourquoi pas ?

Le gendarme s'éloigne sans répondre... Après quelques pas, il s'arrête, et revient vers Nicole.

GENDARME 1

(discrètement)

Je ne devrais pas vous le dire... Certains villageois racontent des choses sur vous...

(plus bas)

Je viens de Clermont, je sais comment ils sont... Une femme seule, qui ne va pas à l'Eglise... N'y prêtez pas attention... Ils finiront par s'habituer à vous. Mais en attendant, je suis obligé d'en tenir compte, pour la bonne forme, vous comprenez.

Nicole reste sans voix, abattue.

GENDARME 1

(rassurant)

Ne vous inquiétez pas, on la retrouvera.

*

Le gendarme s'en va pour de bon, la laissant seule.

52 **EXT. JOUR - ROUTE DU VILLAGE** 52 *

Nicole revient vers sa maison en poussant son vélo dans une côte un peu raide. *

Elle entend un bruit de moteur. Une voiture arrive en sens inverse. Bientôt elle arrive à son niveau, c'est Philippe. *

PHILIPPE

J'ai appris ce qui s'est passé, je suis désolé pour la petite.

NICOLE

(machinalement)

Merci...

Nicole acquiesce sans un mot. *

La voiture de Philippe est toujours en marche. Nicole semble hésiter. Philippe la regarde, désolée. Finalement, elle et se retourne doucement vers Philippe. *

NICOLE

Vous ne voulez pas venir... prendre une tasse de thé ? *

PHILIPPE

Je ne veux pas vous déranger... *

NICOLE
Avec ce qui s'est passé, je
n'arriverai pas à travailler...

*
*
*

Philippe comprend la détresse de la jeune femme. Il fait un
petit mouvement d'acquiescement de la tête et ouvre sa
portière.

*
*
*

53 **EXT. JOUR - DEVANT LA MAISON DE NICOLE** 53

Séquence supprimée

*

54 **INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE** 54

*

Philippe boit une tasse de thé, pendant que Nicole finit de
préparer le sien. L'ambiance est un peu étrange, les deux
personnes semblent se jauger. Finalement, c'est Nicole qui
engage la discussion.

NICOLE
Vous logez à l'auberge...

PHILIPPE
Paul me l'a gentiment proposé. Mon
oncle vient de décéder, je suis
venu pour régler tout ça...

NICOLE
Je suis navrée...

PHILIPPE
Ne le soyez pas. Il a bien vécu.
Tout le monde n'a pas eu cette
chance ici...

*

NICOLE
Il vous reste de la famille au
village ?

PHILIPPE
Personne. Quand j'en aurais fini
avec le notaire, il ne restera
plus rien qui me rattache à
Anastaise.

Nicole a toujours le regard vers le sol. Philippe la sent
très affectée.

NICOLE
A la manière dont vous le dite,
j'ai l'impression que ça ne vous
manquera pas...

PHILIPPE

Vous savez, j'ai toujours voulu monter une affaire, quelque chose à moi. Mes parents se sont tués à retourner la terre de ces collines. Je savais que je n'arriverais à rien en restant.

(marque une pause)

Quand je reviens, j'ai l'impression que le temps s'arrête... D'ailleurs, si vous me permettez cette question, pourquoi une femme comme vous **ferait** le chemin inverse ?

*

NICOLE

Une femme comme moi ?

PHILIPPE

Indépendante, romancière... Le contraire de ce qu'on a l'habitude de voir ici.

*

Nicole sourit timidement, flattée par le compliment.

NICOLE

Disons que justement, j'avais ce besoin d'arrêter le temps.

Elle se lève, s'emparant de la théière déjà vide.

PHILIPPE

Alors effectivement, vous êtes au bon endroit...

La jeune femme s'éloigne vers la cuisine laissant Philippe seul dans le salon. Il entend des bruits de porcelaines dans la cuisine.

Et un grattement. Plus sourd.

Philippe se retourne, cherchant l'origine de ce bruit dérangent. Rien en vue. Finalement il aperçoit la porte menant au cellier. Il se lève et se dirige vers le fond de la pièce, le son semble provenir de derrière la porte.

Finalement il l'ouvre.

Rien, mais il y'a de la lumière en bas. Il se tourne vers le salon, et commence à descendre. Nicole finit par revenir dans la pièce, elle aperçoit Philippe engagé dans l'escalier. Elle lui lance un regard surpris.

PHILIPPE

(se justifiant)

J'ai entendu quelque chose, comme un grattement.

*

La jeune femme le rejoint, un peu gênée. Elle se décide finalement.

NICOLE

Je vais vous montrer quelque chose.

55

INT. JOUR - SALLE EN SOUS-SOL

55

Nicole ouvre la marche, suivie de Philippe qui observe avec stupéfaction la salle. La jeune femme comprend que Philippe n'avait absolument connaissance de cet endroit.

NICOLE

Je l'ai découverte par hasard.

PHILIPPE

Ça explique les dolmens dehors. Il
y'en a beaucoup dans la région...

*
*

Le silence qui y règne est toujours aussi étrange, et malgré les lumières des lampes, les coins d'ombres persistent, presque impénétrables. Philippe s'approche du puit central, et penche la tête. Un temps. L'inquiétude se lit sur son visage.

PHILIPPE

C'est dangereux, vous devriez le fermer.

*

NICOLE

Personne ne vient ici, si ce n'est moi. C'est le seul endroit où j'arrive à écrire.

PHILIPPE

Vous avez bien du courage...

Philippe revient sur ses pas, et prend le chemin de la sortie. Nicole observe un moment la salle, puis emboîte le pas à Philippe.

56

INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE

56

Philippe est en train de remettre sa veste, et s'apprête à partir.

NICOLE

Vous repartez quand ?

PHILIPPE

D'ici deux ou trois jours, tout au plus.

NICOLE

Revenez me voir avant de partir, ça me ferait plaisir.

Philippe s'engage dans l'escalier, le visage fermé, perdu dans ses pensées. *

59 **INT. SOIR - SALLE A MANGER AUBERGE DE PAUL** 59 *

Paul et sa femme sont à table. Philippe leur fait face. Les assiettes et les plats sont presque vides. Philippe est en train de finir les dernières bouchées, pendant que Paul avale un verre de vin rouge. La bouteille est déjà bien entamée.

PAUL

Alors, c'est pas à la ville qu'on en mange des comme ça, pas vrai ?

PHILIPPE

C'est très bon.

PAUL

Y'a pas meilleur que les choses d'ici. *

Philippe continue de manger, pendant que Paul le regarde. Le visage de l'aubergiste s'assombrit, visiblement troublé par l'alcool.

Joséphine est dans la pièce voisine. Elle s'approche prudemment de la porte, et passe sa tête dans l'entrebâillement pour écouter la discussion sans être vu.

PAUL

(plus bas)

...Qu'est-ce qu'on aurait donné pour avoir ça en 14... Les salopards qui ont envoyé tout ces pauvres gars à l'abattoir n'en savaient rien eux... Ils étaient tous là à se parfumer et boire du champagne dans leur beaux appartements parisiens. *

(il se ressert un verre de vin)

Mon aîné, Roger, tu l'as bien connu?

Philippe opine lentement du chef.

PAUL

Quand ils l'ont envoyé à Verdun, j'ai su que je l'reverrai pas... J'y serais bien allé à sa place tu sais... *

Yvonne, toujours silencieuse, semble touchée à l'évocation de son fils. Paul se tait un instant. Philippe avale une nouvelle bouchée.

YVONNE

Tu en veux encore ?

Philippe fait oui de la tête et Yvonne lui sert un peu de viande et quelques légumes. Finalement l'aubergiste reprend, plus haut.

PAUL

Maintenant, toi tu as grandi, tu as réussi ta vie. Et moi je dois m'occuper de ma petite Joséphine. La vie continue.

PHILIPPE

Je suis désolé...

PAUL

Non... C'est moi... Ecoute pas ce que je dis...

(il aperçoit Joséphine)

Viens me voir toi !

Joséphine s'approche. Paul l'embrasse tendrement.

PAUL

Tu as bien mangé ?

(la petite hoche la tête)

Dis bonne nuit à ta mère et va te coucher.

*

La petite ramasse timidement un gros morceau de pain qui traîne sur la table,

*

JOSEPHINE

Bonne nuit maman.

YVONNE

Bonne nuit ma chérie.

Yvonne embrasse affectueusement sa fille, cette dernière s'éloigne, sous les yeux de Philippe.

PAUL

Elle parle pas beaucoup depuis que la petite Valentine a disparu.

(plus doucement)

En tous cas, c'est pas avec les trois gendarmes que Clermont nous a envoyé qu'on va la retrouver, la gamine... C'est toujours pareil, à la ville, ils en ont vraiment rien à fiche de ce qui se passe par ici.

Philippe ne répond pas. Paul se ressert un verre de vin rouge, pensif, finalement il reprend d'un air faussement détaché.

PAUL
Alors, paraît que t'étais chez la
parisienne tantôt ?

*

PHILIPPE
Oui.

PAUL
Comment elle va ?

PHILIPPE
Ca à l'air d'aller... Un peu triste
elle aussi.

Petit moment de silence.

PAUL
Crénom, qu'est-ce qu'elle fait de
ses journées celle-là ?

PHILIPPE
Je n'en sais pas plus que vous.

Paul comprend qu'il ne tirera rien du jeune homme. Philippe continue de manger. Yvonne regarde son mari d'un air soupçonneux.

60

INT. NUIT - CHAMBRE DE NICOLE

60

La nuit est bien avancée. Nicole dort. Le murmure du vent est accompagné par le chant des insectes nocturnes.

Tout à coup, le silence **pesant** s'installe.

*

Le visage de Nicole est toujours aussi paisible, quand des chuchotements se font entendre dans la chambre. Elle ouvre doucement les yeux.

Au pied du lit, deux fillettes se tiennent immobiles, têtes basses. Leurs visages, presque indiscernable dans la pénombre, sont masqués par leurs cheveux. L'une semble être la petite Valentine.

*

Nicole se redresse dans son lit.

NICOLE
(d'une voix tremblante)
Valentine, c'est toi ?

Nicole s'interrompt. Son visage se fige.

Un bourdonnement dans les oreilles. Nicole est pétrifiée. Des murmures envahissent la pièce.

Nicole baisse les yeux. Sur le sol, des rats courent entre les pieds des enfants.

*

Ces dernières demeurent immobiles et muettes. Les murmures redoublent d'intensité, pour devenir un galimatias insupportable. *

Nicole, terrifiée, se bouche les oreilles et se réfugie sous ses draps par réflexe, pour échapper à cette vision d'épouvante...

Les murmures cessent après quelques secondes. Silence surnaturel.

Paniquée, la jeune femme respire bruyamment sous ses draps, le visage déformé par la peur.

Elle n'entend plus rien, si ce n'est les battements frénétiques de son propre coeur.

Elle n'ose pas sortir de sous les draps.

Soudain une main d'enfant surgit et attrape la jambe de la jeune femme.

Nicole hurle et essaye de se dégager d'un brusque mouvement de recul. Elle se cogne violemment sur le montant du lit et perd connaissance...

61 **INT. JOUR - SALLE EN SOUS-SOL** 61

Nicole ouvre les yeux brusquement. Elle est affalée sur sa table de travail, le bras posé à côté de sa machine à écrire. Elle est en chemise de nuit, débraillée, les cheveux en bataille. *

Elle sursaute lorsqu'elle se rend compte qu'elle n'est plus dans sa chambre, et cherche les enfants du regard. Rien.

Elle se tient la tête, et regarde sur la table.

Le niveau de la bouteille d'absinthe a encore baissé. *

62 **INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE** 62 *

Séquence supprimée *

63 **INT. JOUR - CUISINE MAISON DE NICOLE** 63 *

Nicole déverse le contenu de la bouteille d'absinthe dans son évier, et jette la bouteille vide contre le mur.

Le pendentif pend à nouveau à l'extérieur de sa chemise de nuit. La jeune femme s'en rend compte, le serre dans sa main et fond en larmes.

64

EXT. JOUR - DANS UN CHAMP

64

Nicole marche dans la terre humide d'un champ situé à quelques centaines de mètres du village. Elle regarde autour d'elle, et crie de toutes ses forces.

NICOLE
Valentine !!!

C'est une battue. Des dizaines de villageois disposés en tirailleurs, regardent par terre et appellent la petite disparue. Leurs cris résonnent dans la campagne. En vain.

Mireille n'est pas très loin de Nicole, le visage bouffi et marqué. Nicole a aussi les traits tirés, les yeux rougis et soulignés par des cernes inquiétants.

Soudain, un petit attroupement de villageois se forme. Nicole et Mireille arrivent à leur hauteur. Voyant la tante de l'enfant, un villageois lui montre une étoffe boueuse.

PAYSAN 2
Regardez ce que j'ai trouvé, ça ne pourrait pas être à la petite?

C'est un petit foulard grossier aux couleurs criardes. Mireille garde un regard dur, tout en serrant le morceau de tissu... Puis elle s'éloigne seule, écartant les villageois venant à sa rencontre. Tous se regardent avec gravité. Nicole observe Mireille, sans bouger, au bord des larmes. **Au loin, dans le village, le clocher sonne l'angelus.** *
*

65

EXT. JOUR - PLACE D'ANASTAISE

65

séquence supprimée *

66

INT. JOUR - ÉGLISE D'ANASTAISE

66

Nicole pénètre dans la petite église au décor dépouillé.

Le silence qui règne dans l'édifice est apaisant.

Nicole allume deux cierges, et reste un moment à regarder les bougies se consumer, tout en tenant son pendentif du bout des doigts.

Le prêtre la rejoint - les cheveux blancs, entre soixante et soixante dix ans. Le Père Francis.

PÈRE FRANCIS
(bienveillant)
On m'avait pourtant dit que vous n'étiez pas croyante.

Nicole se retourne, surprise.

PÈRE FRANCIS
J'ai beaucoup entendu parler de
vous... Je suis le Père Francis.

*
*
*

Nicole continue à fixer les flammes. Les flammes éclairent par dessous son visage fatigué.

NICOLE
Je suis venue allumer un cierge
pour Valentine... C'est tout ce que
je peux faire pour elle à présent.

PÈRE FRANCIS
Pour qui est le deuxième ?

Nicole élude la question.

NICOLE
Je ne pensais pas que ce serait si
dur...

PÈRE FRANCIS
De quoi parlez-vous, ma fille ?

NICOLE
D'oublier... De recommencer une
nouvelle vie...

Le Père Francis ne sait que répondre.

PÈRE FRANCIS
Je prie chaque jour pour Valentine.
Elle nous reviendra, j'en suis sûr.

NICOLE
Je n'arrête pas de penser à elle...
Je n'en dors plus la nuit.

PÈRE FRANCIS
Nous sommes tous très affectés par
ce qui se passe en ce moment, mais
la vie doit continuer.

NICOLE
Je ne sais pas si j'en aurais
encore la force...

Le Père Francis est surpris par le désespoir de Nicole. Il s'apprête à répondre quand un jeune homme d'une quinzaine d'années, vêtu d'un uniforme de la poste élimé et trop grand pour lui, entre dans l'église et les rejoint en courant.

APPRENTI POSTIER
(à Nicole)
On vous demande au téléphone, au
relais. Ça vient de Paris...

L'apprenti ouvre la porte à Nicole. Le postier en service, bien calé derrière son comptoir, lui adresse un grand sourire. Il lui indique la cabine où se trouve le téléphone.

Nicole s'empare de l'écouteur déjà décroché, et s'approche du combiné.

NICOLE

Allô ?

La voix d'Edmond résonne finalement au bout de quelques instants.

EDMOND DE POLIGNY

Nicole ! Ecoute, j'ai eu ton paquet. J'ai tout lu. C'est excellent.

NICOLE

Vraiment ?

EDMOND DE POLIGNY

C'est tellement loin des histoires d'amour que tu écris d'habitude... C'est vraiment surprenant. Je l'ai même fait lire à Duval.

NICOLE

(satisfaite)

Merci beaucoup.

EDMOND DE POLIGNY

Tu vois, j'ai eu raison : l'air de la campagne te réussit ! Bon, on a tous hâte de lire la suite, alors ne traîne pas pour nous l'envoyer. Je t'ai fait parvenir un mandat en guise d'avance.

(s'adressant visiblement à
quelqu'un d'autre)

J'arrive... Un instant...

(à Nicole de nouveau)

Je te laisse on m'attend. A bientôt
Nicole...

*
*
*
*
*

Son interlocuteur a déjà raccroché. Nicole repose à son tour le combiné.

POSTIER

Alors, bonne nouvelle ?

Elle répond par un timide hochement de tête.

Nicole entre dans l'épicerie. Ce n'est pas Paul qui est au comptoir, mais sa femme, Yvonne.

NICOLE

Bonjour...

Pas de réponse. Nicole tend une liste à l'épicière. La femme s'en empare et rassemble les courses sans un regard ni un mot pour sa cliente.

Nicole est seule dans la boutique. L'ambiance est tendue. Yvonne pose les filets sur le comptoir devant Nicole en la dévisageant durement.

YVONNE

Ca fait 13 francs.

NICOLE

J'ai un compte...

YVONNE

J'ai pas le cahier, je ne peux pas savoir.

NICOLE

Je n'ai rien sur moi...

YVONNE

Il faut payer ce que vous prenez, madame...

Petit silence.

NICOLE

Excusez-moi, je vous ai fait quelque chose ?

*

YVONNE

À la ville, vous faites ce que vous voulez, mais ici, c'est différent. Commencez déjà par vous habiller convenablement.

NICOLE

Vous plaisantez ?

YVONNE

Vous vous croyez mieux que tout le monde. Vous pensez qu'on voit rien?

NICOLE

Je ne comprends pas de quoi vous parlez, madame !

Yvonne ne répond pas tout de suite, cherchant visiblement ses mots.

YVONNE

Une femme correcte ça ne parle pas
aux hommes mariés ! C'est de ça que
je vous parle !

Nicole pose son filet sur le comptoir.

NICOLE

Je n'ai plus rien à faire ici,
gardez les, vos courses, j'en
parlerai à Paul...

Alors que Nicole est sur le point de tourner les talons,
Yvonne reprend avec colère.

YVONNE

Ah ça oui, vous lui parlez...

La femme sort le mouchoir brodé de Nicole, et le brandit
devant ses yeux. La jeune femme est étonnée.

YVONNE

Je vous interdis de vous approcher
de mon mari ! C'est compris ! Vous
n'avez rien à faire ensemble !

*

Nicole s'apprête à répondre, mais Paul apparaît derrière
Yvonne.

PAUL

Yvonne ! Qu'est-ce qui se passe
ici?

Yvonne s'éloigne rapidement du comptoir et se dirige vers
l'arrière boutique. Elle s'arrête devant Paul et lui lance un
regard glacial.

YVONNE

Je vous laisserai pas faire ! Je
sais ce que tu fais avec cette
putain...

Paul la gifle. Yvonne reste interdite. Il la saisit par le
bras et l'entraîne sans ménagement dans l'arrière boutique.

Nicole reste seule, ne sachant que faire.

Dans l'arrière-boutique, Paul pousse violemment sa femme.
Elle tombe lourdement sur le sol, renversant une chaise dans
sa chute. Nicole fait un pas en avant.

Paul réapparaît, et reprend son poste au comptoir.

PAUL

(confus)
Je m'excuse... Je n'aurais pas
dû...

Nicole s'apprête à partir, sans attendre que Paul termine sa phrase.

PAUL

...Prenez vos courses. Ne faites pas attention à ce qu'elle a dit...

Nicole hésite, elle finit par attraper le filet de courses, puis s'écarte du comptoir. Paul lui tend alors son mouchoir pour le lui rendre. Nicole le regarde d'un air sévère.

NICOLE

Vous pouvez le garder...

Nicole sort de l'épicerie sous les yeux de Paul.

69

EXT. JOUR - RUE VILLAGE ANASTAISE

69

Nicole marche hâtivement sur la route qui mène vers chez elle. Tête baissée, elle ne prête pas attention aux vieilles qui discutent, rassemblées devant une maison un peu plus loin.

Nicole arrive à leur niveau, l'une d'elles jette un regard visiblement hostile à la jeune femme.

Nicole s'arrête net et se tourne vers elle, le regard brillant de colère.

NICOLE

Qu'est-ce qui vous prend à tous !
Qu'est-ce que je vous ai fait ?

Pas de réponse. Nicole élève la voix.

NICOLE

Vous vivez au moyen âge ! Et vous vous étonnez qu'on quitte le village ?

Les quelques villageois assistent à la scène, atterrés. Les vieilles ne répondent pas un mot. Nicole se calme un peu, et reprend son chemin.

70

EXT. JOUR - CHEMIN DE TERRE DE LA MAISON DE NICOLE

70

Nicole marche rapidement vers sa maison. Toujours tête basse, elle paraît exténuée. L'expérience semble l'avoir retournée. Un chien l'a suivie.

Il se met à aboyer après elle, tout en gardant ses distances.

Nicole ralentit. Elle semble prise d'une violente migraine.

Elle continue tant bien que mal à marcher, au bord du malaise.

Des images lui apparaissent par vagues.

Les enfants aux pieds de son lit.

La salle en sous-sol.

Le puit...

Un murmure presque inaudible résonne en elle.

Le chien aboie de plus belle, plus agressif. *

Le clocher est en train de sonner seize heures. *

Les sons de cloches résonnent, s'ajoutant au murmure et aux aboiements.

Nicole chancelle. Ses yeux se ferment, alors qu'elle aperçoit sa maison.

71

INT. NUIT - SALLE EN SOUS-SOL

71

Les yeux de Nicole sont fermés. Ses paupières tremblent. Le bruit d'une machine à écrire. Des doigts frappent les touches sur un rythme rapide et mécanique.

Comme en transe, Nicole est en train d'écrire frénétiquement, sans s'en rendre compte.

Ses doigts passent de touches en touches de plus en plus rapidement.

Soudain l'ongle de son index se brise net sur une touche.

La douleur fulgurante la fait revenir à elle. Nicole constate qu'elle est dans la salle en sous-sol.

Les bouts de ses doigts sont rougis par l'effort et un de ses index est ensanglanté. Du sang coule sur la machine à écrire.

Nicole est ankylosée. Elle remarque un tas de nouvelles feuilles dactylographiées sur un coin de son bureau. Elle tend la main pour en prendre une.

Un bruit.

Nicole regarde autour d'elle, paniquée. Son coeur bat à tout rompre. Des bruits venant du puit. Des bruits de cavalcades, des murmures indéterminés. Une voix d'enfant lointaine. Une toux. *

Cela vient du puit. Peut être. *

Nicole fixe le petit muret de pierre avec intensité. Le bruit semble lui être insoutenable. Elle se bouche les oreilles, et ferme les yeux. *

Nicole ouvre les yeux. Tout est calme. La lumière rassurante du soleil inonde la pièce. Philippe est penché au-dessus d'elle. Un homme d'une cinquantaine d'années s'approche et la regarde dans les yeux. On devine au stéthoscope que l'homme est un médecin de campagne.

DOCTEUR

Comment vous sentez vous ?

NICOLE

Que... Qu'est-ce qui s'est passé ?

PHILIPPE

Je suis venu ce matin mais vous n'avez pas répondu. Je suis entré, et je vous ai trouvée sans connaissance.

DOCTEUR

Regardez moi, s'il vous plaît, madame. Suivez mon doigt...

Le docteur prend le maigre poignet de Nicole pour mesurer sa tension.

DOCTEUR

C'est la première fois que cela vous arrive ?

*

NICOLE

Oui...

DOCTEUR

Votre tension est faible. Vous mangez à votre faim ?

NICOLE

Je me sens mieux...

Le docteur lui montre une petite fiole transparente, sans étiquette, d'un air accusateur.

DOCTEUR

C'est à vous ?

NICOLE

Ça m'a été conseillé par mon médecin à Paris.

Pas dupe, le docteur s'écarte du lit de sa patiente.

DOCTEUR

Du laudanum ? En connaissez vous seulement les effets ? C'est un hallucinogène très puissant.
(à suivre)

Plus personne n'en prescrit plus
depuis le 19ème siècle...

Le docteur se tourne à présent vers Philippe et commence à
ranger ses affaires.

DOCTEUR

Je ne peux pas faire grand chose de
plus... Mais sachez que cela peut
avoir de graves conséquences à
terme.

*

PHILIPPE

Merci docteur.

Le docteur acquiesce, et range le flacon de laudanum dans ses
affaires.

DOCTEUR

Ne vous dérangez pas, je connais la
sortie.

Le docteur sort de la chambre. Philippe est à côté de Nicole.
Elle est très pâle.

NICOLE

La petite... Est-ce qu'on l'a
retrouvée...

Philippe ne répond rien. Nicole ferme les yeux. Une larme
coule sur sa joue.

PHILIPPE

Reposez vous.

Philippe se lève.

*

NICOLE

(inquiète)

Vous ne restez pas ?

*

PHILIPPE

J'ai rendu ma chambre à l'auberge.
J'étais passé pour vous dire que je
rentrais à Clermont.

*

*

*

La jeune femme semble visiblement déçue. Philippe reste
pensif un instant puis reprend

*

*

PHILIPPE

Si vous préférez, je peux rester là
ce soir...

*

Nicole semble soulagée.

*

NICOLE

(faible)

Vous êtes gentil...

*

*

*

PHILIPPE
Je vais chercher mes affaires.

*
*

Il sort de la pièce.

*
*

73 EXT. JOUR - COUR DE LA MAISON DE NICOLE 73

Philippe prend les valises posées à l'arrière de sa voiture.

*
*

74 INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE 74

Philippe est dans le couloir. Il jette un regard à l'intérieur, et pose les valises avant d'entrer. Nicole est endormie. Son visage est fatigué, mais elle est toujours une très belle femme. Philippe la regarde pendant quelques instants. Il contemple les courbes de son corps qu'il devine au travers des draps.

*
*

Il s'approche du lit et se penche vers elle. Il rajuste délicatement une mèche de ses cheveux, puis s'éloigne, fermant la porte de la chambre derrière lui.

75 EXT. JOUR - PORCHERIE FERME DU VILLAGE 75

Le soleil point à l'horizon. Le petit matin est froid. La porte d'un enclos à cochons est ouverte. Curieusement, tout est calme. Aucun grognement. On entend juste le bourdonnement caractéristique des mouches à viande autour d'une charogne.

*
*
*
*

Dans l'enclos, les quelques cochons qui étaient là sont morts. Une huitaine de fermiers sont debout à côté des cadavres, l'air grave, constatant le désastre sans dire un mot.

*
*
*
*

Paul arrive, Yvonne le suit de loin.

*

PAUL
Bon Dieu, qu'est ce qui se passe
ici !?

*
*
*

Les fermiers se retournent. Ils fixent tous le maire du village.

*
*

PAYSAN 1
Bah regarde c'qui s'passe !

*
*

Paul regarde l'enclos. Les cadavres.

*

PAUL
Bon, demain j'irai en ville. J'irai
chercher un vétérinaire. En
attendant n'y touchez pas, et
éloignez les autres bêtes.

*
*
*
*
*

PAYSAN 1
 Un docteur ? C'est un prêtre qu'il nous faut !!

*
*
*

PAUL
 (il essaye de le raisonner calmement)
 Tu vas pas commencer. Des cochons qui meurent. C'est pas la première fois que ça arrive...

*
*
*
*
*
*

Le maire parvient à calmer un peu les paysans.

*

PAYSAN 2
 (bas)
 C'est depuis que l'autre est arrivée que ça a commencé.

*
*
*
*

PAUL
 (ferme)
 Ca suffit ! Je veux plus entendre ce genre d'histoires, tu m'as compris ? Pour une fois que quelqu'un de bien s'installe ici, on va pas lui mettre tous les problèmes du village sur le dos !

*
*
*
*
*
*
*

A ces mots, Yvonne tique. Elle lance à Paul un dernier regard glacial, et quitte l'assemblée sans se retourner. Paul le remarque mais ne bouge pas.

*
*
*

76 INT. JOUR - EPICERIE "CHEZ PAUL"

76 *

Séquence supprimée

*

77 EXT. JOUR - CHEMIN DE CAMPAGNE

77 *

Des champs à perte de vue. Le paysage est vaste et vallonné. Nicole marche à côté de Philippe sur un petit chemin. Le temps est au beau fixe. Nicole a meilleure mine. Ils marchent à bonne allure, mais en prenant le temps de profiter du paysage.

NICOLE
 (gênée)
 Je regrette que vous m'ayez trouvée dans un tel état...

Nicole marque une pause, comme si elle fouillait dans ses souvenirs.

NICOLE
 C'est étrange, mais j'ai l'impression que ça fait déjà des années que je suis partie de Paris...

*

PHILIPPE

Ça vous manque ?

NICOLE

Non. La vie que je menais là-bas n'était plus vraiment propice à l'écriture...

PHILIPPE

A vous regarder, on ne vous aurait pas imaginée écrivain.

NICOLE

Mon mari avait une très bonne situation, et je me suis mise à écrire, par goût, pour passer le temps. Il connaissait un éditeur de ses amis... Je voulais garder ça pour moi mais il a insisté. Ça a plu. Il a publié mon premier livre un an après. Un vrai succès.

PHILIPPE

Vous êtes mariée ?

NICOLE

Je l'étais, jusqu'à la guerre. C'est quand il est mort au combat que j'ai compris ce que j'avais perdu... Mon mari avait fait de mauvais placements, et la guerre nous a ruiné, je l'ai compris quand j'ai hérité du peu d'argent qu'il restait. Je me suis retrouvée seule, sans argent, avec ma fille...

Nicole s'arrête un instant. Philippe la regarde avec compassion. Ils s'assoient sur le bord du chemin. Nicole sort une cigarette et l'allume.

Elle saisit son pendentif, et l'ouvre. La photo de la fillette éveille en elle des souvenirs : l'enfant porte la robe blanche offerte à Valentine. Philippe regarde Nicole avec compassion.

NICOLE

C'est tout ce qui me reste de Louise. Elle avait six ans quand elle est morte...

*

PHILIPPE

Que lui est-il arrivé ?

NICOLE

(hésitante, elle ne finit pas ses phrases)
Elle est... Je ne...

Nicole marque une pause, visiblement touchée.

Sentant qu'elle est prête à se confier, Philippe écoute attentivement. Mais Nicole se reprend et change de sujet subitement.

NICOLE

Cette photo me fait souffrir chaque jour, mais je n'ai pas le courage de m'en débarrasser.

*

Nicole est au bord des larmes. Elle referme le médaillon, et tente de se reprendre.

NICOLE

Entre les médicaments et l'alcool, je ne voyais plus le temps passer. Mon éditeur m'a fait comprendre que si je n'écrivais pas quelque chose de valable très vite, il ne me soutiendrait plus. Tout ce qui me reliait à cette ville avait disparu. Il m'a trouvé cette maison...

*

*

Nicole écrase sa cigarette, tourne la tête et essuie une larme qui coule sur sa joue. Elle ne veut pas le montrer à Philippe, mais celui-ci comprend ce qui se passe. Il passe son bras sur l'épaule de la jeune femme.

PHILIPPE

Tout va s'arranger, je suis sûr que vous avez beaucoup de talent.

Elle le regarde avec un sourire triste, acceptant le compliment sans rechigner...

NICOLE

Je ne sais pas pour le talent, mais j'écris tellement plus facilement ici...

*

(pause, finalement elle reprend)

Et vous, quelqu'un vous attend là où vous repartez ?

La question paraît le déranger.

PHILIPPE

Mon travail me prend beaucoup de temps... Trop, pour certaines personnes...

(petite pause, il change de sujet)

J'aimerais beaucoup lire ce que vous écrivez.

NICOLE
Ça ne vous fait pas peur de lire
une femme ?

Philippe fait signe que non d'un air interrogateur et surpris.

NICOLE
(avec un sourire mi
affectueux mi ironique)
Alors vous n'êtes vraiment plus un
paysan...

*

Philippe sourit en retour à la jeune femme. Elle fait mine de se relever, Philippe l'aide en lui servant d'appui puis ils s'éloignent.

78

INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE

78

Nicole se glisse dans son lit, en chemise de nuit. On frappe à la porte.

NICOLE
C'est bon, vous pouvez entrer.

Philippe pénètre d'un air gêné dans la chambre. Il apporte un petit plateau, **dessus une fiole de fortifiant et un verre d'eau.**

*
*

NICOLE
Merci.

*
*

Philippe s'assoit. Il regarde en silence la jeune femme prendre **le verre et le porter à ses lèvres.**

*

PHILIPPE
Je vous laisse, vous devriez dormir un peu...

*
*
*

Alors que Philippe s'approche pour reprendre le plateau, Nicole se redresse et l'embrasse. Philippe, surpris, s'écarte, mais la jeune femme le retient par le bras et l'attire à lui. Elle l'enlace et l'embrasse fougueusement.

Nicole enlève la chemise de Philippe. Ils s'allongent sur le lit tout en se déshabillant.

79

EXT. JOUR - CHEMIN DE TERRE DE LA MAISON DE NICOLE

79

*

Paul se dirige vers la maison de Nicole. Il aperçoit l'automobile de Philippe garée dans la cour. Il s'arrête et la fixe d'un regard noir.

80 **INT. NUIT - CHAMBRE DE NICOLE** 80

Le calme règne. La nuit est bien avancée. Philippe dort dans le lit de Nicole. Ses yeux commencent à s'ouvrir, il semble sentir quelque chose d'anormal. Il regarde à coté de lui : Nicole n'est plus là. Il se redresse doucement. Ses yeux s'habituent à la pénombre.

PHILIPPE

Nicole...?

Pas de réponse.

Mais un son bref se fait entendre, venant du rez-de-chaussée... *

Philippe s'empare d'une lampe, et l'allume. La faible lumière perce timidement les ténèbres, mais ne permet pas de voir à plus de deux ou trois mètres. Philippe sort du lit, et part à la recherche de Nicole.

81 **INT. NUIT - PALLIER 1ER ETAGE** 81

Séquence supprimée *

82 **INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE** 82 *

Philippe cherche Nicole dans le salon. Mais elle est toujours introuvable. Il progresse lentement vers la porte d'entrée. Il vérifie qu'elle est toujours fermée. *

La clé est sur la porte, le verrou tiré. Nicole n'est pas sortie.

Philippe semble maintenant plus qu'alarmé. Le silence qui règne dans la maison commence à peser sur ses nerfs, et c'est peut être pour se rassurer lui même qu'il appelle :

PHILIPPE

Nicole !

Toujours pas de réponse. Philippe semble inquiet.

Soudain, une intuition. Il oriente la lampe vers la porte qui mène au cellier. Celle-ci est entrouverte... Prenant son courage à deux mains, il l'ouvre complètement et s'engage dans l'escalier qui descend dans les profondeurs de la maison.

83 **INT. NUIT - SALLE EN SOUS-SOL** 83

La lumière apparaît progressivement par l'ouverture de la salle en sous-sol. Philippe passe dans la salle, levant la lampe devant lui. L'obscurité est totale, le silence pesant. Philippe progresse prudemment, tout en évitant soigneusement le puit.

Le jeune homme continue à chercher, et se retrouve bientôt à l'extrémité de la salle. *

Un bruit de frottement perce l'obscurité. Philippe est surpris. Il prend peur.

PHILIPPE
(d'une voix peu sûre)
Nicole, c'est toi ?

Pas de réponse. Il progresse doucement, lampe à la main, vers le coin d'où provient le frottement. La lumière envahit doucement le coin d'ombre... Philippe semble sur le point de découvrir l'origine de ce bruit dérangeant.

Mais rien.

Il recule de quelques pas, et tourne les talons. *

Une silhouette blanche apparaît devant lui. Le visage caché par des cheveux sombres, les yeux ouverts. *

Philippe recule en poussant un cri. Sa lampe tombe au sol !

Le noir envahit la salle.

Des bruits de pas, de tâtonnements sur le sol. Après d'interminables secondes d'obscurité, Philippe parvient à rallumer la lampe. Il la dresse vivement devant lui, la silhouette est toujours là, debout, immobile.

C'est Nicole.

Philippe comprend que la jeune femme n'a pas conscience de ce qu'elle fait. Il s'approche et lui parle doucement en le prenant par les épaules.

PHILIPPE
Nicole. C'est moi. Réveille toi... *

La jeune femme sort progressivement de son sommeil, et le regarde avec étonnement.

NICOLE
Qu'est-ce qui se passe ?

Philippe ne répond pas. Il allume une seconde lampe, qui éclaire la salle. Nicole comprend alors où elle est, et prend conscience de l'étrangeté de la situation.

NICOLE
Qu'est ce que je fais là ? *

Philippe la prend dans ses bras pour la rassurer. Nicole est sous le choc, et craque. Elle peine à retenir ses larmes.

NICOLE
Qu'est-ce qui m'arrive? *

PHILIPPE
Tout va bien, tu as du te lever
sans t'en rendre compte...

Nicole s'agrippe à Philippe.

NICOLE
Ces bruits, cette silhouette...
J'ai l'impression que quelqu'un est
là, dans la maison... *

La jeune femme semble à bout. Philippe tente de la rassurer
en parlant tout bas.

PHILIPPE
Il faut que tu te reposes, tu
entends ? Tu as juste besoin de
dormir...

Il la berce presque.

NICOLE
Je crois que je deviens folle...

Nicole est toujours blottie contre Philippe, elle pose sa
tête sur son épaule. L'homme est troublé, et regarde dans le
vide avec inquiétude.

84 **EXT. JOUR - VILLAGE D'ANASTAISE** 84

Le soleil apparaît derrière les collines se succédant à perte
de vue, il éclaire le clocher d'Anastaise qui domine une mer
de tuiles rouges.

85 **INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE** 85

Philippe est assis sur une chaise à coté du lit. Il a l'air
préoccupé, les yeux fixés sur Nicole. La jeune femme dort
profondément. À ses traits tirés on devine qu'il a veillé sur
elle toute la nuit. La jeune femme est pâle, fragile.

On frappe à la porte d'entrée en bas.

Philippe se lève, groggy, et se dirige vers la porte de la
chambre.

86 **INT. JOUR - ENTREE MAISON DE NICOLE** 86

Philippe ouvre, c'est le Père Francis. Il semble étonné que
ce soit un homme qui lui ouvre la porte. Finalement il sourit
en découvrant qui est son interlocuteur.

PÈRE FRANCIS
Philippe ? Je ne m'attendais pas à
te trouver ici.

PHILIPPE
(perplexe)
Bonjour Mon père, que se passe-t-il?

PÈRE FRANCIS
Je venais voir madame Bérancourt.

PHILIPPE
Elle dort, mais ne restez pas dehors...

87

INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE

87

Philippe invite d'un geste le Père Francis à s'asseoir devant la petite table où Nicole et Valentine avaient l'habitude de travailler.

PÈRE FRANCIS
Je ne savais pas que vous vous connaissiez... Je me fais du souci pour elle. Elle a l'air très attachée à la petite Valentine.

Philippe fait un signe de tête pensif. Le Père Francis marque une pause. Philippe se lève alors.

PHILIPPE
J'ai vu qu'il y avait du thé. Ça vous dit ?

PÈRE FRANCIS
Volontiers.

Philippe se rend dans la cuisine, pendant que le Père Francis semble perdu dans ses pensées.

PÈRE FRANCIS
Je sais qu'il n'y a rien de plus triste que la disparition d'un enfant. Mais elle la connaissait depuis si peu de temps.

*

Philippe écoute tout en mettant de l'eau à bouillir. Il revient alors vers le salon.

PHILIPPE
(bas)
Nicole avait une fille... Elle est morte très jeune.

Le Père Francis baisse la tête.

PÈRE FRANCIS
Je comprends mieux...

Philippe reste quelques instants avec le prêtre. Silencieux.
Ce dernier a les yeux perdus dans le vague.

PÈRE FRANCIS

Tu sais, il n'y a pas qu'à elle que
ça rappelle de mauvais souvenirs.

*

PHILIPPE

Que voulez vous dire

Le prêtre lève les yeux, surpris.

PÈRE FRANCIS

C'est vrai que tu n'étais pas né...
Tes parents ne t'ont pas parlé du
petit Aymeric et de Jacqueline ?

Philippe fait signe que non.

PÈRE FRANCIS

Deux frères et soeurs, même pas dix
ans. Ils ont disparu eux aussi,
tous les deux le même jour...

*

Philippe se retourne en entendant la bouilloire siffler. Il
s'en retourne dans la cuisine et revient avec deux tasses et
une théière. Il verse l'eau dans les tasses et reprend.

PHILIPPE

Ces enfants... On les a retrouvés ?

Le Père Francis le regarde d'un air triste.

PÈRE FRANCIS

On les a tués. C'était Gorges
Firmin, un saisonnier, un homme
comme il faut, il travaillait pour
tout le monde dans le village, y
compris ici.

(il fait un signe de tête
comme pour désigner la
maison)

Je l'aimais bien...

(il s'interrompt quelques
instants)

Tu sais, c'est sa fille de dix ans
qui l'a dénoncé. Mais il a réussi à
s'enfuir avant que les gendarmes ne
l'arrête...

*

*

L'homme avale une gorgée de thé.

PÈRE FRANCIS

Alors forcément, avec la
disparition de la gamine... Tout le
monde y repense.

*

PHILIPPE
Vous croyez qu'il...

PÈRE FRANCIS
(l'interrompant)
Je ne crois rien du tout, je dis ce
que les gens pensent... J'espère
qu'on la retrouvera la petite, en
bonne santé, en attendant ça cause
dans le pays...

PHILIPPE
Et sa fille?

PÈRE FRANCIS
Sa fille?

PHILIPPE
La fille de Firmin...

PÈRE FRANCIS
Elle a eu de la chance de s'en
sortir...
(il reprend plus bas)
Son père s'était fait la main sur
elle. Je crois qu'elle habite pas
loin de Clermont...

*
*

Philippe regarde par la fenêtre l'air pensif.

88 **INT. JOUR - ENTREE MAISON DE NICOLE** 88

Séquence supprimée

*

89 **INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE** 89

Un bruit de pas venant de l'étage. Les escaliers craquent,
quelqu'un descend lentement. Nicole apparaît, dans une
nuisette sans manche et enveloppée d'un châle brun.

*
*
*

Elle vient de se lever.

*

NICOLE
Philippe ?

*
*

Elle aperçoit les tasses de thé vides et semble s'interroger
sur leur origine. Elle regarde par la fenêtre. La voiture de
son amant n'est plus là.

*
*

Soudain, un bruit de casse dans la cuisine...

90 **INT. JOUR - CUISINE MAISON DE NICOLE** 90

Nicole entre dans la cuisine. Elle aperçoit son chat sur le
sol, en train de se lécher les pattes.

A coté de lui, un pot de farine s'est brisé en tombant, déversant son contenu sur le carrelage.

Nicole s'approche, mais le chat s'enfuit aussitôt. Ses pattes laissent de petites empreintes dans la farine.

91 **EXT. JOUR - COUR DE LA MAISON DE NICOLE**

91 *

La voiture s'approche en cahotant de la maison de Nicole, puis s'arrête. A l'intérieur, Philippe et le Père Francis. Ce dernier ouvre la portière et se redresse, l'air un peu contrarié. Philippe sort à son tour.

PÈRE FRANCIS

Je ne suis pas sûr qu'elle habite encore là-bas.

Philippe fait un signe de tête, le regard dans le vague.

PHILIPPE

Ne dites rien à Nicole avant mon retour.

PÈRE FRANCIS

Tu me demandes de mentir ?

PHILIPPE

Inutile de l'inquiéter d'avantage, elle est suffisamment affectée par toute cette histoire.

Une fois sa phrase terminée, il fait un signe de tête et les deux hommes se dirigent vers la maison.

92 **INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE**

92

Nicole est assise dans son fauteuil, elle s'est servie une tasse de thé à son tour. Philippe entre dans la maison, arrive au salon, suit timidement par le Père Francis qui reste en retrait. Nicole est un peu surprise de la présence du prêtre. Elle rajuste son châle sur ses épaules et serre les bras contre son corps. Philippe s'approche d'elle et lui dépose un baiser sur la joue.

*

*

*

PHILIPPE

Tu te sens mieux ?

NICOLE

Oui merci.
(plus bas)
Qu'est-ce qu'il fait ici ?

PHILIPPE

Je dois régler un dernier détail chez le notaire.
(à suivre)

Le Père Francis veillera sur toi
aujourd'hui, juste le temps que je
revienne. Vous vous connaissez déjà
n'est-ce pas ?

Le visage de Nicole se ferme. Elle regarde en direction du
Père Francis, à l'entrée. Celui-ci lui fait un petit signe de
la main.

PÈRE FRANCIS
Bonjour Madame Bérancourt.

NICOLE
(discrètement)
Je n'ai pas besoin qu'on me veille.

Philippe lui prend la main.

PHILIPPE
(plus bas)
Ce n'est pas pour toi, c'est pour
lui. Il a insisté pour rester, je
n'ai rien pu faire. Il s'inquiète
beaucoup pour toi

Nicole baisse les yeux. Elle ne peut que se résigner à
accepter la présence du Père.

PHILIPPE
Je serai là ce soir.

*

Philippe lui pose la main sur l'épaule puis il se lève. Il se
dirige vers l'entrée. Elle le regarde s'éloigner.

93 **EXT. JOUR - ROUTE MENANT AU VILLAGE**

93

L'automobile roule sur la petite route partant de la maison
de Nicole et menant au village.

Paul l'aperçoit. Il suit du regard la voiture s'éloigner, et
tourne la tête en direction de chez Nicole...

94 **EXT. JOUR - ROUTE D'ANASTAISE**

94

*

Le véhicule de Philippe arrive à un croisement. Une route un
peu moins boueuse croise le chemin défoncé. Un panneau
émaillé indique Clermont Ferrand à plusieurs dizaines de
kilomètres.

*

95 **INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE**

95

Nicole est allongée sur son lit. La lumière a décliné. Elle a
allumé quelques chandelles et une lampe-tempête sur la table
de nuit.

Un bruit de porte se fait entendre au rez-de-chaussée. Puis un silence. Après quelques secondes, les marches grincent sous un pas lourd.

NICOLE
(élevant la voix)
Mon Père, inutile de monter, je
vais bien.

PAUL (VOIX OFF)
Bonjour Nicole...

Nicole se rajuste précipitamment, surprise. Paul apparaît dans l'encadrement de la porte. Il sourit amicalement.

PAUL
Le Père Francis avait à faire. Je
me suis proposé pour le remplacer.
Ca ne vous embête pas ?

NICOLE
(hésitante, gênée)
Non... Non... J'espère que ça ne
pose pas de problèmes à votre dame.

PAUL
Vous inquiétez pas pour elle...
Elle a pas l'air comme ça mais elle
vous aime bien... Vous avez faim ?

NICOLE
Je... veux bien essayer d'avaler
quelque chose...

Paul se retourne, prêt à quitter la pièce.

PAUL
J'ai vu Philippe partir en
voiture... Un problème ?

NICOLE
Il avait à faire sur Clermont
Ferrand...

PAUL
Ah... Très bien... Je descends vous
préparer un repas chaud...

Paul sort de la chambre et descend les escaliers. Nicole, inquiète, le regarde partir.

Quelque chose est en train de bouillir dans la cuisine. Pendant ce temps, Paul inspecte le salon, jetant un oeil sur une brosse à cheveux, s'attardant sur une photographie... *

Nicole à Paris, souriante, entourée par une assemblée mondaine et rieuse. Il repose la photo puis ouvre les placards, renifle les vêtements de Nicole. Puis il fouille les tiroirs et tombe par hasard sur une grande enveloppe pleine.

*
*

Il l'ouvre, c'est le manuscrit de Nicole. Paul s'en empare, ajuste des petites lunettes sur son nez et commence à le feuilleter.

Les pages sont remplies de paragraphes pleins et fournis. Un manuscrit ordinaire, soudain une page blanche, où quelques mots remplissent le vide. Puis bientôt les pages ne sont plus recouvertes que de mots inintelligibles, sans aucun sens :

"Y'AI'NG'NGAH YOG-SOTHOTH:H'EE-
L'GEB

F'AI TRHODOG

UAAAAH"

Puis, un peu plus loin, les pages ne sont plus couvertes que d'un seul mot, répété de manières plus ou moins régulières.

"Louise Louise Louise Louise"

Après avoir parcouru quelques pages, Paul s'arrête, troublé.

*

97

INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE

97

Paul s'avance dans la chambre. Il tient le manuscrit de Nicole à la main.

PAUL
Nicole, qu'est-ce que...

Elle s'est assoupie.

Paul observe la jeune femme dans son sommeil. Son visage apaisé, la naissance de ses seins visible dans l'échancrure de sa nuisette, ses bras blancs... Il est troublé, fasciné. Il pose le manuscrit sans faire de bruit et inspecte la chambre. Il effleure les vêtements posés sur le dossier d'une chaise.

Paul s'approche du lit. Il saisit délicatement une main de Nicole et la caresse doucement. Puis il s'enhardit. Il commence à caresser une jambe découverte et remonte sa main au-dessus du genou.

Il monte sur le lit grinçant. Nicole se réveille brusquement et tente de le repousser.

NICOLE

Qu'est-ce que vous faites ! Vous êtes fou !

D'abord surpris, Paul insiste, et s'en prend plus féroce-ment à la jeune femme. Il soulève sa nuisette, passe ses mains en dessous, et tente de l'embrasser. Nicole se débat comme elle peut, mais l'homme est robuste.

Un craquement se fait entendre, c'est la fine nuisette de Nicole qui vient de céder. Paul s'excite, et tente d'enlever son pantalon d'une main pour la posséder. Mais dans un ultime effort, Nicole parvient à repousser la tête de Paul, et à lui assener une gifle.

Paul est comme paralysé. Il se redresse et regarde la jeune femme, le visage rougi par l'effort. Se rendant compte progressivement de ce qu'il vient de faire, Paul semble se réveiller, écarquille les yeux, et quitte la chambre sans un mot.

Nicole reste seule, sa robe déchirée, les cheveux en bataille, éprouvée.

98 INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE 98 *

Nicole est dans le salon, prostrée sur une chaise. Les traits tirés, elle tient un couteau de cuisine et guette nerveusement le moindre bruit. *

Elle semble craindre un éventuel retour de Paul.

La pièce est plongée dans une demi pénombre. Tous les volets sont fermés. *

La fatigue commence à peser. Ses yeux se ferment malgré elle.

Un bruit attire son attention à l'extérieur.

Elle s'approche de la fenêtre en essayant de regarder à travers les volets ajourés, le couteau toujours à la main. *

Rien.

Après quelques secondes, elle vérifie nerveusement que le verrou de la porte d'entrée est bien fermée. *

Nicole est tendue. Autour d'elle, un peu partout, du bruit dans les murs. Le bois qui grince. Des pas ?

La jeune femme cherche du regard partout autour d'elle en brandissant son couteau.

La pièce est sombre, et tous les recoins pourraient cacher quelque chose, ou quelqu'un... *

Nicole reste au centre de la pièce. Aux aguets. *

Soudain, dans le dos de Nicole, une silhouette enfantine passe dans l'encadrement d'une porte.

Nicole se retourne vivement, mais n'arrive pas à l'apercevoir.

Derrière la jeune femme, lentement, une main d'enfant s'approche de Nicole, et s'apprête à la toucher.

Nicole sursaute et se tourne vivement au moment du contact. Rien.

Pourtant Nicole entend les pas, et les murmures qui s'amplifient autour d'elle. Une musique lointaine, des rires sourds...

Une toux d'enfant, longue et grasse, domine ce bruit de fond. Soudain une voix enfantine, enrôlée, se fait entendre.

"Maman..."

Une ombre menaçante, près de la porte. Nicole porte sa lampe vers elle. Plus rien.

Nicole tremble, se prend la tête dans les mains pour se boucher les oreilles, et regarde autour d'elle d'un oeil affolé.

Est-ce que tout ces bruits sont vrais ? Y'a-t-il quelqu'un dans sa maison ?

Elle se redresse vivement, et se dirige vers la cuisine.

99 **INT. JOUR - CUISINE MAISON DE NICOLE** 99 *

Nicole attrape un large bocal, et l'ouvre. Elle plonge la main dedans, et en sort une poignée de farine de blé.

100 **INT. JOUR - SALON MAISON DE NICOLE** 100 *

Nicole jette de la farine sur le sol, le long des murs, dans les coins, près des fenêtres, tapissant le sol, afin de s'assurer que tout ces bruits ne sont pas le fruit de son imagination.

101 **INT. JOUR - ENTREE MAISON DE NICOLE** 101 *

séquence supprimée *

102 **INT. JOUR - CELLIER** 102 *

Séquence supprimée *

- 103 INT. JOUR - SALLE EN SOUS-SOL 103 *
- Nicole tapisse l'entrée de la salle de farine, puis le cellier en reculant. *
- 104 INT. JOUR - 2EME CHAMBRE 104 *
- Nicole dépose son chat dans la chambre et l'y enferme.
- 105 INT. JOUR - CHAMBRE DE NICOLE 105 *
- Nicole referme la porte de sa chambre, et verse de la farine autour de son lit et près des murs. Elle contemple son travail un instant. Mais se rend compte qu'elle a laissé ses empreintes de pas dans la farine de la chambre.
- Après une courte hésitation, elle s'empare d'un morceau de linge et s'attache fermement une main aux barreaux de son lit. Puis elle s'assoit sur le lit, toujours sur ses gardes, le couteau de cuisine à portée de main. *
- 106 INT. SOIR - SALLE A MANGER AUBERGE DE PAUL 106 *
- Paul, Yvonne et Joséphine sont à table. Paul croise les doigts et ferme les yeux. Sa famille en fait autant. Il récite une prière avant de manger.
- PAUL
- Notre Père qui êtes aux cieux, que
Ta volonté soit faite. Protège nous
du Malin, des tentations et du
malheur. Et fais en sorte qu'on
retrouve la petite Valentine...
Amen...
- Joséphine est entre ses deux parents, les yeux fermés, et concentrée sur sa prière.
- 107 EXT. SOIR - DEVANT LA MAISON DE CATHERINE LUCIAC 107 *
- Philippe arrête son automobile au bord d'un chemin caillouteux. Il fait nuit. Ses phares éclairent faiblement une petite haie bordant une maison simple et rustique. Il sort de son auto et s'avance sur le chemin. Il fait sombre. En passant le portail il vérifie à la lueur d'un briquet le nom gravé sur la boîte aux lettres.
- "Luciac Catherine"
- Il s'avance vers la porte et frappe doucement. Rien pendant quelques instants. Les volets du rez-de-chaussée sont fermés. Pas ceux de l'étage. De la lumière venant des fenêtres l'éclaire faiblement. Des pas à l'intérieur de la maison. On s'avance.

On parle à travers la porte. Une voix renfrognée, méfiante.

CATHERINE LUCIAC

Qui est là ?

PHILIPPE

Bonsoir... Mon nom ne vous dira rien mais j'ai fait un long chemin pour vous voir...

CATHERINE LUCIAC

Ça ne me dit pas pourquoi vous êtes là...

PHILIPPE

Je viens d'Anastaise... C'est le Père Francis qui m'a donné votre adresse.

Quelques instants qui semblent une éternité. Le verrou de la porte s'ouvre. Une femme d'une cinquantaine d'années observe Philippe à travers l'entrebâillement de la porte. Rassurée par l'allure de Philippe, elle ouvre finalement la porte...

108

INT. SOIR - SALON DE CATHERINE LUCIAC

108

*

L'intérieur de la maison est rustique avec une pointe de sophistication citadine. Des crucifix ornent parfois les murs de la pièce. Quelques photos encadrées trônent sur un buffet massif.

La femme, intimidée malgré tout, indique un fauteuil à Philippe. Elle s'assoit en face de lui. Elle a joint ses mains de manière nerveuse et semble attendre que son interlocuteur prenne la parole...

PHILIPPE

Je suis désolé de vous déranger si tard...

Gêne. Philippe ne sait pas comment aborder le sujet. Catherine regarde ses mains silencieusement.

CATHERINE LUCIAC

Pourquoi êtes-vous venu jusqu'ici, monsieur ?

*
*
*

PHILIPPE

Je voulais vous poser des questions à propos de votre père...

*
*
*

La femme reste silencieuse.

*

PHILIPPE

Je comprends que vous ne vouliez pas en parler. Mais un enfant vient de disparaître à Anastaise...

*

Elle relève la tête.

CATHERINE LUCIAC
Est-ce que quelqu'un habite le
château ?

PHILIPPE
(interloqué)
Pourquoi cette question ?

CATHERINE LUCIAC
Ça a commencé juste après qu'il ait
commencé à travailler là-bas...
C'est vous qui y habitez?

PHILIPPE
Qu'est-ce qui a commencé ?
(voyant qu'elle ne répond
pas)
Si vous savez quelque chose, dites
le moi, je vous en prie. *

CATHERINE LUCIAC
A la mort de ma mère, mon père
s'est mis à avoir un
comportement... étrange... Il a
commencé... à me faire des
choses...

Gêne.

CATHERINE LUCIAC *

Je ne pensais pas que c'était
mal... C'est quand il y a eu les
enfants que j'ai compris...

PHILIPPE
Vous les avez vus ?

CATHERINE LUCIAC
J'étais là tout du long...

Philippe est de plus en plus mal à l'aise. Il a du mal à
poursuivre. Le silence est pesant.

PHILIPPE
... Pensez-vous que votre père...
ait pu revenir à Anastaise ?

Catherine est très calme. Et réponds sereinement.

CATHERINE LUCIAC *

Mon père est mort, monsieur, il y a
plus de dix ans. Il s'était enfui
dans les colonies pour échapper à
l'échafaud.
(à suivre)

Puis un matin, j'ai reçu une lettre
m'annonçant qu'il avait été
retrouvé, il s'était tranché les
veines. Je n'ai pas pris la peine
de vérifier. Mais si ce n'était pas
vrai, il aurait plus de 80 ans
aujourd'hui...

Silence. Philippe commence à se lever.

PHILIPPE

Je suis désolé... Je vais vous
laisser...

Catherine ne regarde plus Philippe, elle est plongée dans ses
souvenirs.

CATHERINE LUCIAC

Ce n'était pas sa faute... C'est
avec les années que j'ai vraiment
compris...

Elle tourne la tête, et son regard se perd dans le vide.
Philippe l'écoute sans un mot. *

CATHERINE LUCIAC *

(comme ailleurs, se
remémorant ses vieux
souvenirs)

Je me souviens d'un soir où il
m'avait emmené travailler avec lui
au château. Je me suis réveillée,
en plein milieu de la nuit.
J'entendais du bruit... Mon père
était dans le salon. Mais toutes
les lumières étaient éteintes. De
mon lit, je me demandais ce qu'il
faisait... Je l'entendais parler à
haute voix, dans le noir. Parfois
il criait contre quelqu'un, se
débattait... Mais il était seul
dans la pièce... Il disait des
choses... que je n'arrivais pas à
comprendre... Ça a duré des
heures... Parfois je n'étais même
plus sûre que c'était sa voix...

Catherine se retourne vers lui les yeux brillants.

CATHERINE LUCIAC *

C'est la maison qui vous change...

Philippe la regarde à présent avec gravité. Elle semble
complètement détendue.

CATHERINE LUCIAC *

Je vous ressers une tasse de thé?

- 109 **EXT. NUIT - VILLAGE D'ANASTAISE** 109
- Il fait nuit sur le village.
- 110 **INT. NUIT - CHAMBRE A COUCHER DE PAUL** 110 *
- Yvonne **entre dans** sa chambre. Elle semble exténuée. Elle ouvre doucement, une chandelle à la main, la porte menant à la chambre commune. *
- Sans faire de bruit elle se dirige vers son lit et jette un regard machinal vers le lit de Joséphine.
- Elle n'est pas là.
- Yvonne s'avance brusquement vers le lit vide. Elle tire les couvertures, regarde entre la paroi et le bord du lit.
- YVONNE
Joséphine ! **Où tu es ?** *
- Elle tourne la tête, affolée.
- 111 **INT. NUIT - CHAMBRE DE NICOLE** 111
- Du bruit au rez-de-chaussée. Nicole se réveille en sursaut. Sa main est détachée. Le linge pend à un des barreaux du lit.
- Nicole est mal à l'aise. Elle a mal à la tête. La jeune femme allume une lampe.
- Encore du bruit en bas.
- Paniquée, elle se lève en sueur, et aperçoit des traces de pas dans la farine. Ce sont les siennes.
La porte de sa chambre est ouverte...
- 112 **INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE** 112
- Nicole pénètre dans le salon, toujours en suivant les empreintes de pas dans la farine.
- Les yeux rivés sur le sol, elle se dirige vers l'entrée. Un courant d'air vient lui caresser le visage.
- La porte d'entrée est ouverte. Paul se tient dans l'encadrement de la porte.
- Il la dévisage. Ses yeux sont remplis de peine et de colère. Nicole est pétrifiée par la peur. Paul est au bord de l'explosion.
- PAUL
Où est ma fille ? Répond !

Nicole ne répond pas. Paul ferme la porte derrière lui et s'avance doucement, le pas lourd et déterminé.

*
*

PAUL (suite)
Répond ! Pourquoi tu m'as fait ça ?
Où est ma Joséphine ? Répond moi,
espèce de putain !

Nicole recule au même rythme que Paul. Elle est terrorisée.

NICOLE
Ecoutez... Ecoutez moi, Paul. Je ne
sais pas où est votre fille... Je
ne comprends pas ce qui se passe...
Calmez-vous...

Paul continue à avancer, menaçant. Nicole n'est pas loin des escaliers. Elle jette un bref regard derrière elle.

PAUL
(hurlant)
Où est ma fille !?

Paul s'élançe vers Nicole. Elle tente de l'esquiver, mais n'y parvient pas. L'homme la projette sur une commode. Elle la heurte et tombe. Un vase se brise sur le sol.

Paul s'approche de Nicole, et se penche pour la relever.

Nicole essaye en vain de se saisir d'un morceau de vase. Paul lui assène une violente gifle de sa main calleuse. Elle tombe quelques mètres plus loin, au pied des escaliers, complètement sonnée.

Nicole se ressaisit, se redresse. Elle grimpe les escaliers quatre à quatre. Paul la poursuit.

113 **INT. NUIT - PALLIER 1ER ETAGE** 113

Séquence supprimée

*

114 **INT. NUIT - 2EME CHAMBRE** 114

Paul est arrivé sur le palier. Il se dirige vers la deuxième chambre. Il entre et regarde la pièce, tendu. Il ne remarque rien. Mais entre.

*
*
*

Il fait le tour du lit lentement.

*

Il ouvre l'énorme armoire normande de la chambre. Elle est vide.

*
*

Puis il se retourne et regarde le lit. Lentement il s'approche. Essayant de se donner une contenance. Puis il se baisse brusquement, pensant trouver Nicole en dessous. Mais non.

*
*
*
*

Paul est à genoux quand soudain Nicole passe devant la porte en courant. Paul se redresse et tente de la suivre. *

115 INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE 115

Séquence supprimée *

116 INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE 116

Paul arrive au salon - le visage fou, rouge de colère. Il regarde autour de lui, les yeux exorbités. Il se dirige nerveusement vers la porte d'entrée qui est désormais grande ouverte. *

Il regarde au dehors, persuadé que Nicole s'est enfuie à l'extérieur. *

Soudain il entend un bruit métallique provenant du cellier. Il s'arrête et aperçoit alors sur le sol les traces de pas de Nicole dans la farine. *

Paul se dirige vers le cellier.

117 INT. NUIT - SALLE EN SOUS-SOL 117

Paul passe sa tête dans l'entrée. La lumière est allumée. Il entre d'un pas prudent, et découvre les lieux avec inquiétude.

La salle est vaste. Paul est stupéfait. Il remarque le puit au fond de la salle. Il s'en approche d'un pas lent, presque respectueux, en fixant le petit mur de pierre encerclant le trou béant.

Une ombre se déplace dans un coin de la salle. Paul ne la remarque pas, il a les yeux fixés par terre, devant le puit.

Une poupée gît sur le sol. Il se baisse pour la ramasser puis se redresse et regarde au fond du puit. Voit-il quelque chose ?

PAUL
(fort)
Joséphine !

La silhouette de Nicole apparaît doucement derrière lui, une vieille bêche à la main. Il se retourne.

Nicole le frappe à la tête en hurlant. L'homme tombe à genoux, puis, dans un râle, s'écroule de tout son long à quelques mètres du puit.

Le silence. Nicole respire difficilement, le visage marqué par l'effort. Elle regarde Paul gisant sur le sol, sans vie : un filet de sang coule de sa tête.

Nicole lâche la bêche, et reste immobile sans réaction, sans émotion. Une petite flaque de sang se forme.

Nicole aperçoit à son tour la poupée, elle la reconnaît, c'est celle de Valentine... Son visage se décompose.

NICOLE
(bas, à elle même)
Qu'est-ce que j'ai fait... Mon
Dieu...

*
*

Un son monte progressivement du puit. D'abord imperceptible, il finit par envahir complètement la pièce.

*

Un bruit de magma.

Nicole est terrorisée. Son gramophone se met en marche tout seul, et commence à jouer un disque de jazz.

La jeune femme se tourne vivement. A coté du gramophone, une enfant habillée d'une robe blanche, debout devant elle. Le visage indiscernable dans l'ombre. Puis un murmure étrange fait son apparition, et se mêle aux autres sons.

Nicole s'approche doucement de l'enfant, veut tendre la main vers elle, mais la jeune femme se rend compte que la fillette bouge étrangement, de manière non naturelle (à la manière des films de l'époque, projetés à 16 images par secondes).

L'enfant se met à pointer Nicole du doigt.

La pièce semble vibrer. Nicole regarde vers le puit, ses yeux sont remplis d'effroi.

Quelque chose... Un son... Peut être dans sa tête... Un grouillement... puis des petits cris aigus. La terre semble trembler, un son lourd monte dans la salle.

Les lumières se mettent à vaciller sans raison sous le regard terrifié de Nicole.. Les sons se font de plus en plus présents, provenant clairement du puit.

La petite fille a disparu.

Soudain, des centaines de rats jaillissent brusquement du puit. Une ombre massive semble progresser depuis le fond de la salle et recouvrir petit à petit les murs, la plongeant dans la pénombre.

L'obscurité envahit la pièce, elle est presque palpable, éteignant les lanternes une à une, et avançant vers Nicole, précédée par la masse grouillante de rats. Un son abominable accompagne l'apparition, semblant provenir de derrière ce mur d'obscurité.

Dans un réflexe de survie, Nicole détourne les yeux de cette vision de cauchemar, et s'enfuit vers le cellier. *

118

INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE

118

Nicole traverse péniblement le couloir, jetant des regards affolés derrière elle : l'obscurité continue de la poursuivre, progressant inexorablement, avalant littéralement les lumières sur son chemin.

Les rats avancent à la limite entre l'ombre et la lumière de la lampe de la jeune femme.

Nicole se retourne, et jette un regard angoissé aux centaines de rats qui la suivent. Elle recule et s'approche des escaliers.

La fillette en robe blanche est debout dans les escaliers. Toujours de manière saccadée, l'enfant descend une à une les marches, en direction de Nicole. Son visage reste masqué par l'obscurité. *

Nicole recule et se cogne contre un meuble. Sa lampe tombe au sol. *

Une petite flaque d'huile s'enflamme immédiatement devant l'entrée du couloir.

Les milliers de rats s'arrêtent net devant la barrière de flamme. L'obscurité cesse de progresser et semble attendre.

Nicole est paralysée... *

La masse sombre paraît vivante. Les rats semblent regarder la jeune femme, prêts à fondre sur elle. Quelque chose se cache dans l'obscurité insondable... *

Nicole craque, s'empare d'une autre lampe tempête, et la projette violemment vers l'obscurité, en hurlant.

La lampe explose au sol, et embrase immédiatement le parquet et les murs du couloir. Les rats refluent comme un seul être vers la cave. *

Les sons ont cessé. La maison commence à brûler.

Nicole reprend son souffle.

Terrifiée, tremblante, la jeune femme jette des regards autour d'elle et aperçoit trois silhouettes d'enfants - Joséphine, Valentine, et encore cette mystérieuse fillette en robe blanche, le visage toujours impossible à distinguer.

Elles attendent. Immobiles. Son regard s'attarde sur elles quelques instants.

Puis Nicole recule douloureusement vers la porte d'entrée, tout en continuant à regarder vers les visages désolés et impassibles qui l'observent. Elle ouvre la porte et sort.

119 **INT. NUIT - VOITURE PHILIPPE**

119

Philippe conduit sa voiture. Ses deux phares blancs percent l'obscurité. La maison de Nicole apparaît dans la nuit, se découpant dans un ciel de pleine lune. La voiture s'engage dans la cour.

Le pinceau des phares balaye la façade de la maison aux volets fermés. Philippe arrête sa voiture.

Il ouvre la portière et sort.

120 **EXT. NUIT - COUR DE LA MAISON**

120

Il fait quelques pas dans l'obscurité, soudain un bruit attire son attention, il se retourne et entr'aperçoit une silhouette qui se précipite sur lui. Il a un mouvement de recul.

C'est Nicole, elle lui tombe dans les bras, éprouvée.

Le regard de la jeune femme est perdu dans le vide, ses vêtements portent les traces de sa lutte avec Paul.

*
*

PHILIPPE

Nicole. Qu'est ce qui s'est passé ?
Tu m'entends !?

NICOLE

Je ne voulais pas...

Philippe se tourne vers la porte d'entrée de la bâtisse. Une lueur dansante témoigne de l'incendie qui est en train de prendre dans le salon.

PHILIPPE

Qu'est ce que tu as fait ?

NICOLE

(bredouillant à elle-même)
Je les ai tués...

PHILIPPE

Ce n'est pas toi! Tu racontes
n'importe quoi!

NICOLE

Tu ne sais pas ! Je la laissais
tout le temps seule... Elle était
malade... J'étais tellement droguée
que je ne me suis rendu compte de
rien... Je l'ai laissée mourir...

Philippe la regarde avec tristesse et compassion.

Soudain, des lumières apparaissent dans l'obscurité. Des lampes. Des dizaines de villageois arrivent en silence. Yvonne est à leur tête. Elle a le visage rougi par la colère. Un villageois la soutient.

*

*

YVONNE (AU LOIN)

Elle est là !

Le silence est pesant. Les villageois avancent d'un pas décidé, acculant progressivement Philippe et Nicole vers la maison. Près de la porte d'entrée.

PHILIPPE

Qu'est-ce que vous faites ?

Yvonne a le regard fixé vers Nicole et ne prête aucune attention à Philippe.

YVONNE

Où sont-ils ?

Nicole la regarde sans comprendre.

YVONNE

Où sont-ils, je te dis !?

*

NICOLE

(hésitante)

Je ne...

YVONNE

Ma fille ! Mon Mari, qu'est ce que t'en as fait !? Réponds !

*

Quelques villageois s'animent. Nicole les regarde, apeurée.

PHILIPPE

Calmez vous, expliquez-moi ce qui se passe !

NICOLE

(à voix basse)

Laissez moi...

Plusieurs villageois s'approchent et deviennent pressant.

Un paysan attrape Philippe par l'épaule.

PAYSAN 1

Te mêles pas de ça toi !

Philippe repousse la main, mais l'homme insiste et devient violent. Philippe lui envoie un coup de poing. C'est l'empoignade.

YVONNE
(en pleurs)
Tu les as tués ! Pourquoi ? Ce
n'était que des enfants !

Le regard de Nicole accroche enfin le visage de Yvonne. Ce n'est pas de la haine qu'il y a sur le visage de la femme, mais une peine intense. Nicole prend conscience de ce qu'elle a fait.

Deux autres villageois fondent sur Philippe.

PHILIPPE
Lâchez-moi !

D'autres villageois, au contraire, essayent de calmer le jeu.

NICOLE
(hystérique)
Je ne voulais pas... Vous entendez?
Je ne savais pas !

Elle recule, et s'approche de la porte d'entrée d'où sort maintenant une épaisse fumée noire.

Sur le pas de la porte, elle fixe les villageois presque un par un.

NICOLE
(elle balbutie)
Je suis désolée...

*

Elle entre et ferme la porte à double tour.

PHILIPPE
Nicole !

121 **INT. NUIT - MAISON DE NICOLE**

121

Nicole n'écoute pas les appels de Philippe. Elle marche vers le salon qui commence à prendre feu.

La jeune femme regarde autour d'elle. Les silhouettes d'enfants ont disparu.

L'incendie commence à prendre de l'ampleur. Les rideaux sont en feu. Nicole s'assoie à même le sol, résignée.

On tambourine à l'épaisse porte.

122 **EXT. NUIT - COUR DE LA MAISON**

122

Philippe continue à frapper sur la porte de toutes ses forces, tout en cherchant une autre entrée.

PHILIPPE
Nicole ! Ouvre !

Au premier, de la fumée commence à sortir par les volets fermés. La lueur orangée des flammes pointe par les interstices des volets, signe que l'incendie a gagné l'étage.

Parmi les villageois une rumeur monte.

PHILIPPE
(aux villageois)
Aidez moi à ouvrir cette porte !

*

Mais personne ne l'écoute, ils ont tous la tête tournée vers le chemin de terre.

Derrière le groupe de villageois, plusieurs personnes viennent d'arriver.

L'un d'eux est accompagné de deux fillettes, qu'il pousse devant lui. Le visage d'Yvonne change subitement d'expression.

C'est Joséphine et Valentine !

Yvonne se précipite vers sa petite fille et la prend dans ses bras... Elle la croyait morte.

PAYSAN 2
On les a retrouvée près de
l'étang...

*

YVONNE
(balbutiante)
Où est ce que tu étais ? Pourquoi
tu as fais ça ?

Elle la serre contre elle comme pour s'assurer qu'elle est bien là.

JOSÉPHINE
Je lui apportais à manger...
Valentine veut plus habiter chez
Mireille... Elle est méchante tu
sais...

*

*

Yvonne serre sa fille contre elle. Le regard de la fillette tombe sur la fumée qui s'échappe désormais du toit. Valentine s'approche à son tour, le regard fasciné par les flammes qui se découpent derrière les volets. Elle porte toujours la robe offerte par Nicole, elle est noire, sale, déchirée par endroit.

VALENTINE
Pourquoi la maison de Nicole elle
brûle ?

Les villageois choqués regardent la maison qui commence à se consumer. Des flammes passent à travers les volets.

Philippe qui a assisté à la scène se précipite à nouveau vers la porte d'entrée. Il frappe du poing sur la porte.

PHILIPPE
Nicole ! Nicole ! Joséphine et
Valentine sont là!
(se tournant vers les
villageois)
Allez chercher une échelle ! Vous
entendez !

Chacun évite le regard de son voisin... Le Père Francis se tient un peu en retrait. Yvonne fond en larme, de tristesse à présent.

Philippe tombe à genoux le long de la porte. Sa voix s'éteint.

PHILIPPE
Ouvre moi... Je t'en prie...

*

123

INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE

123

Nicole est immobile. Résignée. Les yeux dans le vague. Elle n'entend pas ce qui se passe à l'extérieur. Des larmes coulent sur ses joues.

Machinalement elle saisit son pendentif et le manipule sans l'ouvrir.

Progressivement, la musique du gramophone commence à résonner dans la maison. Sa sonorité particulière semble très lointaine.

Nicole ouvre le pendentif...

124

INT. NUIT - FLASHBACK APPARTEMENT DE NICOLE À PARIS

124

Nous sommes dans une petite chambre bourgeoise. La musique Jazz se fait entendre dans une pièce voisine, accompagnée d'un brouhaha de fête.

Au premier plan, une petite fille dans un lit. Elle tousse, et transpire abondamment. Visiblement sérieusement malade.

Pendant plusieurs secondes, la musique continue, accompagnée de grands éclats de rire lointain.

Soudain, la porte de la chambre s'ouvre. Des volutes de fumée pénètrent dans la pièce. Une silhouette apparaît dans l'encablure, une cigarette à la main. C'est Nicole.

Habillée élégamment, elle marche en direction du lit. Sa démarche n'est pas sûre. Elle titube.

La petite tousse. Nicole se penche un instant sur elle, et lui caresse les cheveux poisseux de sueur.

NICOLE

Louise... Il faut que tu dormes...

Progressivement, on aperçoit enfin le visage de Louise : blonde, les yeux bleus. Des yeux tristes. *

Nicole s'empare d'une petite fiole de verre (le laudanum) posée sur la table de nuit. Elle en verse quelques gouttes dans une cuillère posée en évidence. *

NICOLE

Ça te fera du bien... *

Elle lui fait boire ce remède que la petite avale avec dégoût.

Sa mère la regarde un moment en lui caressant les cheveux poisseux et emmêlés, puis se relève et repart vers le salon.

Louise regarde sa mère quitter la chambre, et refermer la porte derrière elle.

125

INT. NUIT - SALON MAISON DE NICOLE

125

Nicole lève les yeux. Des larmes coulent sur son visage. Dans le couloir, près du cellier, une petite silhouette apparaît aux travers des flammes. *

Nicole reconnaît la robe immaculée comme au premier jour que portait sa fille sur la photographie. La petite silhouette relève la tête, c'est Louise.

Louise regarde fixement en direction de Nicole. Au milieu des flammes. Impassible.

Des larmes coulent lentement le long des joues de Nicole qui ne peut détacher son regard de la fillette.

La fumée a pratiquement envahi toute la pièce, les flammes se rapprochent de Nicole qui se recroqueville sur elle même...

Elle est seule dans le salon.

FIN